

METROPOLIS

L'INFORMATION NE S'ACHÈTE PAS, ELLE SE DONNE

LA RENTRÉE culturelle A NANCY



**HIP-HOP FAMILY
A NANCY**
> p 86



**LE CV DE MARCO
FORTUNE**
> p 18



**CHARLES III
DEMNAGE**
> p 12



**LE DALAI LAMA
ET L'ECOLE DU TIBET**
> p 60

CCN - Ballet de Lorraine

Direction Didier Deschamps

ABONNEMENT

A l'Opéra national de Lorraine

Du 14 au 22 Décembre 2007

LES NOCES : Nijinska, Saarinen

Du 27 au 30 Mars 2008

MONTREAL - NANCY : Sullivan, Perreault, Fortier

Les 16 et 17 Mai 2008

COMPAGNIE INVITEE

CCN Grenoble - Jean-claude Gallotta

Les 23, 24 Mai 2008

MILAN - HELSINKI - NANCY : Riva, Sistonen

HORS ABONNEMENT

Au Centre Culturel A. Malraux,

Les 4, 5, 6 Octobre 2007 à 20h30

LA NUIT DES INTERPRETES

Petronio, Garnier, Monk, Fortier, Sullivan, Ficely, Béranger

A l'Autre Canal

Les 6, 7, 8 Décembre 2007 à 20h30

TRANSMISSION-CREATION

Petronio, Maliphant, Noiret

Saison
2007/2008
Le monde en partage

Pour recevoir notre programme détaillé :

CCN - Ballet de Lorraine

3 rue Henri Bazin - 54000 Nancy

Tel : 03 83 85 69 01

www.ballet-de-lorraine.com



Lorraine
commissariat régional
www.ccn-lorraine.fr

ville de
Nancy

Danser

Photo Laurent Philippe

Mondeo.
La nouvelle Ford



AXE BLEU
ENTREPRISES

www.axebleu.fr

21, avenue de la Résistance - 54520 NANCY LAXOU - Tél. 03 83 95 50 00

Vos interlocuteurs : Cécile DUMET et Antoine COLOM

Roulez en
Classe Affaires





EDITO

Une rentrée de classe

Les agendas diurnes et nocturnes de Métropolis sont saturés jusque fin novembre. On ne dénombre pas les levers de rideau à venir découvrant les univers contrastés du Livre sur la Place, de l'Opéra, du Souterrain Porte IV, de la Manufacture, du NJP, de Poirel... Des ténors lyriques aux saxos alto, des créations sur les planches aux réactions des planches à clou, la rentrée culturelle à Nancy est d'une étonnante vivacité. Derrières les hautes façades des institutions culturelles comme dans les recoins underground des arts borderlines, on se prépare, on peaufine, on angoisse, on attend. Métropolis a décidé pour ce numéro de septembre de consacrer son volumineux dossier central à cette rentrée de la culture. Pour vous faire découvrir les réalités des personnes travaillant dans les coulisses de ces manifestations, l'objet et le sens de leurs démarches, les risques, les craintes d'avant saison et surtout, quel que soit l'art concerné, la passion brûlante, dévoreuse de temps qui anime la plupart de ces acteurs voués aux moments de magies éphémères. Alors que la rentrée est généralement une période de remise au travail, en les découvrant, nous voulions rendre hommage à celles et ceux qui oeuvrant pour atteindre des instants de perfection proposent une réflexion sur l'existence, et ce faisant, lui donnent un sens. Pour reprendre le mot de Charles Tordjmann « Les théâtres sont des points de lumière dans la nuit de la ville. Des lieux où la parole est libre. Des lieux où l'on réfléchit. Des lieux qui veillent ». D'autant plus que nous sommes dans une ville qui s'est littéralement refondée au travers de la culture. Depuis le Festival de Théâtre de Nancy initié par Jack Lang, suivi par le NJP, des histoires imbriquées, au Livre sur la Place, jusqu'au festival « Passages », et au siècle des Lumières, Nancy s'est peu à peu détachée de son image de Lorraine industrielle sinistrée. Tout cela a évidemment un coût. Mais voir en 2007, converger vers Nancy des grands noms de la littérature, du théâtre, du jazz, du lyrique, de la world musique dans la même caravane que les pionniers fondateurs U.S du body art, du « hacking corporel » questionnant l'individu contemporain sur la réforme de l'homme demain, le tout, au pays de la mirabelle : c'est plutôt, un coup de théâtre.

Sébastien Di Silvestro

à Lola



BRUNO DI MARCO



PHOTOS : BRUNO DI MARCO

Nathan NEUENS



Ambre CARNEIRO CHARBAOT



Clement BARRE



Léa RAUNEL



Alexine NOEL

DES BEBES NES

PENDANT LA MISE SOUS PRESSE DE VOTRE MAGAZINE. **Bienvenue à Nancy !**

METROPOLIS

METROPOLIS EDITIONS
 S.a.r.l au capital de 8.000 €
 39, Place de la Carrière
 54 000 Nancy
 Tel : 08.74.59.25.96
 Rédaction : metropoliseditions@free.fr
 Annonces & publicité :
 publilor@publilor.com
 Dépôt Légal : à parution-N° commission
 paritaire en cours

Directeur de la publication : Sébastien Di Silvestro
 Développement : David Gegonne
 Conception et réalisation graphique : Christine Wetz
 Ont collaboré à ce numéro : Jérôme Huguenin (illustrations) Ema Nymton, Donato Carafa,
 Julien Marchand, Ephix, Tamurello, Tonio Capobianco, Yoann Delaqueze, Olivier Braizat,
 Alexandre Gombaut, Guillaume Eckly, Florent Bulferetti, Cécile Garcia...
 Photos : Bruno di Marco, SDS, fotolia : Ballhead, Andres Rodriguez
 Relecture : Aurélie Gelin, Deborah Surma, Delphine Tonnot, Caroline Remy
 Imprimerie : ACTIS-BLG 54 200 TOUL

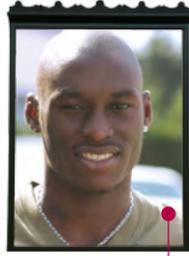
Promotion Sup'Est :
 Responsable Administratif :
 Tiphaine Wendling
 Chef de groupe phoning :
 Justine Noël
 et aussi : Lambert Thiel, Laëtitia
 Genet, Nicolás Deshaies, Emmanuel
 Gabriel, Julie Chatel, Emile Thomas

Régie publicitaire :
 PUBLILOR REGIE
 23, rue Claudot B.P 80 718
 54064 NANCY-CEDEX
 Tel : 03.83.35.39.39
 Fax : 03.83.32.72.97
 www.publilor.com
 Gérante : Bernadette Pommier
 Directeur du développement :
 Christophe Gabriel

LA RENTREE CULTURELLE A NANCY



SOUTERRAIN PORTE IV
Premiers visuels de la parade des monstres de la scène internationale du « body art »



LE CV DE MARC-ANTOINE FORTUNE
De la Guyane à Nancy, le parcours d'un serial buteur



ENTERREMENT DE VIE DE JEUNE FILLE ET JEUNE GARÇON
Ils vont en prendre pour 30 ans et ils se déguisent ! Pourquoi ?

LA RENTREE CULTURELLE A NANCY
Dossier dans les coulisses de l'intense activité des ouvertures de saison : NJP, Opéra, Manufacture, l'Autre Canal, Livre sur La Place, Salle Poirel. Découvrez les équipes derrière les façades, la passion derrière les affiches, la culture, sur le devant de la scène

LES CHRONIQUES DU PALAIS
Cuisine interne et dépendance



HIP HOPANORAMA
Portrait de la famille Hip-Hop à Nancy



JOSE CURA
Le ténor argentin en démonstration à l'Opéra de Nancy

LES PAGES BIO LE MILDIU DE LA TOMATE



LA REVOLUTION A NANCY
Que s'est-il passé en 1789 dans notre ville ?



LA CURE D'AIRE

Pages 8 10 12 14 16 18 21 22 24 26 28 30 32 34 36 40 46 48 50 53 56 58 60 62 64 66 68 69 70 72 73 74 76 78 80 82 84 86 88 90 92 95 97 101 102 104 106 108 110 111 112 113 114 116 118 120 122



L'INTERVIEW VERSUS
La réforme des universités



LA PRISON CHARLES III
Charles III déménage : retour sur les problématiques de la machine pénitentiaire



PARTIR DE NANCY POUR TRAVAILLER A L'ETRANGER
Focus sur 2 Nancéiens en Australie et aux Etats-Unis



UN DEMI SIÈCLE D'EXIL
Récit d'un journaliste reporter d'images Nancéien parti à la rencontre du peuple tibétain exilé en Inde



GÉ. PELLINI
Un artiste Nancéien doué pour le monumental qui s'exporte au Japon



J'HABITE CHEZ UNE MAMIE
Etudiants et personnes âgées vivant sous un même toit



LES CELIBATAIRES DU MOIS
Séverine, Magath, Anne, Marc, Didier



PORTRAITS
• DANIELE SOMMELET
• LAURENT HASSOUN
• JAQUELINE DI SILVESTRO



KING AUTOMATIC
One man band, un orchestre rock à lui tout seul. Le King est unique

FACON VICTIME
Les tendances de la rentrée... Trendy or not ?



SPORT
Nancy maître du terrain : l'ASNL renoue avec le succès





La verrerie des Muller chez Maxim's



BRUNO DI MARCO

Dans le numéro 1 de Métropolis, Maître Sylvie Teitgen prédisait l'engouement à venir pour les verreries des frères Muller. Le phénomène ne s'est pas fait attendre. Le 22 septembre, à 16 h chez Maxim's, rue Royale, Paris 8ème arrondissement, la commissaire-priseur a organisé une vente exceptionnelle d'une centaine de pièces. L'évènement devait à n'en pas douter faire s'envoler le cours des trésors de Lunéville. ■

Assassinat de Mark Weil

Le metteur en scène ouzbek Mark Weil a été assassiné à Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan, le 7 septembre dernier. Il était notamment connu pour une représentation d'Ubu-Roi au festival Passages en 2002, organisé par le théâtre de la manufacture. Activiste anti fanatisme et pour la reconnaissance de la cause homosexuelle, le metteur en scène disparaît la veille de la représentation de sa nouvelle mise en scène : L'Orestie, d'Eschyle. ■

Vandoeuvre dans Second Life

Après avoir rendu accessible au Wifi un grand nombre de ses lieux publics, la municipalité de Vandoeuvre se dématérialise en créant une « mairie virtuelle » dans la communauté Second Life. Dans un bâtiment en 3D, il est possible de visionner des vidéos des conseils municipaux, s'intéresser aux projets de la ville ou encore d'effectuer quelques démarches administratives en ligne en ne se déplaçant que virtuellement. ■



Nancypoly ?

La société Hasbro va prochainement faire un lifting de son bon vieux Monopoly. Parmi les nouveautés, des noms de villes françaises seront en lieu et place des noms de rues et avenues. Il est donc possible de voter pour sa ville sur le site du fabricant (<http://www.monopoly.tm.fr/index.aspx>), et surprise, Nancy fait partie des choix proposés. Alors d'un clic, tentons de transformer le boulevard Saint-Michel en rue Saint-Jean... Quant à la case prison, Charles III est en cours de déménagement (cf notre article page 12). ■



Lâcher de bizuths

Durant quelques années, la loi Royal avait fait disparaître de nos rues les étudiants tristement maltraités par leurs aînés dans le cadre de bizutages qui n'étaient au mieux pas toujours du meilleur goût ou, au pire, pétris d'humiliations couvertes par les traditions. Le phénomène était réapparu de manière plus discrète sous la forme de week-ends d'intégration et autres noms de baptêmes au-dessus de tout soupçon, jusqu'à cette rentrée 2007, où, à nouveau, on a pu entendre les vociférations dans les environs de la vieille ville des hordes d'étudiants déguenillés, entraînés dans des épreuves un peu légères mais sans conséquences. ■



Syndrome Genestar ? L'effet des faits

Le 29 novembre dernier Pierre Taribo de L'Est Républicain, président du Syndicat National de la Presse quotidienne régionale avait essuyé les foudres du futur président qui lui avait confié la pimeur de sa candidature (éventée la veille par le quotidien Libération). Or, dans la même édition que la déclaration officielle de candidature de Nicolas Sarkozy se trouvait un article établissant provisoirement un lien entre le candidat et l'affaire Clearstream. Colère de Nicolas Sarkozy dont on ignore la teneur. Or voici qu'en cette rentrée c'est le régional lorrain qui est choisi par la première dame de France qui déclare « avoir pensé à l'Est Républicain parce qu'il est crédible et pas parisien-paillette » pour recueillir son témoignage quant à son rôle dans la libération des infirmières bulgares. Une belle exclusivité en forme de retour en grâce présidentielle ? ■



les images sans commentaire



les journées du Patrimoine à Nancy

PHOTOS : BRUNO DI MARCO





Le grand départ de la parade des monstres

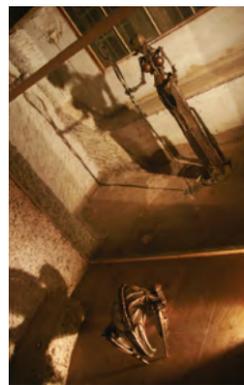
Souterrain Porte I

A l'entrée du Totem une sculpture d'homme et femme géante, s'incorporant l'un à l'autre, cherchant une impossible symbiose, une confrontation, ouvre la question du Monstre à venir, le fruit de leur fusion, dans leur cercle de lumière jaune et de poussière. Oui, les monstres arrivent progressivement au festival du Souterrain Porte IV. En guise d'entremets, nous est servie depuis le 7 septembre au Totem (36 rue du général Leclerc à Maxéville) l'iconographie de la bête au travers de multiples expositions de peintures, sculptures, photographies et autres installations qui présentent les productions d'artistes parmi lesquels on trouve Franck Hommage, Emmanuel Poydenot, Céline Poutas, Mu, Franc Volo, Stéphane Mourges. Ambiance dérangeante pour une exposition qui ne laissera personne indifférent. Au travers de styles très marqués, on trouve la recherche et les prémices de la question de la réforme de l'homme, de son exploration anatomique. Où sont l'âme et la limite ? Dans les matières de chair et de nerfs des peintures d'Hommage, dans la patte glaciale des fabricants d'images, les photos écorchées ? Cette première partie du festival restant ancrée dans la représentation picturale pose le cadre et le concept. Mais avec les performers attendus à partir du 28 septembre qui font de leur chair une matière première, le plus inquiétant reste à venir...■

Plus de renseignements :
www.materiaprima-totem.com



PHOTOS : BRUNO DI MARCO



CHARLES III

La maison d'arrêt de Nancy :

On la désigne sobrement par un petit nom, dans le sens où l'on préfère dire « Charles III » plutôt que « maison d'arrêt de Nancy ». Les Nancéiens ne sont pas incarcérés, ils vont à « Charles III ». On dira que c'est une expression plus pratique à utiliser que « Maison d'Arrêt et de Correction ». Certes. Pourtant, le mot prison, plus court encore, n'est pas davantage utilisé. On pourrait penser qu'on l'appelle « Charles III » parce qu'elle trône à l'extrémité d'une rue du même nom. Re-certès. Mais, quand bien même elle clôt ladite rue de son enceinte grise, elle n'en est pas moins sise rue de l'Abbé Didelot. Alors pourquoi employer « Charles III » ? Associer les termes « prison » et « Abbé Didelot » confinerait au sacrilège étant entendu que le spirituel ne se préoccupe pas de contrainte par corps mais plutôt d'amendement. On comprend donc qu'il soit plus facile d'associer la prison à un nom synonyme de pouvoir temporel et d'arbitraire, en l'occurrence Charles III, duc de Lorraine, paix à son âme. Néanmoins, la réalité est tout autre et les ordres religieux ont contribué pour le meilleur et pour le pire aux grands œuvres pénitentiaires. Le régime cellulaire, l'isolement et le silence, trois caractéristiques communes à la discipline monastique et carcérale. Une hypothèse en guise d'explication, c'est bien peu mais nous en resterons là quant aux raisons de substituer « Charles III » à « maison d'arrêt » dans le parler nancéien.

2 DIS MONSIEUR, DESSINE-MOI UNE PRISON

Le changement d'air, du centre vers la périphérie paraît défavorable. Pourtant, d'un point de vue purement pratique, mieux vaut une prison en périphérie de la ville, au seuil de la Cité, qu'une prison au milieu d'un champ de betteraves comme il en a poussé à la suite du programme « 13000 ». La prison questionne donc la ville de Nancy dans les agencements qu'elle entretient avec elle. Comme nous agissons la prison avant de la penser, nous ne pouvons qu'en être insatisfaits car cette réflexion a posteriori oscille sur l'objet qui la provoque. On pense toujours la prison à partir de la prison plutôt qu'à partir de l'Homme et de la société. On en fait un objet clos sur lui-même. Hier la Maison d'Arrêt « Charles III », ancien couvent, ouverte depuis 1857, distante d'à peine 1500m du Palais de Justice. Demain le Centre Pénitentiaire de « l'indivision Solvay », trois fois plus grand, entre Nancy et Maxéville, dans une sorte d'interstice du Grand Nancy, un peu plus distante du Palais de Justice. Quel est le sens de ce nouvel agencement ? Est-on bien sûr du sens que revêtait le précédent ?



4 QUELQUES ELEMENTS D'HISTOIRE

Juste après la Révolution, on commence à distinguer deux types d'établissements pénitentiaires : les maisons d'arrêt de Justice et de Correction destinées aux prévenus (personnes en attente d'un jugement) et aux condamnés à des peines inférieures ou égales à un an et les Maisons Centrales de Force et de Correction pour les autres, condamnés à des peines supérieures à un an ou à la réclusion criminelle. A partir de 1811, les « maigres » budgets des premières sont confiés aux conseils généraux. Ces derniers transforment alors d'anciens châteaux, abbayes et couvents en lieux de détention. De très rares Maisons d'Arrêt sont intégralement construites car l'Etat impose à partir de 1836, sous l'impulsion d'Alexis de Tocqueville, le système cellulaire pour tout nouveau projet. Or, les conseils généraux ne disposent pas des moyens suffisants pour mettre en œuvre cette politique. Finalement, à partir de 1853, l'Etat ne contraint plus les départements au tout cellulaire et de nombreux établissements voient le jour entre 1860 et 1870. Certains sont construits en même temps que les Palais de Justice, second empire auxquels ils sont jumeles. D'autres, comme à Nancy, se greffent sur l'existant. Mais on l'a vu, il ne faut pas se méprendre sur l'aire qu'occupe la Maison d'Arrêt de Justice et de Correction Nancéienne.

5 PRISON D'AUJOURD'HUI ?

La prison de l'indivision Solvay comme le futur centre pénitentiaire du Grand Nancy est d'une autre aire. Paradoxalement elle inclut, d'une certaine façon, ceux qui hier étaient exécutés et relégués. On se la présente, immuable, mais son rôle a fondamentalement changé. La prison du centre ville cachait les dispositifs d'élimination mais n'avait pas comme finalité l'élimination. La prison excentrée éprouve les contours de nos Cités, elle en est toujours le seuil mais ceux qui le franchissent n'encourent pas une forme d'exclusion plus grande. Désormais ultime outil de l'arsenal pénal, elle enferme les criminels qu'elle excluait hier et s'ouvre vers la ville où elle renvoie la majorité de ceux dont elle a eu la charge : on s'en préoccupe car elle doit éloigner silencieusement, on s'en inquiète car elle renvoie toujours trop rapidement, y compris ceux qu'on ne voudrait pas voir revenir...

Le nouvel établissement pénitentiaire de Nancy sera dans une certaine mesure confié à une société privée. Une nouveauté pour notre Cité. Mais il ne faut pas exagérer la signification de ce changement. D'abord la direction de l'établissement ainsi que la surveillance, jusqu'à loi contraire, est toujours confiée à des fonctionnaires d'Etat. Ensuite si l'on a recouru au privé dans un domaine aussi régalien, c'est surtout parce que les individus, enkystés dans l'a priori commun selon lequel un criminel ne doit pas être mieux traité que le plus défavorisé des Hommes libres, n'acceptent pas que l'Etat dépense trop d'argent pour ceux que la société a condamné. Enfin, l'association entre la prison et le milieu des affaires est une histoire ancienne : sous l'Ancien Régime, le plus riche mangeait à la table du geôlier lequel se payait en vendant alcool et autres denrées aux détenus ; plus tard au XIXème, on doit se souvenir du système de l'entreprise générale et des colonies pénitentiaires pour mineurs – le premier permettait à des entrepreneurs privés d'exploiter à bas salaires la population carcérale des Maisons de Force, les seconds confiaient leur gestion intégrale à de riches propriétaires terriens... On peut déplorer le recours au privé car il n'est pas la panacée. Sans changement des mentalités il n'en demeure pas moins indispensable d'accepter que la prison demeure, pour reprendre les mots d'un rapport parlementaire, une « honte » pour la République.

1 DE CHARLES III A L'INDIVISION SOLVAY...

« Charles III » déclaré étant vétuste, il s'agit de bâtir un nouvel établissement. Oubliée des programmes « 13000 et 4000 » des décennies précédentes, la question pénitentiaire nancéienne trouve enfin réponse dans le programme « 13200 » initié par la fameuse LOPJ (Loi d'Orientation et de Programmation pour la Justice) de juillet 2002. « Charles III » est mort, vive « l'indivision Solvay » actuel chantier de « Charles III » est mort, vive « l'indivision Solvay » de 700 places. Outre que déjà 10 hectares, demain Centre Pénitentiaire de 700 places. Outre que déjà l'appellation géographique l'emporte sur l'institutionnelle, des critiques s'élevèrent : on s'effaroucha d'une stigmatisation supplémentaire du plateau du Haut du Lièvre, on se scandalisa du partenariat public-privé, s'indigne devant les plans, on raille les changements de dernière minute, les économies de bouts de chandelles et autres incidents sympathiques s'émaillant immanquablement tout chantier qui se respecte. Si ces critiques renferment une certaine pertinence, elles n'en trouvaient pas moins à s'appliquer quelle que fût la forme définitive du projet et son lieu d'édification. Un établissement pénitentiaire n'est jamais à la juste place, il n'est jamais assez adapté, réfléchi, bien construit, etc. Il est toujours inadéquat comme les idées que les uns et les autres nourrissent à son endroit. La question pénitentiaire est moins « pratico-pratique » que on dit, qu'éthico-pratique, c'est-à-dire qu'il s'agit de penser la prison avant de l'agir. Il s'agit de définir sa place, son rôle, la mission de ses agents, d'affirmer l'humanité de ceux qu'on y envoie et de reconnaître leur citoyenneté avant de bâtir quoi que ce soit. Sans conception précise de la prison, sans définition nette de ce qu'on attend d'elle, on risque d'aboutir à une création désordonnée et totalitaire, fondée sur un sens sommaire de la justice. On doit se demander pourquoi on s'offusque de la prison : si on l'abhorre n'est-ce pas pour les mêmes raisons qui nous font abhorrer les criminels ?

3 PRISON D'HIER

Au XIXème siècle, beaucoup de maisons d'arrêt étaient construites au sein de la cité. Pour autant, il s'agissait d'une prison à l'action centrifuge, un seuil vers l'exclusion définitive. La prison était l'objet de toutes les attentions parce qu'on lui confiait le « traitement », l'« amendement » des « récupérables ». Aujourd'hui, la prison des périphéries préserve la société de ses membres les plus « dangereux », a la charge d'enterrer vivant les « incurables ». Changement d'air et mutation radicale de la fonction carcérale. Hier, le juge et le peuple disposaient d'un panel de peines plus large. Il était donc possible de satisfaire l'ambivalence de nos sentiments de justice : au cimetière les anarchistes tyrannicides, les parricides, les égorgés de femme ; au bagne, loin de nous, les irrécupérables et multirécidivistes de tous poils ; dans les prisons le reste, les délinquants primaires, les mauvais fils, les vagabonds, les ivrognes. La maison d'arrêt du centre ville ne ressemblait en rien à celle d'aujourd'hui. Elle contenait une population à « remettre à l'ouvrage ». La Cité conservait en son sein ceux qui lui étaient d'une quelconque utilité ou qui lui apparaissaient d'une moindre monstruosité, elle assouvissait ses instincts justiciers sur les autres, qu'elle excluait – par la déportation, la transportation ou la relégation – ou qu'elle les exécuta purement et simplement. Au XIXème siècle, la prison du centre ville occulte le bannissement de masse.

6 LA MORALE DE CETTE HISTOIRE

Un danger point. On s'inquiète de la prison lorsqu'elle fait des victimes, peut-être parce qu'un criminel ne devrait jamais pouvoir revendiquer le statut de victime. Toutefois, lorsqu'elle peine à contenir les monstres de perversion de nos cauchemars, elle n'est jamais suffisante et les lyncheurs ne sont pas bien loin. A ceci près que les lyncheurs sont aujourd'hui l'opinion publique, et les médias aux jugements de valeur lapidaires... Tous réclament pour les condamnés d'authentiques peines perpétuelles. Le criminel se métamorphose en pervers incurable et la prison en cul de basse fosse duquel on ne sort plus. Or un cul de basse fosse n'est plus un seuil, un lieu de passage. A supposer que la prison soit réduite à un outil d'élimination, qu'elle ne porte plus en elle la virtualité d'un retour fût-il lointain, n'y a-t-il pas le risque plus grand de voir les fonctions carcérales d'hier reportées sur la société civile toute entière ? Si l'on en croit les discours, il faut « remettre à l'ouvrage » une bonne partie des Français... Tentation, pour un pouvoir libéré des contraintes spatiales de la prison, de reporter la contention et le contrôle sur tout un chacun. ■

JEROME CORNELIZ



CAS DE MARIAGES ET ENTERREMENTS



CÉCILE GARCIA

Qui a dit que le mariage n'était plus au goût du jour ? Certes, on célèbre moins d'unions que par le passé, mais il a repris du galon. En témoignent les enterrements de vie de jeunesse, apparus dans les années 1980 et devenus depuis un véritable phénomène social.

Un samedi après-midi Place Stanislas, fin août. Affublé d'un costume extravagant et d'une perruque rouge, un jeune homme pose, appuyé sur sa fourche, la bouche outrageusement soulignée au rouge à lèvres. La diabliesse a du succès. Des passants lui tirent le portrait et signent sa pétition, fascinés par ses seins proéminents. Non loin de Samuel, une demoiselle vend ses cookies pour payer l'apéro à ses amies : panier sous le bras, balai à la main, Aurélie a endossé le costume de Bree, l'héroïne maniaco-dépressive de *Desperate Housewives*. « Chez notre copine, il faut tout le temps que ce soit propre et bien rangé ! » commente son amie Nathalie. Tout sourire, Céline, en tutu rose confectionné par sa prof de danse, croise le chemin de Marie, qui joue la pom pom girl, le portrait de son cher et tendre imprimé dans le dos : les deux promises échangent leurs impressions. Toute l'après-midi, la foule va assister au ballet incessant des futurs mariés. S'ils ne font pas toujours dans la den-

telle, les jeunes gens rivalisent d'inventivité. Le rituel de l'Enterrement De Vie de Jeunesse (EDVJ) prend des formes multiples en fonction de leur personnalité ou de leur milieu social. Sur Internet, le marché des EDVJ se porte bien ! Même le site du Guide du Routard y consacre une rubrique et suggère des itinéraires jalonnés de gages comme à Nancy. Diane, future épouse de Sébastien, déguisée en poule, s'est vue proposer un jeu de piste : « on a pris toutes les rues de Nancy qui pouvaient suggérer quelque chose de son passé, se souvient Carole, une des organisatrices. On lui a mis un chapeau de catherinette rue Sainte-Catherine, elle s'est prosternée devant le centre Saint-Sébastien, et devait trouver le restaurant Le Cul de Poule ! »

Une fête à toute épreuve

Si divers qu'ils soient, les EDVJ ont des points communs. L'organisation incombe toujours aux amis des futurs mariés, qui n'ont qu'une vague idée de ce qui les attendent. Lorsque Marie est conduite par ses amis

aux Thermes d'Amnéville pour une matinée détente, on lui bande les yeux pendant le trajet ! « En soulignant l'importance du rôle des pairs », écrit Martine Segalen, professeur de sociologie à l'Université de Paris X¹, « l'EDVJ exprime les caractéristiques sociales du contemporain qui a vu s'affirmer les choix individuels et rejeter les impositions parentales. L'enterrement de vie de jeune fille, ajoute-t-elle, peut être interprété comme un passage, non entre la maison des parents et celle de son mari, mais entre le monde social de l'amitié et celui de la conjugalité ». Autre constante, l'EDVJ se vit comme une véritable épreuve pouvant parfois prendre un caractère sportif. « Nous avons emmené Céline à Bainville-sur-Madon au Fort Aventure », raconte Stéphanie, sa cousine. « Elle devait faire un parcours et résoudre des énigmes : à chaque fois qu'elle se trompait, on lui faisait boire un verre de muscat cul sec ! » Parfois, l'épreuve a des allures de bizutage : Nicolas, interne des hôpitaux, a enterré sa vie de garçon en blouse blanche, stéthoscope autour du cou. Guillaume est de la partie : « Il devait proposer un diagnostic médical dans la rue pour nous payer un coup de soir ! dit-il. Puis on lui a fait faire un tennis place Stanislas : il demandait à des passants de tenir le filet mais nous avons été virés par les flics ! » S'il arrive que les futurs mariés se retrouvent en fin de soirée,

formations du mariage, de la famille et du rôle de la femme. Le rituel, note la sociologue, se trouve ainsi en assonance avec la société contemporaine qui admet aujourd'hui ce qui était tabou hier : parler ouvertement de sexualité (...). Symboliquement, il souligne la légitimité du vagabondage sexuel féminin tout en clôturant cette période. Vendre des préservatifs ou, dans le cas de Marie, des petits sablés maison en forme de sexe, est un classique du genre ! Les garçons ne sont pas en reste : blagues salaces et récits de ses ex-aventures ont émaillé la dernière partie de soirée de Nicolas. A une époque où le concubinage est de mise, on s'interroge cependant sur le sens de ce rituel devenu incontournable. Beaucoup invoquent simplement la tradition ou l'amitié. « Le but est de se retrouver, car on ne se voit plus autant qu'avant », explique Cyril, témoin de Samuel. « On a l'habitude de vivre avec nos amis avant de se marier, et finalement, on n'a jamais vraiment l'occasion de se retrouver toutes seules sans les mecs ! » renchérit Marie. Comme l'analyse Martine Segalen, « Le mariage n'est plus une obligation pour vivre ensemble et devient ainsi mûrement réfléchi. On se marie moins souvent mais en grande pompe. » Le caractère spectaculaire de l'EDVJ est à cet égard assez significatif : il faut faire un maximum de publicité autour de l'événement. On est loin des années 70,



CÉCILE GARCIA



CÉCILE GARCIA



BRUNO DI MARCO



BRUNO DI MARCO

garçons et filles officient en général chacun de leur côté. « On voulait faire quelque chose de bien à part, souligne Nathalie, car garçons et filles n'évoluent pas dans le même délire, ça gâcherait la soirée ! ».

Du grand spectacle !

Des excès en tous genres caractérisent ces fêtes grivoises qui tournent souvent autour du thème de la sexualité. Signe d'une évolution constatée depuis les années 1970, ces bacchanales modernes sont liées aux trans-

quand des mariés se mariaient en jeans troués... « Les mariages des débuts du XXIème siècle sont caractérisés par une inflation rituelle. Les festivités, soigneusement préparées des mois à l'avance, s'étaleront sur un long week-end. La séquence de l'EDVJ ouvre le cycle rituel et permet de l'allonger dans le temps. Et la sociologue de conclure : les rituels servent aussi à rêver le monde, et dans ce cas, à oublier qu'en retombant sur ses pieds, la routine de la division sexuée des rôles reprendra vite le dessus. » ■ CÉCILE GARCIA



Réforme des universités :

ENVERS ET CONTRE TOUS ?

Après l'ouverture d'une concertation le 23 mai dernier, la loi « relative aux libertés et responsabilités des universités » a été promulguée le 10 août. Rapidité exemplaire, excès de zèle ou enfume ? La réforme n'est pas au goût de tous et fait grincer les dents de nombreux syndicats. Les principaux intéressés, eux, sont partagés. Deux organisations étudiantes de Nancy ont bien voulu se soumettre à notre questionnaire...

« *La démocratie en danger !* »

SACHA TOGNOLLI

20 ans, études de droit, UNEF
UNEF : www.unef.fr

1 Non, parce qu'il fait de l'enseignement supérieur un marché qui, à terme, sera plus au profit de capitaux qu'à celui des étudiants. Pour nous, son défaut vient du fait que la loi traite seulement de la gouvernance des universités qui n'est pas le principal problème, et non des réformes sociales ou pédagogiques. Son principal atout ? Qu'elle ait été annoncée par Fillon comme une des lois les plus importantes du quinquennat : on est d'accord sur ce point !

2 Attention à ce terme de « compétitivité » : chaque étudiant doit recevoir un enseignement égal partout, il ne devrait pas y avoir d'université d'élite. Ensuite, l'autonomie des universités existe déjà, cette loi ne fait que la conforter. Et nous, on y voit un grand danger (ex : réduction du nombre d'étudiants dans le Conseil d'Administration) mais c'est aussi un problème plus large car l'objectif de la réforme devrait être de démocratiser l'enseignement supérieur.

3 Non, le président avait déjà tendance à se comporter comme un manager, et cette loi ne fait que l'institutionnaliser. Les présidents seront élus par des personnes extérieures, donc il y aura des pressions importantes et à terme on verra même apparaître une sorte de lobbying. C'est donc un danger pour la démocratie.

4 C'est un ouf ! de soulagement... Mais aussi méfiance, car il y a déjà une sélection sociale (à peine 8% de fils d'ouvriers dans l'enseignement supérieur), et on s'attend à ce que prochainement on nous fasse passer une loi sur la sélection...

5 Absolument contre ! Ça contribue à précariser le personnel enseignant et technique, et à terme cela peut remettre la qualité des cours en question... De plus, le président de l'université a un droit de regard important : les critères de choix des enseignants ne seront plus contrôlés par l'ensemble du corps universitaire.

6 Que pour une fois, ça serve à quelque chose ! On va faire en sorte que de l'argent soit injecté dans l'université, que le logement étudiant soit pris en compte, et que les méthodes pédagogiques de cours d'après-guerre soit réadaptées, tout en revoyant le problème des bourses. On fera en sorte de limiter la casse !

> 6 QUESTIONS... ...POUR LES 2

1 Point de départ d'un vaste chantier de réformes, ce texte de loi vous paraît-il de bon augure ? Quel est, selon vous, son principal défaut et son principal atout ?

3 Le président d'université se voit concéder des responsabilités sans précédent : cela vous paraît-il justifié ?

5 Etes-vous pour ou contre le recrutement de contractuels pour le personnel enseignant ? Pourquoi ?

2 La réforme donne aux universités une plus grande autonomie : une nécessité absolue pour gagner en compétitivité ou un danger pour la démocratie et le service public ?

4 Cette loi n'aborde pas clairement le problème de la sélection à l'université : soulagement ? Méfiance ? Regret ?

6 Qu'attendez-vous des cinq grands chantiers* annoncés par le gouvernement ?

* réussir la licence / conditions de vie étudiante / l'immobilier universitaire / carrières des personnels / statut des jeunes enseignants chercheurs

« *Espérons que l'université ne va pas terminer en soins palliatifs !* »

VINCENT LEBRUN

24 ans, étudiant en droit, président d'Interasso's de la Fage
LA FAGE : www.fage.asso.fr

1 Oui, car la réforme est vitale, mais la réforme de l'enseignement supérieur et de la recherche (classes prépa, grandes écoles, universités, IUT, etc.) ne se résume pas seulement à la réforme des universités. Plutôt que d'avoir une vision homogène de l'enseignement supérieur et de la recherche, on conserve cet imbroglio juridique ! Le point positif est qu'on s'est enfin rendu compte que la mission de l'université n'est pas seulement l'apprentissage de données théoriques mais aussi l'insertion professionnelle. De plus, on a intégré les missions de l'enseignement supérieur dans la construction de l'espace de recherche européen (un amendement proposé par la Fage, d'ailleurs). Le défaut ? On nous présente une nouvelle gouvernance comme une solution à tous les problèmes, mais on traite les conséquences plutôt que les causes, comme si on se soulageait du mal.

2 Ce n'est pas un danger pour la démocratie, nous ne sommes pas en dictature, mais cela établit une situation où l'usager n'aura presque plus rien à dire ! On place l'étudiant au cœur de ces réformes alors qu'en même temps, on baisse leur représentation au sein du Conseil d'Administration de l'établissement au profit notamment d'une meilleure représentation de personnes extérieures. Cependant, celles-ci existent déjà et font preuve de beaucoup d'absentéisme, ce qui ne sera pas compensé car le CA sera enseveli par l'ensemble des décisions à prendre pour l'université. Il aurait fallu créer une sorte d'organe de veille économique et social, dévolu au monde des entreprises, qui aurait fait des propositions au CA.

3 Oui dans le fait de renforcer son pouvoir mais on veut faire du président l'équivalent d'un président de composantes comme les IUT ou écoles d'ingénieurs... Pourquoi pas ? Mais le problème, c'est que ce pouvoir n'est pas compensé par des soupapes de sécurité.

4 C'est repousser pour mieux sauter ! (Ndlr : autrement dit, regret !). On trépigne d'impatience car il faut réellement poser le débat sur la table et prendre une décision une fois pour toute, quelle qu'elle soit. Si on aborde la sélection à l'entrée de l'université, il faudra intégrer cette réflexion depuis la maternelle jusqu'à l'entrée professionnelle.

5 Je suis pour, si ça sert de plus-value pour l'établissement sur la base d'une carte commune de formations pour tous : on peut avoir des universités qui ont une carte d'enseignants communs et ensuite, des spécialisations rendues possibles par le recrutement de contractuels.

● L'ambition ! Pour les étudiants... !



Marc-Antoine Fortuné

LE DIVIN MARCO

Marc-Antoine Fortuné en impose autant par sa modestie que par sa détermination toujours inassouvie. Puissant, fonceur tout autant que réfléchi, il s'impose une discipline de fer avec la volonté des sportifs de haut niveau, repart construit par la vie pour contenir le tumulte assagi d'un jeune Guyanais doté d'un cœur de champion.

Enfance

Marco est né le 2 juillet 1981 à Cayenne, en Guyane. Il a fait ses études au collège Zéphir. Son père, Raymond, est chauffeur de bus et sa mère fonctionnaire de police. Fils aîné, il reçoit une éducation plutôt rigide avec ses deux petites sœurs. Il obtient un bac L et enchaîne avec 2 ans de DEUG en STAPS. Marco est un élève assez turbulent qui sait néanmoins faire la part des choses et se mettre au travail. Papa et maman guettent, et il veut réussir.

Sa vie en Guyane

> La vie en Guyane : c'est la belle vie, à part l'école. Ses loisirs tournent autour de la plage, des filles et surtout du foot. « *La vie là-bas est moins stressante et il ne faut presque rien aux enfants pour s'amuser, un ballon et c'est bien* ».

> Comme tout Guyanais, il est très séducteur. « *On a ça dans le sang* », résume-t-il d'un sourire. Adolescent, Marco est accroc aux longues nuits du carnaval et aligne les fêtes patronales de toutes les villes et villages de Guyane.

> La famille habite dans un HLM à Montjoly, un petit appartement très convivial.

> A 14 ans, après le divorce de ses parents, il déménage pour vivre avec son père. Ses deux sœurs étant restées avec leur mère, Marco découvre l'indépendance. Toutefois, son père, très proche, lui mijote souvent ses repas.

Le football

« L'envie est un facteur important dans ce sport. C'est ça qui fait toute la différence. J'y croyais vraiment ».

> Son père, joueur de foot lui transmet sa passion, joue sans cesse avec son fils, lui construit des buts. Très vite, Marco n'a plus que le ballon en tête, modéré par son père qui exige des résultats en termes d'études.

> « *Mais le plus important est que mon père a été l'homme qui croyait le plus en moi. Quand j'ai vraiment commencé le foot il m'a toujours soutenu et c'est cela qui a fait toute la différence.* »

Anecdotes

> **Bizutage** : Dans l'équipe d'Utrecht, on ne plaisante pas avec les traditions, même les nouvelles. Par des temps hivernaux, entre 0 et 5°C, la bande à Marco attrapait un joueur « bizuth » et le ficelait avec du scotch pour l'abandonner dehors ! « *La Hollande est une région où les gens se prennent moins la tête* ».

> **Ambiance potache** : A l'ASNL, les joueurs ont pour consigne de fermer leurs voitures à clé sur le parking. Après un entraînement ils voient la voiture de Landry N'Guemo ouverte ; « *aussi sec, les autres remplissent sa caisse jusqu'au pare-brise avec le matériel de jeu* ». « *Hey, Landry, faut tout ranger maintenant !* ». Beau respect des consignes.

Personnalité

> Sa phrase culte « *Ne penser qu'au présent* » Marco n'aime pas se projeter dans le futur « *car après on est déçu* ».

> Marco a toujours eu comme modèle des joueurs comme Thierry Henry aussi quand il a joué pour la première fois contre Arsenal avec Lille, il réalise le chemin parcouru.

> « *Etre un bon footballeur c'est avoir la maîtrise de soi et savoir gérer la pression. Grâce aux années de sport, aux erreurs, j'arrive à mieux gérer la situation* ».

> Il ne s'énerve que très rarement.

> Son agent Michael Manuelo lui a beaucoup appris et l'a aidé à progresser : « *il sait bien expliquer les choses* », confie Marco qui se souvient des mauvaises heures passées à douter en l'absence de résultat. Encore aujourd'hui, Marco se juge très sévèrement et n'accepte pas l'impasse, c'est sa routine pour avancer. Il lui reste du chemin à tailler.

Qualités et défauts

Sa force : Marco est un joueur puissant
Sa faiblesse : Son jeu de tête

Sa vie privée

> Il a rencontré sa future femme, Céline, au collège à Angoulême. Ils se sont mariés le 5 juin 2004. Elle fait des études d'infirmière.

> Sa femme ne croyait pas vraiment au football. Elle n'imaginait pas que son mari puisse un jour jouer sur le même terrain que Thierry Henry ou qu'une autre star du foot. « *Mais maintenant, elle y croit un peu plus* », ajoute-t-il mi-sourire avec cette modestie due au travail qui ne le quitte jamais.

> Le plus dur dans le football ? Les déplacements et être loin de sa femme et de sa fille.

> Sa fille de 4 ans, Luna, est déjà une très grande fan de son papa.



Nancy

> Il signe à Nancy durant le mercato d'hiver de 2006 pour 2 ans et demi et met 3 à 4 mois avant de s'adapter. Marco retrouve à Nancy Sébastien Puygrenier, un ami depuis son passage à Rennes.

> Marco définit l'ASNL comme « un groupe de qualités humaines où entre joueurs on peut compter sur l'instinct et l'anticipation, c'est un vrai travail d'équipe ».

> Selon lui Nancy est une équipe sans « grosses têtes » ni « stars ». « Tout le monde se bouge pour son coéquipier, il n'y a pas d'objectifs différents, on ne pense pas un mais on pense un groupe ».

Sa carrière

« Pour moi le football n'est pas un match de concurrence entre hommes mais un jeu d'équipe où tout le monde est au même niveau. »

> Il débute le football (avec des encadrements) à Montjoly dès l'âge de 5 ans et y sera repéré pour intégrer le Club Colonial. Il voyage ensuite à Rennes où il est pris à l'essai grâce à Monsieur Gaillou, président de la Ligue de Guyane. Mais c'est un échec. De retour en Guyane, il n'abandonne pas et fait tout pour retourner en France et intégrer un lycée sportif et par la suite signer dans un centre.

> Toujours grâce à son père, il parvient à s'inscrire dans un lycée d'Angoulême pour suivre un cursus de sport études. Sa mère ne croyait pas vraiment au foot et voulait qu'il termine ses études. Pour contenter les deux, il obtiendra son DEUG.

> 1998 – 2002 : A Angoulême, en 4ème année, il joue tous les matchs de division nationale. Le centre de formation est une école rigide, avec peu de loisirs. Ces efforts forgent le caractère de Marco, lui apprennent à se canaliser pour atteindre son but : les buts.

> 2002 : Il signe son premier contrat pro à Lille. Mais pas un but en 10 matchs joués. « Je me rends compte aujourd'hui que j'étais comme un spectateur face à des joueurs pro, j'aurai dû être acteur ». Sévère avec lui-même pour progresser, Marco se met la pression dès ses débuts.

> 2003 : Il est prêté par Lille à Rouan (L2). Marco place 10 buts, ce qui lui redonne confiance en lui, et apprend beaucoup dans cette équipe. La gestion de la victoire comme de la défaite.

> 2004 : Il est prêté à Brest : 10 buts.

> 2005-2007 : Marco se sent bien à Utrecht en Hollande. Dans son équipe, il se lie d'amitié avec plusieurs Surinamais (pays voisin de la Guyane) avec lesquels ils forment une très joyeuse bande dont on ignore pudiquement les faits d'arme. Avec 11 buts, il atteint son meilleur niveau.



L'album des personnalités de Nancy

les légendes de la ville



Le Professeur 22
Le Guitare Héros 26
Le Souvenir 30



PHOTO : CECIL GARCIA

Professeur Danièle Sommelet : **UN**
COMBAT
 PERMANENT

Chef du service de cancérologie pédiatrique au CHU de Brabois jusqu'en 2003, Danièle Sommelet poursuit sa lutte au service des malades et de leurs familles. Il y a quelques mois, elle a remis au Ministère de la Santé un rapport sur la santé de l'enfant et de l'adolescent. Retour sur le parcours d'une femme d'exception.

« **S**eulelement une petite heure d'entretien », promet-on au téléphone, « tout au plus ». Le jour suivant le rendez-vous, Danièle Sommelet participe à un colloque à Nice. Il faut jouer serré pour parvenir à glisser une interview dans les interstices de son emploi du temps. Car en dépit de son statut de retraitée, ses journées gardent un rythme soutenu. Retraitée... chez elle, le mot détonne : on imagine difficilement l'énergique professeur assise dans un fauteuil à tricoter un pull-over pour l'un de ses dix petits-enfants ou les doigts de pied en éventail sur une plage de Benidorm, des activités parfaitement saines au demeurant. Travailleuse infatigable, Danièle Sommelet continue à arpenter les couloirs de l'hôpital d'enfants en tant que praticien hospitalier associé. Mène également des activités de recherche et d'enseignement et multiplie les conférences. Préside la Société française de pédiatrie et la Société française de lutte contre les cancers et leucémies de l'enfant et de l'adolescent. S'engage aux côtés d'associations et d'instances médicales en France et en Europe. Coordonne l'écriture d'un livre sur l'épidémiologie de l'enfant. N'essayez pas de calculer combien d'heures sont nécessaires pour venir à bout d'une seule des journées de Danièle Sommelet : cela donne le vertige. Dans une

société où le travail n'a plus la côte, mener conjointement trois ou quatre pleins temps relève de la gageure ! Pourtant, à aucun moment de l'entretien cette femme très occupée n'a donné l'impression d'avoir mille choses à faire : c'est dans cette capacité à tout mener avec la même exigence, la même disponibilité, que l'on reconnaît les femmes d'exception.

Missionnée par le Ministère de la Santé

En avril 2005, Philippe Douste-Blazy, alors Ministre de la Santé, lui confie une mission de grande envergure : faire l'état des lieux de la santé de l'enfant et de l'adolescent en France et proposer des orientations pour améliorer leur prise en charge. L'enjeu est important, car malgré des progrès indéniables, des problèmes persistent. « Cette bonne santé peut n'être qu'apparente, si les déterminants sociaux, notamment éducatifs et familiaux, ne sont pas suffisamment pris en compte dans une politique de prise en charge globale (...) », note le professeur Sommelet. Dix-huit mois ont été nécessaires pour écrire ce document de six cent pages. Le premier à proposer une politique globale de la santé de l'enfant.

Ainsi, parmi les douze propositions finales, on note l'élaboration d'un programme d'organisation des pratiques professionnelles concernant tous les domaines de la santé (physique, mentale, sociale), ainsi que la création d'une commission interministérielle, sous l'égide du Ministère de la Santé, en lien avec les collectivités territoriales. Un rapport essentiel, car « la politique de santé de l'enfant et de l'adolescent concerne le quart de la population et conditionne en partie les pathologies sanitaires et sociales coûteuses de l'adulte ». Pourtant, il s'en est fallu de peu pour que le précieux document finisse dans une pièce lambrissée du ministère, enfoui dans le tiroir d'un secrétaire Louis XV. C'était sans compter la pugnacité et l'énergie de son auteur ! « J'ai rendu mon rapport en octobre 2006, mais il est resté en plan à cause des élections, raconte celle-ci. J'ai donc pris mon bâton de pèlerin pour qu'il soit sur le site internet du ministère. A l'heure actuelle, j'attends la suite qui pourrait être donnée. Il faut que ça bouge ! Si ça marche, je m'estimerai satisfaite. »

Une lutte acharnée contre le cancer

Pour venir à bout de sa mission, Danièle Sommelet a rencontré une foule de personnes et parcouru des piles de rapports. « J'ai beaucoup appris mais j'ai sué sang et eau, reconnaît-elle, je n'en dormais pas de la nuit, il fallait que ça aboutisse ! » Dans le même temps, sa fille aînée tombe gravement malade : une leucémie. Ironie du sort, le cancer est le combat de toute sa vie. « Ce que j'ai appris dans mon métier m'a permis de l'aider mais ce n'était pas simple, dit-elle, car je savais parfaitement où elle allait. Je devais être présente mais sans lui donner l'impression qu'elle allait mourir. » Travailler au contact des malades rend-il plus fort face à l'adversité ? « Pas nécessairement, mais... pour moi si, répond-elle après un bref moment d'hésitation, car j'ai la chance d'avoir ce caractère qui me permet de mener tout de front. » Cette force à toute épreuve lui a permis de mener une carrière exemplaire au service des malades et de leur famille. Son titre de professeur de pédiatrie en poche, elle développe une sur-spécialité, l'onco-hémato-immunologie, et devient en 1978 la première femme en France à diriger un service pédiatrique. Elle participe à des réflexions sur la recherche, la restructuration et l'enseignement en cancérologie adulte, et finit par mener sa carrière sur deux fronts : la cancérologie pédiatrique et la cancérologie adulte. Cette double compétence, assortie d'un charisme et d'un charme naturels hors norme lui permettent d'être de toutes les batailles bien avant l'heure. Dès 1983, elle met en place le premier registre régional des cancers

J'ai été élevée dans cette idée que seul le travail comptait

de l'enfant, aujourd'hui étendu au territoire national. Elle participe également à la création d'Oncolor dont elle fut la présidente jusqu'en 2006 : ce réseau régional a pour but d'améliorer la prise en charge des patients atteints de cancers. Naturellement, le professeur Sommelet fait partie de la Commission d'orientation du Plan Cancer lancé en 2003 par Jacques Chirac : « j'étais la seule pédiatre, se souvient-elle, et j'ai réussi à introduire la spécificité de l'enfant pour plusieurs mesures spécifiques. Ce fut un travail de chien ! »

Au plus près des malades

Si Danièle Sommelet gravite dans les hautes sphères de la médecine, elle n'en oublie pas pour autant les premiers bénéficiaires de son combat. Femme de terrain et d'action, elle se bat pour un rapprochement des enfants malades avec leurs familles. « C'est aussi une part importante de mes devoirs, souligne-t-elle, exigeant beaucoup de disponibilité. » Elle contribue en 1982 à créer Aremig, la première association de parents français autour de la cancérologie pédiatrique. Sa mission ? Aider les enfants à supporter la souffrance, aider la recherche, et soutenir les parents notamment par le biais de la Maison des Parents. Par la suite, d'autres associations comme Sourire, Rire, Guérir, verront le jour au sein du service du Professeur Sommelet, souvent sous son impulsion. En 2004, pour en finir avec la grisaille de l'hôpital, elle fait appel à une artiste qui réalise une fresque : les bateaux, la mer et les promesses du ciel... une invitation au rêve et du bleu pour colorer les yeux des jeunes malades. Mais quel est donc ce ressort qui fait rebondir perpétuellement Danièle Sommelet ? Sa soif d'apprendre est insatiable - « on se dit toujours qu'on ne sait rien ! » répète-t-elle à l'envie - et sa capacité de travail, étonnante : « j'ai été élevée dans cette idée que seul le travail comptait », dit-elle en riant. « J'ai vécu dans une atmosphère où les personnes ne comptaient pas leur temps et se sentaient valorisées dans leur équipe. Aujourd'hui, l'évolution de la société, préoccupée par les problèmes de qualité de vie et les loisirs, ne facilite pas la

motivation et l'enthousiasme ! » Aussi prenant que soit son métier, elle n'a pas failli non plus à ses devoirs familiaux : « j'ai eu la chance d'avoir des enfants qui ont fini par accepter que je ne sois pas à l'heure... et ils ont tous réussi ! Je pense qu'allier le travail et la vie de famille n'est pas facile mais c'est faisable... à condition de ne pas s'arrêter ! » Sur la quatrième page de son rapport sur la santé, elle a repris ces pensées de Montesquieu « Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie, il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux ». C'est peut-être ça le secret de sa réussite : le goût des autres... ■ CECILE GARCIA

Reposez-vous sur la qualité
SERPLASTE

- Fenêtres
- Portes d'entrée
- Volets roulants
- Volets battants

1994 - 2004
70 ans de tradition

0811 903 457*
* Coût d'un appel local

LABEL SERPLASTE QUALITE

SALLE D'EXPOSITION
Du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 18h le samedi de 9h à 12h

Agence de Nancy
103 Bld Tolstoï
54510 TOMBLAINE
www.serplaste.fr - Tél. 03.83.21.60.48

FABRICANT SERBOIS SERPLASTE

POUR VOTRE CONTRÔLE TECHNIQUE

UN SEUL NOM

SECURITEST
CONTROLE TECHNIQUE AUTOMOBILE

UNE SEULE ADRESSE

7 boulevard Jean Jaurès
54000 NANCY

VEHICULES LEGERS

UTILITAIRES

CAMPING CARS

4 X 4



ouvert du lundi au vendredi
de 8h à 12h et de 14h à 18h30
le samedi de 8h à 12h

03 83 41 23 52



Votre nouvelle meilleure amie.

HYUNDAI i30



Mon maître la trouve au poil...
Je n'ai plus qu'à me brosser !

à partir de 16 400 €



Intelligente, innovante, inspirée, la Hyundai i30 a tout pour devenir votre meilleure amie. Prix TTC clés en main au 01.07.07 de la i30 1.4 PACK clim, hors option. Modèle présenté : i30 1.4 PACK Clim : 16 850 € peinture métallisée en option 450 € incluse. Jantes alliage non disponibles. Consommations mixtes en l/100 km min/max : 4,7/6,1. Emission de CO2 en g/l min/max : 125/145 (voir conditions de garantie constructeur chez votre distributeur).

HYUNDAI

à découvrir chez votre distributeur

Richard Automobiles

418, avenue de la Libération - NANCY
www.hyundai-nancy.com 03.83.95.73.72



Dans les secrets de la lutherie électrique

GUITARES HEROS

Quel est le point commun entre ZZ Top, Bo Diddley, les Wampas, Sanseverino, No One Is Innocent, Sonic Youth, the Drags, Double Nelson, King Automatic, Beastie Boys, Silmaris, Axel Bauer ? Ces grands messieurs du rock parmi beaucoup d'autres utilisent le matériel créé par Roadrunner, une électro-lutherie nancéienne. Roadrunner, l'antre de Laurent Hassoun, déjà jeune vétéran de la planète rock, et donc un survivant, membre du groupe Square et de Thundertrack, accouche de guitares « 100% made in maison » et veille anxieusement sur sa pouponnière d'instruments et accessoires pour rockers. Ses créations, connues du monde entier, tranchent du reste de la production par leur qualité technique et leur audace stylistique. Attention rock éclectique.

Roadrunner ne ressemble en rien à un supermarché de la guitare mais plutôt à un laboratoire où peuvent pénétrer uniquement ceux qui détiennent ou la formule ou la passion du riff. Attention à cette silhouette de bois brut sur l'établi, « *c'est la future guitare de Ben Harper...* » Au premier abord, Laurent mal embouché semble peu goûter « le plaisir » de devoir dérouler ses souvenirs à des journalistes. Peut-être a-t-il encore en tête l'axiome de Franck Zappa : « *Les chroniqueurs de rock sont des gens incapables d'écrire, interrogeant des gens incapables de parler, pour des gens incapables de lire.* » A 40 piges passées, Laurent semble atteint du syndrome de David Bowie : une expression d'enfant refusant de laisser place au bronze d'un visage adulte. Une clope et un café, un geste de la main qui ébouriffe une épaisse tignasse demeurant suspendue dans les airs, et Laurent, les yeux grands ouverts, s'anime, lancé sur sa back trajectoire où les stars, guitare héros, zéros, musiciens de tous acabits, de tous pays, se rencontrent ou s'ignorent dans le plus pur esprit rock, habitants d'un pays qui ne surgit que dans la lumière des concerts, où tous se donnent à sueur égale en une sorte de tribal holocauste.

Au départ, il y avait Laurent, ses potes et un mode de vie punk rock qui faisait ressembler leur passage sur terre à un road-movie sur la route de la guitare et du gros son. Le bonhomme effectue sans conviction des études de dessin industriel, passe un BTS réseau qui l'amènera à travailler dans le domaine de l'informatique, mais son temps libre est dédié à la basse et à sa guitare au sein de Square.

Les week-ends, c'est la route, les concerts, les bastons rock, et les rencontres hallucinantes, dans les clubs de Chicago comme dans les bars. Le groupe part souvent à Londres, où une connaissance lui ouvre les portes du monde des scènes rock à l'international : Billy Childish. Légende de la culture indépendante, poète, photographe, guitariste, cinéaste, chanteur et animateur de la scène artistique londonienne de premier plan, cité par Kurt Cobain (Nirvana), Jack White (The White Stripes) ou de manière plus surprenante par Kylie Minogue, bref un demiurge du rock qui propulse les Square dans des tournées internationales où Laurent croise la fine fleur du monde du rock, dont il se met à faire intégralement partie.

Les Beasties, Bo Diddley, Chuck Berry et les autres...

En 1990, il entre en religion de la fabrication de guitare chez un ami de la famille, le fameux James Trussart . Ce dernier, nancéien pendant quelques années, s'est alors établi comme luthier rock à Paris. Le monsieur est une pointure, pour le comprendre il suffit de connaître ses clients : Guns'n Roses, Rage Against the Machine, Aerosmith, Iggy Pop, Eric Clapton, Blur, Smashing Pumpkins, Stéphane Eicher,... et tant d'autres. Laurent se pose en apprenti naturel, sans intention particulière autre que de créer des instruments dans la veine Trussart. Il y restera trois ans, vivant à un rythme soutenu, sous le regard exigeant du maître. Il rentre



PHOTO : SDS



ensuite à Nancy pour créer Roadrunner – Custom Guitars –, pour laisser libre cours à son doigté. Parallèlement il joue son rock garage, sans faire de réelles différences entre ses activités. Toute la smala gravite autour de la même passion alors lorsqu'il rencontre un collègue-client, il reconnaît dans l'œil de son interlocuteur l'intensité du vice musical, se met à l'écoute de sa fantaisie, de ses exigences et lui fabrique une guitare à l'identique. Un peu comme le guitariste des Beastie Boys (un pote à Laurent), qui vient également de la menuiserie. « *L'histoire d'un artisan qui a rejoint une bande de surfers genre fils à papa* », s'amuse Laurent. Un artisan qui est tout de même devenu à l'origine du groupe de rap blanc le plus respecté de l'histoire du hip hop. Le rock demeure une musique où il n'est encore question que d'état d'esprit, à l'état naturel, sauvage.

Son premier chelem professionnel, il le réalise quand il apprend que Bo Diddley, baron du blues américain, inspiration reconnue des Rolling Stones passe au festival de Vittel. En fan transi, Laurent glisse dans sa loge des prospectus vantant ses créations. Il guette la réaction du maître dans un couloir attendant, qui ne se fait pas attendre. Un sonore « *Où est le fils de pute qui fabrique ces guitares ?* » retentit backstage. Rencontre et première commande d'un grand monsieur. Naîtra une longue relation d'amitié entre les deux hommes. A un point tel que Bo Diddley envoie régulièrement à Laurent des photos de lui, guitare à la main, prises par sa femme ici et là, et jusque dans son jardin. Bo proposera même à Laurent de lui donner le numéro de Chuck Berry pour lui proposer une guitare, mais Laurent ne donne pas suite. Pas son réseau direct, Laurent se refuse à devenir vrp de son art et préfère le contact direct. Par ailleurs le luthier fait étal d'une certaine méfiance pour les artistes américains qui, conscients de leur poids commercial, voudraient toujours faire travailler les luthiers pour rien. Plus pour la gloire que pour des dollars. Même avec son pote Ben Harper avec lequel il vient de passer quelques jours dont le résumé tiendra en un sourire plein de malice, même avec Ben, au moment où il faut aborder la question de l'argent, la star U.S se fait beaucoup moins open. Laurent pousse régulièrement des coups de gueule contre les luthiers qui offrent leur travail comme si la signature d'un manche manié par un « big name » valait chèque en blanc. Il faut bouffer quand même. Si Roadrunner court plutôt bien le marché, c'est quand même loin d'être le nirvana. Le rocker ayant pris femme et enfant doit se montrer ferme.

La Fuzz en métal lourd, une création de sa société, assurera un succès commercial et une reconnaissance accrue à Laurent, alors que tous lui prédisaient un four. Imaginez, pour un rocker, le potentiel de séduction d'une pédale indestructible...

Nancy & Cie

Vers la fin des années 90, Laurent prend son essor et s'inscrit dans la démarche de luthier électrique du Grand Est. A la même époque les guitares Daguet sont entre les mains des frères Ashton et Philippe Dubreuil, originaire du Doubs, fournit des guitares à Oasis et Blur. Si l'on compte avec les créations de James Trussart, c'est le monde entier du rock qui s'agite sur des riffs lorrains. Une tradition naissante à rapprocher par filiation de celles des luthiers de Mirecourt ? Un élément d'identité lorraine ?

Pendant ce temps, le style garage connaît ses lettres de noblesse. Les White Stripes connaissent le succès mondial, et beaucoup de kids imaginent qu'ils ont inventé le genre, ce qui a le don d'hérisser les poils sur les tatouages de Laurent. D'autant plus que Jack White, signé sur le

même label que son groupe dans des temps plus anciens, est atteint d'une « melonite aigüe » qui le rend de moins en moins sympathique aux yeux de notre faiseur de guitares. Laurent trouve plus d'intégrité à un Dick Rivers, qui malgré ses années de succès, continue à prendre le métro pour se rendre à un concert improvisé en plein air avec les Wampas, bien loin d'un Eddy Mitchell « showbusinessé » depuis longtemps. Ce n'est pas le succès qui fait le guitar-hero, mais sa capacité à perdurer dans le temps en maintenant l'esprit rock. Que ce soit dit !

La scène française, il la fréquente par à-coups, notamment avec son ami Sanseverino qui lui a fait une délirante commande en forme de caravane, ou encore Lofofora et Silmarils avec qui il se sent des affinités. Côté boutique, Laurent attend toujours avec gourmandise les demandes incongrues des artistes, rockstars et autres passionnés pointus. Sa démarche est simple : proposer le matériel techniquement le plus abouti possible et travailler un design qui laisse la part belle à l'intégration de nacre, métal, bois, cuirs, ou tous autres matériaux qui sont pour lui autant d'occasions de se former à un nouveau travail d'artisan. Si la perfection technique est une obligation, c'est que les commandes arrivent parfois dans les mains de performeurs exigeants juste quelques minutes avant leur entrée sur scène. Anecdote angoissée du guitariste de Silmarils qui a déboulé sur la scène des Eurockéennes avec un bébé à Laurent deux heures après livraison. Dans ce genre de cas le créateur souffre. Si sa production lâche, c'est le couperet qui tombe, « *contre pub immédiate devant 10 000 personnes* », s'étrangle Laurent. Pas rock. Pour l'instant il touche du bois, rien de tel n'est jamais arrivé. Par acquis de conscience, il passe régulièrement un coup de fil après un premier live pour prendre des nouvelles de la bonne tenue de l'instrument.

Son plaisir, Laurent le trouve dans l'exploration de tous les métiers périphériques à son activité. Du design au travail du bois, de l'acoustique au dessin industriel, de l'informatique au travail du cuir, tout y passe, pour cet enfant du rock élevé par un père enseignant, amateur des arts, qui a su le sensibiliser aux productions humaines dans toute leurs diversités et complexités magnifiques. La fabrique produit 20 guitares d'exception par an sans toutefois mener grand train. Le prix des œuvres pourrait paraître élevé (environ 3 000 € en moyenne) mais c'est sans compter le nombre d'heures passées sur chaque chef d'œuvre (environ 60). Comparativement aux productions des « grandes marques » qui, sans se gratter, formatent à la chaîne dans des usines lointaines des guitares vendues entre 1 500 € et 10 000 €, le prix du sur-mesure attentif fait presque figure de low-cost.

Toutes les semaines, Laurent et Nof (Mister électronique, cheveux long de savant fou, fer à souder à la main, 1000 anecdotes à l'heure) voient passer des kids qui voudraient venir en apprentis et connaître le secret du temple des guitares de la rue des Quatre Eglises. Bien sûr, Laurent aimerait à terme pouvoir transmettre son savoir au sein d'une structure. A terme ? Un vœu de principe plus qu'un vocabulaire de rocker. La vie de Laurent continuera comme une ballade rock, avec sa bande de routards du son expérience écumant les scènes des plus petites aux plus « fameuses », l'animation du label Bang Bang Records, ses guitares, et la musique. Un héros définitivement rock avec une réelle sympathy for the devil inside. ■

EMA NYMTON

Un reportage sur Roadrunner : www.youtube.com/watch?v=zbLw7Opgds0



Ils ont tous une « roadrunner » : de haut en bas : Bo Diddley, Sonil Youth, Philippe Wampas, Francis Kuntz



LOLA FOREVER

Elle était de ces rares visages qu'on croise et qui vous captive, renvoyant un sourire libre, de pure gentillesse. Les Nancéiennes la connaissaient en tant que commerçante, mais venaient en fait se faire écouter d'elle qui ne formulait ni jugement ni conseil ou juste du bout des lèvres. Elle évoluait dans ce que la mode a d'éternel : la beauté. Sans aucune arrogance, mais par souci viscéral d'une recherche de perfection qu'elle envisageait comme un simple respect de soi. Elle a traversé les époques sans jamais s'attacher ailleurs qu'au présent des siens, avec l'optimisme d'une femme splendide préférant cultiver la fleur délicate de son jardin humain.

J

acqueline Di Silvestro, Birenbaum de son nom de jeune fille, (n'appréciait pas son prénom qui rebutait son sens esthétique et préférait qu'on l'appelle Jacky, Jack ou Lola, mais en privé) est née à Paris, rue des martyrs, le 4 juillet 1951. Date somme toute logique pour une femme au destin peu commun. Pourtant le récit de sa vie d'une richesse extraordinaire n'aligne pas les faits ou les réalisations qu'on érige à sa propre gloire. La vie de Lola est à la fois simple et terriblement difficile. De celles qui enseignent une leçon. Issue d'une famille juive, d'un père polonais et d'une mère d'origine russe, Lola grandit à Nancy non loin du magasin de confection de ses parents. Après la guerre, ses grands-parents qui avaient fui à la campagne doivent tout reconstruire, et ne ménagent pas leur peine pour installer leurs enfants. Il travaillent dur, et parviennent à acheter une belle propriété à Nancy « Buthegnémont » qui par un autre hasard du destin sera revendue au consulat d'Allemagne. C'est une époque où certaines familles vivent à plusieurs générations dans de grandes maisons. Les grands-parents au dernier étage. Les deux magasins familiaux sont proches, dans la rue des ponts qui était alors la rue

des commerces élégants principalement tenus par la communauté juive de Nancy. Goldman, Scorin, Weil, Marschalik... L'oncle de Jacky tient le magasin « Au grand chic » (actuellement Maxod) et ses parents une autre grande vitrine baptisée « Capucine » (dans laquelle existe aujourd'hui trois enseignes) de l'autre côté de la rue. Les midis, tout ce petit monde se retrouve à « la cigogne », une brasserie à l'ancienne tenue par Rolland. Jacky est élevée dans les conventions de cette époque. Elle garde de l'univers de la confection un goût prononcé pour les sacs à main avec lesquels, elle pose sur chaque photo noir et blanc avec un sourire radieux. Comme ses parents sont très occupés, sa grand-mère maternelle « mémé berthe », une femme de poigne avec un accent yiddish qui avait pris en main le destin de la famille, s'occupait beaucoup de sa petite fille qu'elle marquera de son empreinte. Elle lui parlait sans cesse avec cet humour pédagogique contenu dans les histoires du shtetle. Lola aura deux sœurs et un frère. Bien qu'aimant ses parents, elle gardera toute sa vie une puissante image de ce couple « Berthe et Zelman » qu'elle accompagnera à tour de rôle, à plusieurs années d'écart, dans la mort. Déjà, le cancer.



JUIFS ET CATHOLIQUES

A 14 ans à peine Lola est une magnifique enfant sage qui croise dans la rue un beau garçon, un peu dandy vers lequel elle ose lever un regard et prononce ces mots d'apparence simple : ce sera lui. La petite sœur de Lola connaît la sœur du garçon. Alors après des longs cercles et péripéties, ils se retrouvent à la patinoire de Vandoeuvre. Lola patine en s'appuyant sur une seule jambe, alors Patrice, patine de l'autre et les deux vont droit. A contre courant du vent de liberté sexuelle qui allait transformer toute une génération, Patrice avant d'apposer ses lèvres sur celle de Lola aura une pensée pour cette jeune fille si merveilleuse que s'il l'embrassait, ce devait être pour la vie. Beaucoup y pensent, peu s'y tiennent. C'est un premier baiser au cinéma, avec l'immense retenue d'une première fois. Les deux ont en tête la musique des Procol Harum. Seulement, c'est un amour difficile, elle est juive et lui catholique, fils d'un émigré sicilien et de mère alsacienne. Dans la famille de Lola, on est unanime « pas de goy à la maison » et pour la mère de Patrice sa vision de « la juiverie » est qu'il ne peut y avoir de fumée sans feu. Elle s'adoucira bien des années plus tard. Très surveillée, Jacky est obligée de se cacher. Quand elle part en vacances, Patrice fait croire qu'il va chez une tante et la rejoint en stop sur les plages italiennes de Rimini et Riccione. Pendant qu'elle est avec sa famille, il se contente de rôder alentour, l'interdit est formel. Mais devant leur obstination, les parents commencent à céder. En 1969, Patrice s'inscrit dans une école supérieure d'art à Paris où les élèves arrivent en décapotables. Bien que la famille de Patrice ait largement les moyens, elle décide de ne lui payer que l'inscription pour qu'il se débrouille. Ce qu'il fait en réalisant les vitrines de pharmaciens. Il ne mange pas à sa faim tous les jours. Alors Lola, folle d'inquiétude, lui envoie des colis, ils échangent quotidiennement des lettres d'amour. Ils veulent se marier. Les familles capitulent. Pour y arriver, Patrice entre dans la société de son père, une grosse entreprise de BTP qui réalise notamment de grandes constructions au Moyen-Orient et en Algérie. Jacky entre naturellement dans le magasin de ses parents. Ils s'uniront le 16 mars 1973 à l'Hôtel de Ville de Nancy et auront un fils un an plus tard qui sera concis. Autre problème. Alors que Patrice se met à son compte, Jacky développe son amour du prêt-à-porter féminin. A Nancy, ce beau couple déjà connu de longue date, fait envie. Quoi de plus normal, ils sont beaux, jeunes et éperdument amoureux.

RITUELS SACRES

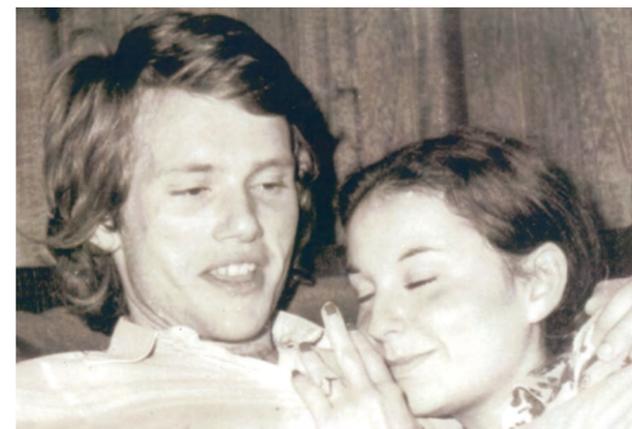
Pendant les années qui suivront, le couple devenu famille voyagera énormément. Ils vivent intensément et partagent tout entre eux et avec leur fils. Qu'ils s'appellent 20 ou 30 fois dans la journée, la voix est toujours celle de l'heureuse surprise. Jamais



Lola n'a jamais passé son permis de conduire, bien qu'habitant juste de l'autre côté de la place Stanislas, Patrice la conduit en voiture chaque matin à 10h, vient la reprendre à 12h, la ramène à 14h, revient à 19h. Simplement, pour être un moment de plus, ensemble. Lola se développe pleinement dans la boutique femme, elle prône les basiques très structurés, le noir, le blanc, le beige, le gris et le vert jungle qui doivent être assortis en ensemble avec des pièces originales. Elle a ce sens du beau qui fait de son magasin un point de folies douces des femmes de styles de Nancy. A Paris, chez les fournisseurs, Ben Simon, Lola, Toit du Monde, Liberto, Diplodocus, elle impressionne. On lui proposera cent fois d'entrer chez les créateurs. Elle ne donne pas suite. Elle a d'autres priorités. Elle est incapable d'imaginer d'être éloignée de ses parents et sœurs, et plus que tout, de son mari et de son fils. Idem pour Patrice, qui bien que travaillant à un rythme brutal, ne sacrifiera jamais rien à leurs rituels sacrés. Cette volonté est la clé de beaucoup de choses. Les photos de leur vie ensemble sont une véritable galerie d'images heureuses, dans les Caraïbes, en Sicile, en Afrique du Nord et du Sud, le couple recherche toujours l'isolement, les villégiatures sur les hauteurs, et finalement assez peu le contact des autres. Dans une société humaine remuante, faite de désirs instantanés qu'il faut assouvir pour se donner l'illusion d'avoir vécu, Lola, Patrice et Sébastien ont de loin en loin vécu à une certaine distance du monde. Une vie pleine. En 2004, Lola développe un cancer. Elle se bat avec la force d'un soldat, refuse tout en étant terrifiée l'idée même de la maladie. Lors de sa première chimiothérapie, elle découvre en voyant les autres patients la réalité. Juste entre eux Patrice la rassure en prenant le lieu en dérision sur le mode du film « la vie est belle » : « faut pas rester ici, ils chopent tout le monde pour les mettre en pyjamas ». Elle sourit. Quand dans un chaise roulante, on la perfuse de sa première

de quotidien. Si les affaires emmènent Patrice dans le sud de la France, il roule à 230 km/h pour rentrer auprès de Jacky moins de quelques heures de sommeil avant de repartir dans l'autre sens. Bien que se destinant aux arts, Patrice a le don d'entreprendre. Il assurera à sa famille une solide réussite et connaîtra également de difficiles revers de fortune, qui n'effleureront même pas le couple quand tant d'autres s'effondrent. Fin des années 80, Jacky et sa sœur ouvriront le magasin « Prise de vue », rue des dominicains. Et comme

chimiothérapie, Jacky et Patrice se prennent par la main, et elle lui dit : « Tout ça n'est rien tant qu'on est tout les deux. » La suite est une horreur intime que connaissent bien trop de familles. Lola décède le 9 septembre 2005 au Centre Alexis Vautrin.



ROMEO & JULIETTE

Pour ce deuxième anniversaire de sa disparition, sa famille éprouve le besoin de se replonger dans l'environnement de Jacky et se rendent à la synagogue de Nancy pour demander une lecture du Kaddish (la prière de morts). Bien qu'extrêmement aimable le rabbin est forcé de refuser, Lola ayant été incinérée pour un jour pouvoir à nouveau être réunie avec Patrice. L'autre alternative « moins radicale » proposée par le rabbin aurait été d'être enterrés un jour au cimetière de Préville, chacun d'un côté du mur... Etrange réminiscence des difficultés de leurs premières rencontres. Sans vouloir offenser qui que ce soit, en tant que fils de cette exceptionnelle union, la seule pensée qui m'est venue en tête est cette phrase de Shakespeare qui conclut Roméo et Juliette : « la peste soit de veaux deux maisons » (Capulets/Montaigus). Je respecte profondément la loi et la foi de chacun, mais quand je vois sur cette vieille photographie le sourire de ces deux enfants qui sont mes parents, je ne peux m'empêcher de m'interroger. Toutes les religions prêchent l'amour et pourtant, leur réponse à ceux qui peuvent l'éprouver sans limite humaine est la séparation de l'origine alors que l'amour est la destination. Peut-être les religions craignent-elles inconsciemment cette force qu'elles psalmodient comme une invocation inatteignable. Peut-être craignent-elles une autre définition de la foi, une définition

sans doute, sûre d'elle-même, la foi qui donne la force de déplacer les montagnes parce qu'une promesse faite à ces yeux qui aiment ne peut être trahie, transforme radicalement la vie en un monde de sens et de beautés. Un rempart infranchissable contre la bassesse. Une force qui fuit les phrases toutes faites, les déclarations creuses, les sentiments vides jusqu'à la force de supporter la lâcheté alors même qu'on est un roc. Lola et Patrice éprouaient cet amour rarissime, le plus précieux de tous les biens, puisqu'il ne se possède pas, ne questionne pas, ne se négocie pas et ne dévie jamais. Cet amour est un état de l'être touché d'une incomparable étincelle. Pour les seules personnes qui l'ont intimement connu, Lola était La Religion comme ils étaient la sienne. Absolue jusqu'au bout. Sans elle, le monde s'est privé d'un ciel, d'une terre, la vie n'étant plus parcourue que de formes abstraites et imprécises, des vies qui passent sans avoir jamais décidé de ce que serait leur présence dans l'instant de l'existence. Elle, petite femme d'apparence fragile, savait avec une force d'âme inouïe ce que devait être sa vie. Elle le savait dès ses quatorze ans, osant à peine un regard de biche vers un jeune homme qui en un instant devint tout pour elle. Cette fusion parfaite dessinait autour d'eux un cercle transparent, une bulle du monde dans le monde, tenu à une respectueuse distance. Et donnait à voir de l'extérieur ce dont on parle, ce dont on rêve par méconnaissance, croyant qu'on devient amoureux comme au jeu du hasard ou frappé par la foudre. Alors que c'est une force du ventre, une obstination sans logique, une vérité de la chair, un destin dont on décide, un exemple prodigieux : l'Amour Existe.

L'amour nous manque.

Sébastien Di Silvestro



LA 1^{RE} RENTREE culturelle A NANCY

Le Livre sur la Place

L'opéra

La Manufacture

Le NJP

L'Autre Canal

La salle Poirel

Entrez dans les coulisses des préparatifs de la saison 2007/2008. A travers ce dossier, Métropolis rend un hommage à celles et ceux qui pensent et fabriquent le spectacle vivant. Dans les semaines à venir, notre rédaction couvrira la plupart de ces événements en investissant l'espace du débat critique et le commentaire nécessaire aux arts vecteurs de sens. Mais pour l'heure ce dossier vous présente les projets, les espoirs, les partis pris artistiques, les personnalités des spectacles ou d'événements qui n'ont pas encore eu lieu et feront les instants et les réflexions de cette année. Mais en réalisant ces quelques feuilles, en écoutant la masse de travail et le poids de la passion nécessaire pour arriver au bout de ces programmations titanesques, on ne peut-être, par avance, qu'admiratif. Menu de saison.



Rentrée littéraire

X LIBRIS

Premier salon littéraire de la rentrée, le Livre sur la Place a ouvert ses portes sur une rentrée du livre moins resserrée en l'absence de rouleau compresseur de l'édition de type Houellebecq ou Littell.

Signe des temps, parmi les 727 romans publiés entre août et octobre (contre 683 en 2006), les deux livres dont on parle le plus, veuillez traduire les deux personnalités ayant le meilleur accès aux grands médias, imposent leur fascination pour une France « peuplement » dynastique. Le premier « L'Aube le soir ou la nuit » de Yasmina Reza caracole en tête des ventes avec une hagiographie nuancée de l'actuel monarque tandis que le second, inspiré d'un fait divers, une veine pourtant peu profonde en terme de vente, s'écoule plutôt bien ; il est vrai que l'auteur, Mazarine Pingeot est fille du défunt monarque... La rentrée 2007 se coule donc dans une atmosphère florentine, de fin de règne des Médicis où le pouvoir-mécène baladait déjà les artistes dans ses poches comme autant de prestigieux prestataires travaillant sur commande à l'érection de sa postérité future. Sonorité Bling-bling florentine. Flatteusement sollicité par Yasmina Reza, une auteur d'envergure internationale, Nicolas Sarkozy a donné son accord en quelques minutes à peine avec cette saillie toute napoléonienne « même si vous me descendez dans votre livre, vous me grandirez. » L'auteur est flatté. Un échange win to win.

Cependant la néo-aristocratie des ventes, dominant de sa hauteur le parlement de la République des lettres, ne se limite pas au seul pouvoir politique, sa religion populaire c'est le cathodique. Aussi, les frères Poivre d'Arvor poursuivent honorablement leur sillon chez Albin Michel avec un livre stylistiquement abouti, entamé pendant la maladie de Solenn, la fille de Patrick disparue en 94... Grand sumo du tirage, Amélie Nothomb nous livre sa cargaison annuelle « made in Japan » avec « ni d'Eve ni d'Adam » où elle explore avec brio le décalage sémantico-culturel qui sépare la Belgique du pays du soleil levant à travers sa relation avec Rinri. Une histoire de quotidien déporté, racontée sur le mode de la régression intellectuelle. Toujours à l'affiche, le nouveau Dantec, toujours barré, exilé volontaire dont on se demande, au fond, si la fascination pour la dévastation et les constats en forme de bûchers d'illusions perdues, ayant fait glisser la SF humaniste à un néo-conservatisme, ne constituait pas une prophétie sociétale... Et puis tous les autres : Patrick Besson, Marie Darrieussecq, Pierre Assouline, Philippe Forest, Jean-Philippe Blondel, Patrick Modiano et Daniel Pennac... Et le reste de la publication, monument de papier à la gloire de l'écrivain inconnu, sur lequel on pleurera humide dans les émissions de télévisions en stigmatisant une énième fois ce système injuste et élitiste tout en comptant méticuleusement les ventes. Le film est connu. La bonne nouvelle semble toutefois que la scène française à travers sa fascination pour le réel, renoue peu à peu avec le récit, abandonné de longue date pour les journaux intimes, les confessions, les livres sur rien, de rien...

En 2006, un grand éditorialiste de la presse anglaise raillait d'un humour so british notre précédente cargaison de tapuscrits avec une analyse pertinente. A savoir que le Nouveau Roman avait peu à peu conduit les auteurs français à ne plus écrire d'histoire, s'enfermant dans une infra littérature du temps arrêté, du récit d'état, bref de focalisation nombriliste. Mouvement inverse aux littératures d'Amérique, d'Asie, d'Afrique, du reste du monde d'où la voix des conteurs s'élèvent puissamment, dans des langues et des formes rajeunies, dans la tessiture de leur identité pour donner à montrer, à réfléchir, à rire de leur monde offert à la compréhension du village global. Avec pour thème « L'homme et son histoire, la terre est son avenir », le Livre sur la Place s'inscrit dans ce sillage mondial de la littérature de la conscience, avec de grandes voix au chapitre.

SDS

LE LIVRE SUR LA PLACE

Petite histoire du Livre sur la Place

Le Livre sur la Place a démarré à Nancy en 1978 sous l'impulsion d'une journaliste de l'Est Républicain ayant plusieurs prix Goncourt dans son carnet d'adresses. Pas encore tout à fait un salon, la manifestation débute par des séances de dédicaces sur table, devant l'arc Héré. Puis un lien se forge entre le Livre, la municipalité et les libraires dont Roger Mossovic qui impulsent leur dynamisme. Résultat, en 1980, les Académiciens mettent en place la Bourse Goncourt de la Biographie qui sera chaque année remise à Nancy à l'occasion du Salon. Liés à la cité pour différentes raisons, les Académiciens assureront une présence et une renommée au Salon, tels François Nourissier ou Hervé Bazin et ceux qui participeront encore au Salon cette année: Edmond de Charles-Roux, Bernard Pivot, Robert Sabatier, Didier Decoin, Françoise Mallet-Joris. En 1988, l'Académie confie à la Ville de Nancy ses archives pour conforter cette assise tout en constituant un retour aux sources, Edmond Goncourt étant né à Nancy un 22 mai 1822 dans l'immeuble aujourd'hui occupé par le Républicain Lorrain. Aujourd'hui le Livre sur la Place rassemble chaque année 400 écrivains et 120 000 visiteurs sur 4 journées de rencontres avec les auteurs investissant la cité de leurs univers. Présents, accessibles, derrière un pupitre à dédicace, en conférence ou tout simplement à une terrasse de café. Pour ceux qui l'ignoraient encore, la présence d'auteurs de renom dans la cité ne se limite pas à ces journées. Tous les deux mois, Françoise Rossinot organise des rencontres devant plus d'un millier de spectateurs avec une plume célèbre. Etrangement ces moments d'échanges conservent une patine intimiste du fait de la régularité du public (qui parfois colle même des post-it sur les invitations pour prendre des nouvelles, demander une information...) et de la réelle proximité des auteurs.



Edmond et Jules de Goncourt, photo par Félix Nadar. La raison en est simple : le Livre sur la Place est le dernier des grands salons littéraires où les auteurs sont entièrement pris en charge, reçus en invités de marque par une équipe aux petits soins. Ailleurs, souvent, on garde un honnête traitement à ces invités ayant droit aux caprices mais sans jamais se départir de leur finalité marchande. A Nancy, les libraires vendent pendant et après le salon. Cependant, la liberté est telle quand un rayon de soleil veut bien pointer sur la victoire, qu'il n'est pas rare de voir les auteurs flâner dans la ville tandis que les libraires, ayant passé une commande en volume en fonction du temps de présence de l'écrivain sur son stand, se rongent les ongles... Comme le résume excellemment Denis Guedj dans « le théorème du perroquet » : « le chiffre d'affaires des libraires est un fichu baromètre pour la société. » ■

L'équipe du Livre sur la Place :

AU BONHEUR DES DAMES

Le Livre sur la Place inaugure le bal des salons littéraires de la rentrée. Les livres sont chauds, les éditeurs survoltés, les écrivains sur le pont. La manifestation doit gérer jusqu'à la dernière minute des calendriers serrés, les incertitudes car des auteurs peuvent se déterminer au dernier moment. Le monde littéraire impose des exercices de style acrobatique. C'est pourtant très sereinement que Françoise Rossinot, élabore avec passion chaque édition autour d'auteurs et de thèmes choisis par affinités, en suivant le sens des vents littéraires. Ancienne journaliste et fille de libraire, elle prend naturellement part à l'organisation de la manifestation en lien avec la petite équipe composée des deux directrices des affaires culturelles et de la communion (sous le haut patronage de Monsieur le Maire André Rossinot et de Laurent Hénart, adjoint à la culture). A peine un battement de cils après cette année 1978 où jeune journaliste elle interviewait déjà un certain Jean d'Ormesson, avec lequel elle noue un de ses premiers liens littéraires qui ne se démentiront jamais. Elle lance aussi dès 1994 les Rencontres autour du livre, en s'adressant en premier lieu aux femmes. Sans exclusive aucune, mais par choix, parce que ce sont les femmes qui apportent le mieux « la belle parole » dans les foyers, transmettent aux enfants. Année après année, Françoise Rossinot, en tant que conseillère littéraire du Livre sur la Place s'est créée une forte légitimité par son investissement total. Inlassablement, elle reste en contact avec les auteurs, les éditeurs, se rend à Paris, en moyenne tous les dix jours, pour rencontrer, discuter, prolonger. Avec toujours ce souci de maintenir la cohérence des propos du salon et des Rencontres.



Françoise Rossinot

« Philippe Claudel, PPDA, Ben Jelloun, Pivot... »

Le Salon de Nancy s'est construit par petites touches, sur des amitiés suivies. Comme pour Yves Coppens qui était déjà venu en 2002 pour une rencontre avec Françoise Rossinot qu'elle avait préparée en assistant tout un hiver à ses cours au Collège de France. C'est

donc très logiquement qu'il acceptera la Présidence de cette édition consacrée à l'histoire de l'homme et à son devenir. Autre lien fort, celui qui s'est noué avec Elie Wiesel, qui vit à New-York et s'était déplacé spécialement à Nancy pour inaugurer le cycle des Rencontres du Livre sur la Place, qu'elle a créées. « C'était un véritable cadeau des éditions Seuil. Je me souviens encore de la résonance de sa voix poignante », confie Françoise Rossinot. Et cette première affiche était déjà des plus prometteuses, en ajoutant à l'émotion du « prophète élie », l'élégance de Claudia Cardinale, et la truculence échauffée par la présence de la légende italienne, d'un Jean d'Ormesson émoussé... En dehors des savoureuses anecdotes d'un Patrick Poivre d'Arvor tout en séduction changeant une dizaine de fois son planning en une seule et même journée, le salon est également un creuset où s'effectuent des rencontres avec les talents de demain. Comme pour cette journée où Françoise Rossinot se rendait avec un auteur dans une classe pour un dialogue, entrait dans le cours de français d'un certain Philippe Claudel dont le premier manuscrit commençait à tourner bien qu'encore non

publié. Au cours d'un déjeuner avec Françoise Rossinot, Bernard Pivot qui avait eu en main le manuscrit confie : « vous avez une grande plume à Nancy : Philippe Claudel ». Assurément, les âmes seraient grises. L'équipe du Livre retire une fierté particulière de la disponibilité de certains auteurs pour venir parler de littérature dans les écoles. Comme Tahar Ben Jelloun qui avait accepté de rester une journée supplémentaire pour se faire enseignant d'un jour, pour une leçon vibrante d'humanité sur la tolérance... De quoi susciter des vocations, donner à voir qui sont les auteurs pour apprendre à lire autrement. Le rêve de Françoise Rossinot ? Recevoir à un salon prochain Umberto Eco. Ce qui n'a pas été possible à ce jour, et ce malgré les nombreuses tentatives de l'équipe, « il professe » donnant en début d'année universitaire des cours à New-York avant de rejoindre sa chaire à Bologne. Umberto Eco à Nancy ? Oui ! Au nom de la prose... ■



© LUDOVIC RHODES - FOTOLIA.COM

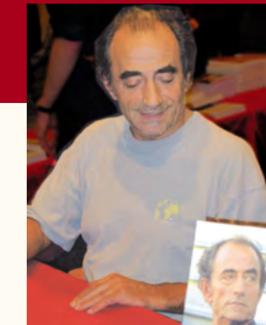
Goncourt de circonstances

EDITION 2007 :
DE LA TERRE À LA UN

Nancy n'étant plus qu'à 1h30 de Paris, le Livre sur la Place a dû refuser cette année pas moins de 150 écrivains. Preuve de vivacité de la manifestation dont le transfert sous la frondaison des arbres de la place de la Carrière, jalonnée de bancs accueillants, installe un climat propice à flâner, un livre à la main.

Le thème de l'édition 2007 : « L'homme et son histoire, la Terre est son avenir », place donc le salon sous le signe de la conscience avec pour président Yves Coppens. Paléontologue et paléanthropologue dont le parcours scientifique et les titres honorifiques rempliraient à eux seuls un abécédaire. Comme il le résume lui-même avec humour : « je fais bien trop de choses pour être crédible ! » Le « père » de Lucy revient à Nancy dont il a déjà « gratté la terre » (pendant qu'il était stagiaire à l'ENS de Géologie), pour ouvrir le salon et sera présent tout au long des 4 journées. Après le succès du cycle de ses documentaires-fictions achevés par « le Sacre de l'Homme », Yves Coppens, en conteur hors pair, mettra en perspective l'aire dédiée au livre dans la tentative de l'ère de l'Homme. Le Président d'Honneur, Amin Maalouf, qui remettra le prix « Livres et Droits de l'Homme » est également un auteur qui appelle à la compréhension par un changement de point de vue. Avec une pédagogie humaniste, l'ancien rédacteur en chef du quotidien libanais « An-Nahar », actuel collaborateur de l'excellente revue « Jeune Afrique », traque en Europe la pensée historique et

contemporaine géo-centrée quant aux relations entre l'Orient et l'Occident. Son premier titre « Les Croisades vues par les Arabes », avant « Le Rocher de Tanios » pour lequel il obtiendra le prix Goncourt, pose la réflexion d'un homme appelant à l'universalité, meurtri par l'exil. Mais le Livre sur la Place ne serait pas lui-même sans la présence de membres de l'Académie Goncourt. Cette année, Robert Sabatier et Edmonde Charles-Roux seront du voyage. Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur le parcours légendaire de la Présidente de l'Académie : fille d'ambassadeur, infirmière en 39/45 dans la Légion, puis résistante, décorée de la Croix de Guerre, journaliste dans un nouveau genre de magazine féminin, « Elle », puis rédactrice en chef de « Vogue » qu'elle quittera en claquant la porte parce qu'on lui refusait de mettre une femme noire à la Une, elle obtiendra le Goncourt avec « Oublier Palerme » avant de tomber éperdument amoureuse de Gaston Deferre, couple exceptionnel sculpté dans le marbre des amours éternels, avec lequel elle reconstruira Marseille. Cette autre grande mémoire du récit s'ajoute à une pléiade d'auteurs qui ensemble forment une polyphonie des lettres et des temps, une histoire de la Terre. ■



de haut en bas : Yves Coppens, Armin Maalouf, Jean-Marie Pelt, Richard Bohringer, Robert Sabatier.

Opéra Molto vivace

UNE SAISON NOMMÉE DESIRS

La programmation de la saison 2007/2008 agence avec doigté des pièces issues de tous les genres du répertoire, mélange de baroque, de compositions du 20ème siècle, de tragédie et d'opéra comique. Créations, pièces peu jouées, co-productions, la Maison Opéra ouvre grand son rideau sur un parterre d'intervenants de prestige à tous les étages : chant, mise en scène, chorégraphie, décors... Mais l'évènement majeur de cette rentrée est l'arrivée (le retour) de Paolo Olmi en tant que Directeur Musical de l'Opéra, qui succède à 7 années d'une brillante direction sous la baguette de Sebastian Lang-Lessing. Virage à l'italienne...

Une saison d'opéra se planifie entre deux et trois ans à l'avance, c'est le minimum pour réussir à faire converger les caravanes artistiques de tant de corps de métiers, dispersées entre les scènes nationales et internationales, en direction d'une création vivante au jour dit, jouant après tant de préparation, la magie de l'éphémère. Récemment labellisé « Opéra National », le Grand Théâtre nancéien voit gonfler progressivement son cahier des charges pour répondre aux obligations contractuelles de cet honneur, avec en sus l'exigence stricte d'un budget à l'équilibre (voir notre encadré). En pratique ce label implique encore plus de leviers de rideau, encore plus de créations, pour le répertoire classique et toujours plus d'audace. Cette saison extrêmement riche en préfigure d'autres sur le mode du crescendo. Pour Laurent Spielmann, le directeur de la maison, les exigences d'une saison nécessitent de composer un équilibre entre genre et pièces de facture classique (qui correspond tout autant à une veine inépuisable qu'à une demande du public), et des créations moins connues passées ou contemporaines, historiques ou audacieuses, mais dont la fi-

nalité est de montrer d'autres dimensions du répertoire à un public en adhésion. L'idée générale est de s'appuyer d'une part sur des piliers de la musique, « comme pour Stefano Landi (*Il Sant'Alessio*), joué pour la première fois à Rome en 1631, à peine 24 ans après que Monteverdi (et ce même si ce n'est pas historiquement tout à fait exact), ait créé l'opéra avec *L'Orfeo* », explique le directeur, et d'autre part sur des intervenants de qualité. Et le fondement de ce pilier est plutôt solide.

Atteindre un état de grâce

Dès les premières mesures de sa carrière, Paolo Olmi a rapidement compté parmi les chefs de dimension internationale et s'est rapidement imposé par sa maîtrise inspirée de l'âge d'or de l'opéra italien. Présent dans les grandes maisons européennes, il a dirigé également des orchestres en Albanie, en Chine ou au Kosovo. Dans l'album souvenir de ce directeur musical d'envergure, figure en bonne place le concert donné pour le vingtième anniversaire du pontificat du pape Jean-Paul II. Pour l'opéra de Nancy, son nom avait circulé sur une « short list » de

cinq noms et avait suscité l'adhésion des musiciens de l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy. Une condition sine qua non pour la vie et la tenue de l'ensemble musical. Cependant, sa nomination au poste a été annoncée il y a seulement un an, soit plus tardivement qu'à l'accoutumée, pour faciliter le départ de Sebastian Lang-Lessing et l'arrivée de Paolo Olmi et donc raccourcir au maximum la période de transition qui nuit au travail. « Je crois qu'un orchestre a besoin d'un directeur qui puisse l'emmener à se transcender. Grâce aux sept années de travail de Sebastian, nous avons un orchestre composé de bons musiciens, capables de jouer ensemble. Paolo est très bien parti pour atteindre ce même résultat artistique. C'est quelque chose d'assez peu scientifique, à un moment, on est ensemble avec la qualité d'écoute du public qui entre en jeu, et ce moment peut-être un état de grâce », glisse Laurent Spielmann. Et si la grâce peut constituer un apogée, elle existe dans l'éther du ressenti sous différentes formes égales entre elles. Alors, après des années de travail dans la veine du romantisme germanique, l'orchestre sous l'égide de Paolo Olmi aura pour nouveau défi de se hisser aux exigences toutes latines du pathos à l'italienne. ■

EN HAUT DE L'AFFICHE

Et si nous avons trouvé le moyen de partir loin sans quitter Nancy ? La saison débutera en fanfare sous le signe de l'humour avec *Wiener Blut* de Strauss fils, une opérette enjouée en trois actes. « Des fêtes, des bals, des résidences somptueuses où le champagne coule à flot », des décors superbes, et surtout la sonorité de la langue viennoise chantée. Alors bien sûr, il y a ceux qui voudraient entendre « le sang des viennois », en français dans les chœurs. Mais pour Laurent Spielmann, le livret n'est pas en lui-même d'un grand intérêt, « du mauvais marivaudage », alors que l'intérêt précis de cette ouverture de saison en bataclan réside justement dans la liberté scénographique et la langue, la langue, la langue... Ce sera donc *Wiener Blut*. Aux couleurs chatoyantes des viennois agités succèdera la noirceur des *Noces* de Stravinsky. Un drame autour d'un rituel de mort chorégraphié par Tero Saarinen. Et ce danseur chorégraphe finlandais ne fait rien tout à fait comme les autres. Entré tardivement dans la carrière, gymnaste, il s'initie au Kabuki et produit des spectacles qui dénotent une grande distanciation d'avec le sérail. Tero surprend, innove, déconcerte... Pour instruire la leçon de théâtre contenue dans le livret de *Il Sant'Alessio* de Stefano Landi, c'est à Benjamin Lazar que sera confiée la mise en scène de ce vénérable morceau de mythologie auquel il apportera la fougue inventive d'un œil neuf. Mais le gros morceau de cette saison sera à n'en pas douter *Andrea Chenier* d'Umberto Giordano qui consacra l'arrivée de Paolo Olmi aux manettes. Cette pièce, peu jouée, se déroule sur fond de révolution française avec l'amour et l'époque talonnés par la guillotine. Dans le rôle titre d'Andréa : Sergei Larin, le ténor russe à l'émotion ressuscitée, Sergei ayant dû subir suite à une grave maladie, une greffe du foie en urgence l'année dernière. Après son retour triomphal en 2006 à Amsterdam dans « *Adriana Lecouvreur* » où il a médusé la critique, il fera donc escale à Nancy dans cette fastueuse mise en scène de Jean-Louis Martinoty. Après ce drame dans l'histoire, le retour au beau classicisme du *Barbier de Séville* intervient presque dans la programmation comme une respiration. Paolo Olmi à la direction musicale et François de Carpentries à la mise en scène tireront de ce livret de Beaumarchais ce souffle satyrique et ce rythme effréné dans la tonalité latine qui lui sied. Enfin, le magnifique *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Benjamin Britten sera mis en scène et chorégraphié par Omar Porras, colombien à la créativité bouillonnante qui signe ses pièces d'une démarche particulière, réflexion sur le mouvement et la bio-mécanique. Voici pour les temps forts et le haut de l'affiche hissée par l'ensemble de la Maison Opéra. Mais il faut écouter également les récitals « une heure avec... », les concerts commentés, voir les décors, les costumes, et dans la fosse, cette marée qui porte les émotions : l'orchestre.



Laurent Spielmann

Laurent Spielmann – Directeur de l'Opéra



En poste depuis 2001, Laurent Spielmann coordonne l'action des 171 salariés de sa maison autour d'un projet artistique qui a fait ses preuves. Le nombre d'abonnés étant passé sous sa direction de 830 à 3000 pour la partie opéra et 1500 pour l'orchestre. Ses salariés apprécient sa réelle capacité à déléguer pour se concentrer sur le projet central « *Ca, on peut faire ou pas ?* », est une phrase qui revient régulièrement. Il décide du contenu des saisons, en discute, voyage entre les différentes instances des opéras de France, rencontre, décide, mais la maison nancéienne et la ville sont prenantes, l'opéra qui fabrique des univers sur commande, commande parfois d'être tout l'univers. Pour gérer, il doit prendre de la hauteur, chaque corps de métier ayant des exigences différentes, des réactions différentes, des statuts différents... Depuis son arrivée, il multiplie les efforts pour aller à la rencontre du public le plus large et innove en mettant en place un service éducatif pour initier les plus jeunes, développe les concerts commentés, des formes courtes. Laurent Spielmann a plus de 20 années d'opéra derrière lui, mais venant initialement de l'action culturelle, il résume sa position : « *Ca m'intéresse que l'accès à l'opéra existe, souvent le plus dur pour les gens, c'est de passer la porte.* » Sans illusion quant à une impossible destination de l'opéra à un public de masse, l'image bourgeoise et élitiste l'irrite profondément. « *Quand j'étais à Strasbourg, nous avons décidé d'une action pour toucher les étudiants. Nous avons rédigé un flyer avec pour texte : le théâtre ? C'est ringard, c'est pour les bourges. Mon œil, moi j'y vais. Et on a vu la fréquentation étudiante augmenter. La culture maison était de rester en retrait derrière les guichets. Maintenant ça a changé* », analyse le directeur. Mais une fois lancé sur la thématique, il devient inépuisable, commerçant et militant. Alors petit tour de revue des clichés rebattus.

● cliché 1 : L'OPERA, C'EST CHER !

Laurent Spielmann : Cette idée est profondément ancrée, alors que nous avons des places à 8 euros. On dit que l'opéra est trop cher sans en connaître le prix, alors que pour d'autres formes de musicales dites plus...., les gens peuvent payer 10 fois plus cher pour un Zénith où ils seront debout .

● cliché 2 : L'OPERA, C'EST RINGARD !

L.S : Généralement, ce qui rebute les gens qui ne connaissent pas l'opéra, c'est cette idée qu'on chante ce qui pourrait se dire. Mais les chanteurs d'opéra sont des acrobates du gosier, un chanteur de variété ne peut pas chanter sans micro. Un chanteur d'opéra est un sportif de haut niveau.

● cliché 3 : L'OPERA, C'EST POUR LES BOURGES !

L.S : Un jour j'étais dans un théâtre occupé par des intermittents que nous soutenions par ailleurs, alors que le spectacle allait être annulé, un des gars dit : « C'est pas grave, les bourges iront une autre fois .» Pas loin se jouait un concert rock, qui lui n'a pas été inquiété...

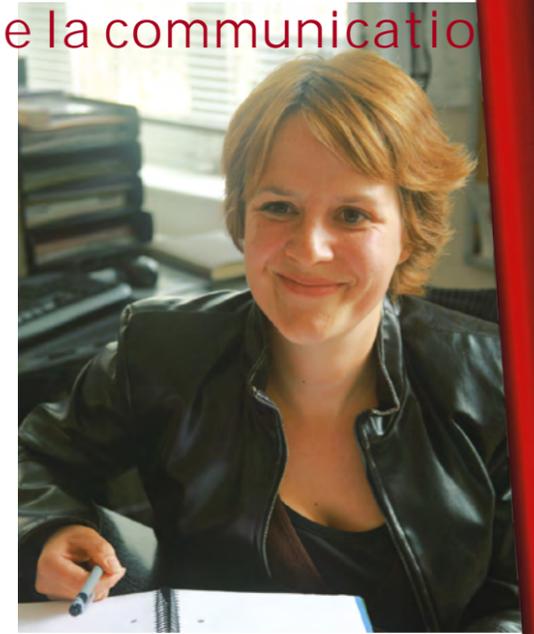
En conclusion :

L.S : Si vous n'êtes pas curieux, la culture n'est pas un loisir, c'est un effort. On reçoit en échange quelque chose qui nous élève un peu.

Sabrina Tenace – Responsable de la communication

« Dans l'opéra, c'est pas des DIVAS »

Sabrina a la vivacité et le sourire avenant de ceux qui défendent un projet. Outre les brochures, les identités visuelles, le suivi de la fabrication de toute la communication, les communiqués de presse, les journalistes au bout du fil, au bout du compte, il y a tout autour cette grande maison qui s'agite. Car la communication est parfois une tâche compliquée, il faut médiatiser, faire connaître « il faut être un peu schizo », puisqu'en plein milieu d'une répétition on doit emmener des caméras tout en étant pas à l'aise de déranger le travail des artistes. Si les choses se passent plutôt bien, elle soutient que l'opéra n'est pas un monde de divas. Pourtant, elle n'hésite pas à rappeler un artiste 2,3,4,5 fois pour qu'il se souvienne d'un rendez-vous avec la presse. Et puis côté presse, il y a des impératifs pressés. Deux réalités. Des belles histoires, avec des personnages et des situations étonnantes. Comme cette équipe de télé d'une chaîne nationale japonaise venue jusqu'à Nancy pour suivre ses protagonistes. La presse nationale vient pour les têtes d'affiches, alors bien sûr on la regrette pour ces moments de magie non annoncés qui ne seront finalement que le privilège du public. Son plus beau souvenir de la maison revient régulièrement, à la fin des spectacles, elle est toujours dans un petit coin interdit au passage, debout, quand le rideau tombe, écoutant avec l'émotion des dernières, les artistes s'applaudissant les uns les autres.



Florence Parmentel – Administrateur



Après une rapide prise de connaissance de son CV fait de finance publique et de gestion administrative au long cours, après une brève rencontre avec cette femme d'élégance, la première question qui vient à l'esprit est : Que vient faire une telle femme dans une maison de « fous » affairés à chanter ? Réponse : l'administrateur. Florence Parmentel a pris ses fonctions en 2001. Si son « parachutage » était de nature à rassurer les fonctionnaires et la Ville, elle a connu son temps d'observation. Mais comme son objectif est de faire que le rideau se lève, elle s'est progressivement faite accepter par la maison. Très sollicitée, elle se juge elle-même peu patiente et donne de l'opéra une autre compréhension : l'envers du décor. Car l'opéra c'est avant tout 13 millions d'euros de budget dont 7,5 de masse salariale. Les opéras qui ouvrent aujourd'hui ont plutôt recours à des contrats de saison, mais la maison a une histoire, alors...Le budget est d'autant plus au centre de toutes ses préoccupations que le Label Opéra National, décerné par l'ancien Ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, a fait changer l'opéra de statut juridique qui est aujourd'hui un Etablissement Public Autonome. Ce qui signifie qu'en cas de dépassement d'enveloppe, plus aucun parapluie ne peut s'ouvrir. Si le Label s'assortit d'une augmentation de budget, il implique plus de spectacles. Changement de statut, l'employeur n'étant plus le même, tous les contrats ont été à refaire, et tout le monde a signé. Toute la gestion informatique, toutes les routines ont été modifiées. Quand on lui parle de corps de métiers, elle découpe : 170 salariés dont 66 musiciens, 1 directeur musical, 30 choristes etc. Quatre pôles d'activités avec 4 règlements différents. Des exigences face à des contraintes difficiles à harmoniser, « *d'autant plus que les métiers du spectacle sont une origine des syndicats, ce qui pose parfois des questions intéressantes... Mais ici, ça se passe plutôt bien, il peut y avoir des discussions, mais ce sont les contraintes des spectacles vivants* », commente l'administrateur avec un large sourire. Elle confie parfois se sentir assez loin des préoccupations directement artistique, aussi elle s'astreint à assister aux répétitions pour comprendre si tel objet, tel tissu est absolument nécessaire plutôt qu'un autre... Son but, son objectif, c'est la globalité. Même si très sollicitée, Florence Parmentel semble plutôt se plaire dans cette maison à l'ambiance si peu administrative. D'ailleurs, au bout de 6 années (sa plus longue période sur un poste), elle commence à avoir une connaissance empirique du répertoire : « Par exemple, si on me dit Tristan, je sais immédiatement combien ça coûte. Si on me dit Turandot, c'est 120 choristes et je n'en ai que 30, ça fait des frais. » La maison est bien gardée.



Rudy Saboungi

DERRIERE LES RIDEAUX



Les décors de Wiener Blut sont l'œuvre de Rudy Saboungi. Décorateur, scénographe, travaillant indifféremment pour le théâtre, l'opéra ou les spectacles de danse. Des metteurs en scène de tout premier plan font régulièrement appel à ses services de la Comédie Française à la Scala de Milan. A la vue de ces premiers « renders », force est de constater que la méthode d'élaboration des décors n'a rien à envier au design industriel. Modélisés sur ordinateur, la construction des décors peut ensuite être effectuée sans marge d'incertitude. Sans texture, ces modélisations ne restituent pas la chaleur de cette atmosphère festive délicate qui servira de cadre aux bacchantes viennoises. La contemporanéité de ces esquisses en 3 dimensions présage de la mise en scène revisitant complètement l'opérette proposée par Jean-Claude Berruti.

LA BOITE A SEL



boîte à sel (petit bureau où l'on vend les billets du spectacle)

LA CLAQUE



Claque (pseudo-spectateurs jadis payés pour applaudir un spectacle)

LE PARADIS

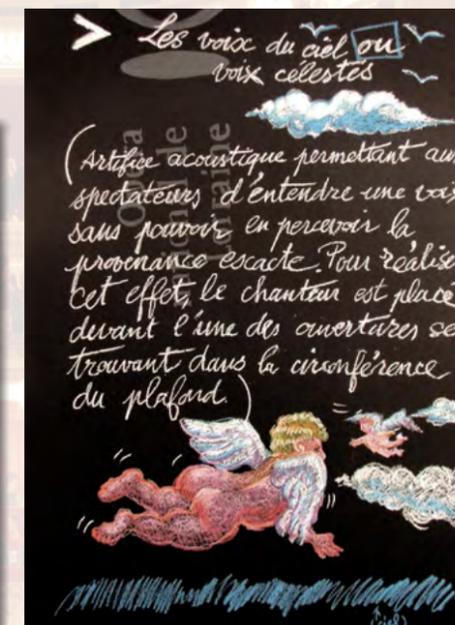


Poulailler ou Paradis (tout dernier balcon)



Baignoire (loges du public situées derrière et autour du parterre.)

LES VOIX DU CIEL

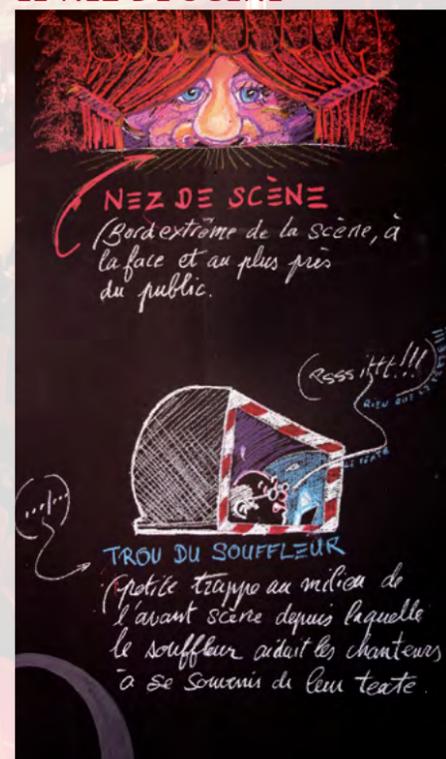


Les voix du ciel ou voix célestes (Artifice acoustique permettant aux spectateurs d'entendre une voix sans pouvoir en percevoir la provenance exacte. Pour réaliser cet effet, le chanteur est placé devant l'une des ouvertures se trouvant dans la circonférence du plafond.)

QUELQUES EXPRESSIONS DE L'OPERA

Illustrées par Jean-Louis Pavia et Sébastien Carlier à l'occasion d'une exposition, redécouvrez le sens des expressions telles que boîte à sel, ou voix céleste. OU encore quel mot et quelle couleur sont proscrits de la scène sous peine de catastrophes et de fiascos insondables. Abécédaire mineur.

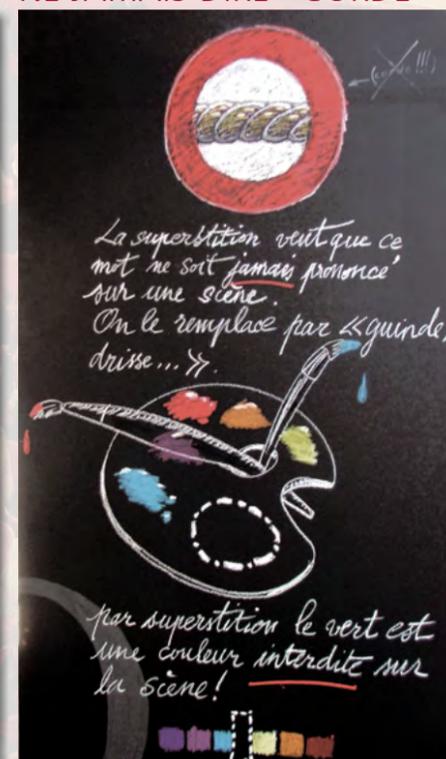
LE NEZ DE SCENE



NEZ DE SCÈNE (Bord extrême de la scène, à la face et au plus près du public.)

TROU DU SOUFFLEUR (Petite trappe au milieu de l'avant scène depuis laquelle le souffleur aide les chanteurs à se souvenir de leur texte.)

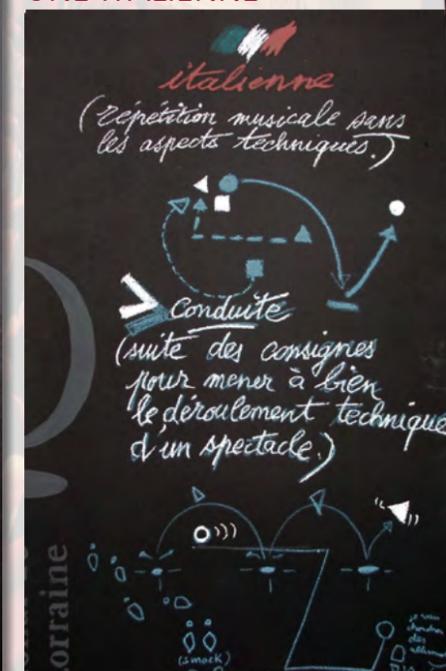
NE JAMAIS DIRE «CORDE»



La superstition veut que ce mot ne soit jamais prononcé sur une scène. On le remplace par «quinde, drisse...»

par superstition le vert est une couleur interdite sur la scène!

UNE ITALIENNE



italienne (Répétition musicale sans les aspects techniques.)

Conduite (suite des consignes pour mener à bien le déroulement technique d'un spectacle.)

Théâtre de la Manufacture

DANS L'ACTUALITE DES HOMMES

Slogans

Avec ses 236 levers de rideau dans la saison à venir, la Manufacture poursuit avec fidélité sa mission de création et d'accueil au travers d'une superbe programmation mettant subtilement en perspective « les désir, les combats, les peurs et les joies, la société et ses rouages » de l'homme contemporain face l'Homme éternel. Si les engagements intellectuels du Centre Dramatique National collégalement incarnés par Charles Tordjman sont connus. Ce qui l'est naturellement moins, c'est la maison théâtre elle-même, avec ses 21 salariés partageant viscéralement cette fibre sensible d'un espace au service du texte, de la parole et des metteurs en scène. Pour ceux qui fréquentent le lieu, l'énoncé n'a rien d'une révélation. Pour détromper les autres, ceux que l'aura d'une institution pourraient faire hésiter disons seulement que la Manufacture est un creuset de créativité épidermiques, une maison d'intégrité. Si loin des salles à néons, si proche du théâtre.

ANNE COLLET

Cette année, 3 créations verront le jour sur la scène du théâtre Nancéien (voir notre encadré). La première Slogans, une adaptation de Soudaïeva signée François Volodine, mise en scène par Charles Tordjman, sera donnée à Lausanne où ont été construits les décors avant de rejoindre Nancy. Les deux autres seront le fait de deux metteurs en scène associés à la saison pour lesquels se met à disposition toute l'équipe de production. Ces trois créations sont « les bébés » du théâtre qui seront suivis avec attention tout au long de leurs tournées, une partie qui échappe au public nancéien, faisant pourtant la vie et le quotidien de son théâtre. En plus des 236 levers de rideau, et alors que la Manufacture en pleine saison affiche un taux de remplissage de 92%, l'équipe suit parallèlement le parcours de ses créations à l'extérieur, soit cette année 26 dates et lieux dans toute la France et en Chine, en comptant les reprises de l'année passée : *Eloge de la Faiblesse*, *Le roi singe et la montagne de feu*, *La langue d'Anna* et *Der kaiser von Atlantis*. Mais les 12 autres pièces accueillies en invitées font également l'objet d'une rigoureuse et bienveillante attention. Bien que réticente à s'exprimer sur le fonctionnement interne du théâtre « puisque nous ne sommes pas là pour parler de nous. Charlie n'arrête pas de le répéter, nous sommes au service des textes, des metteurs en scène et des comédiens », Emmanuelle Duschesne, la « secrétaire générale des

relations avec le public information et communication » confie néanmoins, et ce uniquement pour faire toucher une réalité du doigt, les longues heures passées à discuter d'un seul mot devant figurer sur la plaquette de saison, pour déterminer s'il est vraiment fidèle à cette pièce. Bien que la manufacture voie chaque année se gonfler un peu plus la demande de places quand un acteur de cinéma foule ses planches, elle ne met jamais plus en avant sur ses affiches un nom plutôt qu'un autre, même pour les très grands noms du théâtre. L'affiche met en avant l'auteur et le metteur en scène, point final. Toute autre forme de communication étant regardée du coin de l'œil comme une « soupe boulevardière ».

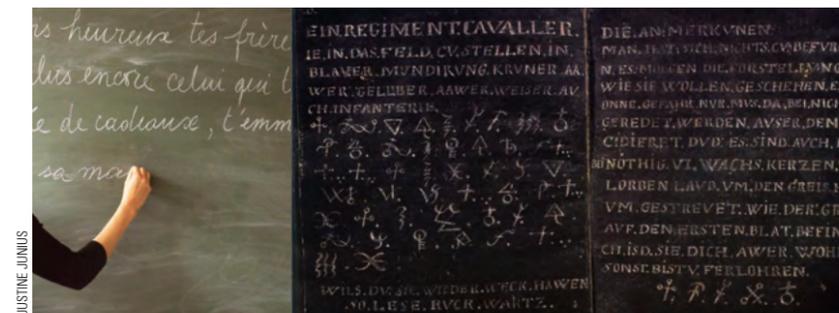
Au croisement des réalités

Dans le petit bureau de 4 personnes, la priorité est donnée aux relations avec le public. Chacun est disponible pour parler au premier appel de toute la saison ou de telle ou telle pièce. Et si une petite bande veut se rendre au théâtre sans trop savoir quelle pièce choisir, vous pouvez même fixer à un membre de l'équipe un rendez-vous dans un bar, on vous répondra « mais avec plaisir ». Car toutes les pièces ont fait l'objet d'un choix, de rencontres, de discussions qui donnent à l'équipe l'envie de défendre son projet artistique et les personnes qui le réalisent. C'est cette destination au public qui donne à la Manufacture ses 3400 abonnés (dont 1000 étudiants dont il faut se



L'équipe relations publiques de la Manufacture

faire connaître chaque année), avec notamment un système de parrainage. On parle à une personne du contenu de la saison qui le répercutant à 10 personnes qui s'abonnent, se voit elle-même invitée au théâtre. Bref, la venue du public tient à ce prêche de passionnés, dans la pertinence et l'intégrité. La Manufacture est un lieu de vie, de croisement de réalités, comme à la fin du festival Passages où au dernier étage on pouvait entendre parler toutes les langues, les univers se croiser. Blandine Keller, l'auteur de *Classe*, sera présente à chaque représentation pour poursuivre la conversation au bar. Pendant les répétitions de *Slogans*, Antoine Volodine, une grande plume de la littérature internationaliste, venait régulièrement pour parler, ajuster, comprendre. Finalement, si peu de bruit pour tellement. ■ SDS



Classe

Anagrammes pour Faust

LESTROISCREATION

Classe : du 4 au 26 octobre

De Blandine Keller
Mise en scène François Rodinson
Avec Océane Mozas

« ...Blandine Keller plante son décor dans une salle de classe dans le 93 pendant une interrogation écrite portant sur Homère. Au travers de cette pièce où élèves et professeur pensent tour à tour à haute voix, l'auteur nous fait découvrir son métier : Prof en ZEP. Une heure de classe où sont convoqués les mythes de la culture antique questionnant la société de l'efficacité... »

Anagrammes pour Faust : du 4 au 15 mars

Adaptation avec des textes d'Ezéquiel Garcia-Romeu
Mise en Scène d' Ezéquiel Garcia-Romeu
Avec Christophe Avril, Hervé Pierre, de la Comédie française, Pascale Pinamonti

« ...Faust revisité par Ezéquiel touche à tout argentin, dans une mise en scène alliant marionnettes et vidéo, où le spectateur est comme invité à contempler par le trou de la serrure les activités entre science et fantastique du légendaire docteur Faust... »

Slogans : du 21 mars au 5 avril

De Maria Soudaïeva et vociférations d'Antoine Volodine
Adaptation d'Antoine Volodine
Mise en scène de Charles Tordjman
Avec Marion Bottollier, Julie Pilod, Violaine Schwartz, Agnès Sourdillon

« ...Dans un hôpital psychiatrique de Vladivostock, Maria Soudaïeva s'est donnée la mort à l'âge de 49 ans. Et c'est bien morte qu'elle apparaît dans la pièce. Une morte qui attend celles qui vont mourir, ses « petites sœurs », deux prostituées condamnées par des mafieux, au fond d'une cale d'un vieux cargo... »



Charles Tordjman

Une brève histoire du Jazz in Nancy : NJP

I'M BEGINNING TO SEE THE LIGHT

At the beginning, nous sommes au début des années 70 où à Nancy sévit une bande d'agitateurs culturels rassemblés sous la bannière du C.C.L.U : Centre Culturel Lorrain Universitaire.

La bande organise des concerts et encore des concerts salle Poirel et dans l'annexe actuellement occupée par le Musée des Beaux Arts, et toujours des concerts en extérieur. Certains sont restés dans la caravane musique comme Claude-Jean Antoine Alias Tito, le directeur du Zénith, et les autres fondateurs passionnés comme Gilles Mutel, Raymond Salla, Didier Levy, Michel Goreki, Roland Grunberg (auquel sera confié l'année prochaine une grande expo sur le Jazz), qui ont depuis tracé leur route, à Nancy et ailleurs. Cette petite bande devient également un moteur de rien de moins que le festival de théâtre de Nancy initié par Jack Lang. Les fondus de musiques, Tito en tête, veulent créer un événement de 3 jours autour du jazz. Ils sont reçus à la Mairie où on leur tient un discours plutôt rare : « On veut un grand événement avec des stars américaines et internationales ». Tito n'en croit pas ses oreilles. Ils annoncent à peine que ce genre de machine coûte cher. On leur répond : « l'argent ce n'est pas votre problème. » A cette époque, Nancy commençait sa réorientation au travers de la valeur ajoutée culture qui politiquement offrait des opportunités de développement.

Birth of the cool

Et c'est parti, en 1973, Ray Charles, Oscar Peterson, Sun Ra, l'avant-garde du jazz, du rock et du son indien

débarque en band à Nancy devant un public médusé. Le proto festival est lancé sur une base biennale. Rebelote en 1975. Mais le NJP, sous sa forme actuelle associative, naît véritablement en 1977 suite à un conflit entre le CLU et la Mairie provoqué par l'approche des élections municipales. A l'époque, le pas encore NJP a le public des seventies dans sa poche. Aussi, quand l'existence même du festival est menacée, tout le monde monte au créneau. « Il y eut des menaces, des pétitions, nous avons beaucoup été aidés par l'Est Républicain et des gens comme Jean-Jacques Servan Schreiber et André Rossinot. Tous nous ont soutenus », se souvient Tito avec la voix amusée par le recul du temps et le devenir de chacun. L'édition de 79 coince encore un peu côté budget, mais en 1980 le NJP devient annuel, trouve son propre financement, son propre souffle et enchaîne 3 éditions plus confortables. « Un festival est fragile. Il faut tout le temps se remettre en cause dans le conflit permanent qui existe entre la ligne artistique et les demandes des collectivités territoriales qui poussent sur des gratuités, du social, de l'animation sans recette et peu compensées par les subventions », explique Tito en gestionnaire de longue date. Mais à l'époque, la fête autour de la musique est totale. Certaines soirées annoncées au chapiteau ont dégénéré, en jours... Ils sont jeunes, bénévoles, sont étudiants ou salariés mais à côté du NJP. Une grande partie de leur vie se fait autour de la musique, en côtoyant les grands noms du Jazz et des musiques actuelles.

You go to my head

Une année, Claude-Jean Antoine (Tito), reçoit à NJP Chris Mac Gregor et son band sud africain composé de noirs et de blancs, une impossibilité critique dans leur pays. Du coup, Tito se propose de leur faire découvrir le gris, dans les caves du toulois. Le band revient dans un état difficile et squatte directement la scène où jouait un groupe censé faire leur première partie. Deux groupes on one stage ! « Le vin de Toul favorise les rencontres artistiques », glisse Tito, directeur artistique en toutes circonstances. Les anecdotes sont innombrables. En 1977, Archie

Shepp débarque à l'aéroport de Paris où il confond la voiture qui l'attend pour l'emmener à NJP et se rend donc à Nancy, en Taxi. A l'arrivée, Tito et l'équipe voient débouler un taxi avec une facture très free jazz. « Je fouille mes poches, je sais que c'est moche. » Tito est un peu la mémoire riieuse de ces années alignant sets sur sets. Toujours fondu et fondé à l'être, il regrette l'absence d'accès au Jazz pour la génération actuelle, lui qui l'a connu vivant, vibrant all around dans les 70's et qui connaît son avant-garde actuelle par coeur. « Le jazz est le grand absent de la télé, de la radio, plus encore que la musique classique », constate-t-il. D'ailleurs, Tito a un projet d'éducation autour de cette musique qui en demande, en direction des écoles, pour faire connaître, sensibiliser. « L'entrée idéale, c'est le concert, la musique vivante, être confronté à un musicien qui joue live. Le jazz c'est comme le vin, il y a 36 façons de l'aborder : théorique intello, où on apprend par cœur les étiquettes, ou on peut simplement le goûter, ressentir quelques parfums qui éveillent quelque chose », explique Tito avec sa pédagogie du plaisir, puisqu'il ne s'agit que de ça. Il a connu énormément de musiciens, avec leurs anecdotes nocturnes qui ne se racontent qu'aux moments opportuns.

Un jour, Tito a même assisté à une conversation entre l'écrivain Marc-Edouard Nab et... Miles Davis, au Grand Hôtel... « Miles était quelqu'un de pas facile à approcher avec tous ces gens autour de lui. Mais lui-même était très ouvert. Ils ont parlé peinture pendant deux heures, alors nous on buvait des coups ». Une histoire qui demande un certain art de l'improvisation. D'ailleurs, à la fin de cette interview, Claude-Jean va participer à une petite dégustation de vins du Languedoc. Cool jazz... ■ SDS



Claude-Jean Antoine alias « Tito »



Fred Wesley

Dans les coulisses d'avant la musique

NANCY JAZZ 2000 PULSATIONS MINUTES



La pression monte au NJP qui ouvre ses portes le 6 octobre pour 15 jours de concerts omniprésents dans la cité « Dioukale ». Si la machine NJP est plus que rodée, chaque édition est unique avec son lot de « last minutes.»

Dans les bureaux du NJP de la Grande Rue l'équipe affiche une zen attitude malgré son statut de citadelle en état de siège. Bientôt 100.000 spectateurs vont s'éparpiller entre tous les check points musicaux, tandis qu'un par un les artistes de tout calibre accompagnés de managers « ultra-speed », « hyper-sollicités » et en définitive crevés par un été de festivals atterriront à Nancy avec des besoins aussi variés qu'il y a de versions d'un standard. Les jazzmen n'ont pas le monopole de « l'impro » et la petite équipe devra répondre à toutes les attentes avec les 150/200 salariés, intermittents, bénévoles et stagiaires surmotivés par les perspectives d'un gros son. Comment ça marche ? Sous la direction de Patou Kader ayant le savoir être du savoir faire, la mise en place globale se déroule sereinement.

Aline Aumont, responsable de la communication, des relations presses et partenaires, assistée de trois stagiaires sélectionnés parmi les « ultras », se démeène en coulisse dans la course des derniers mètres avant les premières balances qui sanctionneront un an d'un travail de coureur de fond. Car le succès du festival outre son impeccable déroulé, repose sur 3 piliers : la programmation, la venue du public et le retour presse et partenaires. Le bureau d'Aline s'attache à enfoncer ces deux derniers le plus profondément possible pour soutenir le Temple. Le festival doit d'autant plus aller à la rencontre du public que Nancy en tant que ville universitaire faite d'étudiants qui passent, perd donc régulièrement sa mémoire. Bien que confiant « un véritable bouillonnement intérieur », Aline jeune femme de 27 ans en impose par sa compétence. Entrée au

NJP à 24 ans en tant que stagiaire elle remplacera la responsable en partance pour l'opéra dès l'année suivante. Le temps de se faire à la magie déambulatoire des coulisses où l'on croise en « real life » les artistes qu'on admire, enfin de comptes des individus, et le vrai boulot démarre.

Partenaires particuliers

En dehors des conventions triennales signées avec les partenaires, il faut renouveler, changer, celles qui arrivent à terme dès le début de l'hiver. Juste après la mise en carton de la dernière édition et l'étalage des retombées qui fortifient la maison. Et comme elle l'explique sur un air de vécu : « L'âge d'or de la pub est fini. Il faut rechercher, trouver les contreparties qui correspondent à l'identité du partenaire.» Bref travailler, démarcher pour obtenir les fonds. L'année dernière elle vise la Mutualité Française dans laquelle elle découvre un milieu de militants de la dignité de la personne, des bénévoles. Le partenaire signe en échange d'une série de concerts réalisés en milieu hospitalier. Programmation, montage, réalisation. Elle assiste à une représentation à l'hôpital de Lay Saint Christophe, à la fin du concert 10 personnes seulement sur la cinquantaine présente applaudissent. Terreur du flop. En fait, seules ces 10 étaient dans la capacité de le faire. De l'acrobatie financière aux larmes sincères. 15 grands partenaires à gérer qui outre leur investissement dans le festival ne sont pas des philanthropes et attendent naturellement un retour à la hauteur de leur investissement, sous une multitude de formes qui sont autant de projets à monter avec conventions, signalétique, places, visuels... Après la partie marchande vient la com'pure et dure : site internet, réalisation d'affiches, flyers, programmes de 68 pages, cartons d'invitations, fabrication, publi-postages. Et ce, alors qu'un musicien peut se

déprogrammer, un incident arriver et donc un risque constant de se dédire à plus de 120.000 exemplaires !

Comme cette année où Georges Clinton a annulé sa tournée européenne entre deux tirages. La disparition d'un grand nom de la fiche égale à branle bas de combat général, « il a fallu phoner un maximum, prévenir tout le monde, faire des points presse, le risque étant toujours celui d'une personne qui passerait outre l'information et arriverait sur le site sans avoir eu vent de la déprogrammation », redoute Aline.

After all, for Jazz

Et puis il y a la gestion de la presse, les accréditations, la définition des plans médias, chacun avec un angle particulier, une attente différente. D'autant plus qu'il est difficile d'attirer massivement la presse nationale saturée à la rentrée. Même si la profession est majoritairement cordiale quoi que stressée, il n'est pas rare pour Aline d'entendre des réponses du type « t'es gentille mais j'ai déjà 150 plans cette semaine. » Là, aussi, le TGV représente une nouvelle donne. Mais toute cette agitation autour de la caravane de l'art à une belle finalité : 80% de Jazz ! Avec une véritable pédagogie de scènes qui mélangent ingénieusement les plateaux world music souvent jouée par des musiciens de jazz et d'autres connus ou inconnus du free style. La nouveauté de cette année, c'est le Jazz club de la MJC Pichon, une scène entièrement dédiée avec les places les moins chères. En dehors de la peur du staff de tomber malade en plein festival, l'édition 2007 avec sa large affiche se présente plutôt bien. Bref, après toute cette année, le vrai travail ne fait que commencer... 360 heures autour de la musique dans toute la région. Une heure par jour de préparation. ■



YVVA SUNDGREN

NEO ROCK

Quid du rock pour cette rentrée 2007 ? Depuis le début du nouveau millénaire, l'art bruyant et poilu qui consiste à agiter ses mimines sur des guitares se cherche. Auparavant tout était simple, il y avait les années U2, les années Nirvana, les années Radiohead, et puis... plus grand chose. Pourtant, depuis peu, les chroniqueurs musicaux prophétisent le retour d'un rock plus bab, plus serein, loin des débordements historiques. Car le rock est vieux et Elvis enterré depuis longtemps. Et la tendance pourrait se confirmer. Venu de Montréal, le groupe Arcade Fire a électroifié les oreilles de tous les esthètes du métal de par leurs mélodies chorales, comme si le David Bowie des meilleures heures était revenu d'entre les morts de la guerre du Rock, l'ego en moins, avec tous ses copains. Et c'est peut-être ça le nouvel esprit baba-cool : chanter avec ses amis sans se prendre la tête, des chansons qui viennent du cœur et plus seulement de l'étude attentive de tout ce qui a pu gravir le sommet des charts. Le plus parfait exemple est assurément « *I'm from barcelona* » qui se produira sur la scène de l'autre canal dans le cadre du festival.

HIP HOP ETHIQUES

Le hip-hop, lui n'est plus l'art de rue qu'il clame être. Formaté (Skyrock), raillé (Fatal Bazooka), dévoyé (Koxie), le rap français en a pris plein la gueule en arrivant à l'âge de la maturité, alors qu'il avait déjà eu beaucoup de mal à se défaire de la collante inspiration de l'ainé US. Alors comment sortir de l'impasse ? Plusieurs voies sont possibles; se radicaliser, ne pas admettre de compromis (*La rumeur* 16/10/2007 au chapiteau), se détacher du modèle américain et exprimer sa singularité locale (*Les Svinkels* 16/10/2007 au chapiteau), bref revenir à l'essentiel : l'authentique.



Les Svinkels

A VENIR

Conférences

Grand public une fois par mois jusqu'à juin 2008 cycle sur les esthétiques musicales en rapport un le concert programmé après. Professionnelles sur le statut de l'artiste, questions sur les dates de tournée, les programmeurs, comment fabriquer son blog...

Spectacles jeune publique

(environ 10 fois par an). (+ Séance scolaire) En octobre avec la compagnie la coterie (composée par le groupe des Têtes raides)

Création qui croise le Ballet de Lorraine

(chorégraphe Michel Noiret) et multimédia

Spectacle de danse participatif

(en décembre) ou le public intervient

Concert : Justice

Week-end hip-hop - danse et concert (mi novembre) avec des associations.

Projet de festival transfrontalier

(France-Allemagne-Belgique) les 8 à la Rockal, le 15 à l'Autre Canal et le 21 décembre à la Sarh. Organisé avec des structures analogues en grande région.

Collaboration NJP

Crève coeur

Décalcrou (hip-hop) en 1er partie de Vita.

5 et 6 octobre Gratuit - La casa bancale - les Spangles avec orchestre et ce même jour portes ouvertes.



Isabelle Chaigne

De l'autre côté du Canal

SCENE OPEN

L'AUTRE CANAL
scène de multiples occasions

Depuis l'ouverture mi-mars et jusque fin juin, l'activité de l'Autre Canal a été des plus intenses : remember... Joe Starr entre autres. En quête de satisfaction.

Depuis la première journée, une vague de spectateurs d'âges très variés a envahi le lieu. Comme quoi cette idée de jeunisme qu'on applique aux musiques actuelles n'est pas tout à fait exacte à partir du moment où un lieu est adapté, lumineux, climatisé, sans fumée et surtout doté d'une bonne qualité de son. Ou alors les musiques actuelles commencent à prendre de la bouteille...

Cette première fréquentation optimum pousse la nouvelle salle nancéienne à ouvrir également pendant la prochaine période estivale. Un pari sur lequel tout le monde n'aurait pas misé, la plupart des salles de concert de l'Est affichant « closed » pour cause de vacances et de pléthore de festivals alentour. Mais l'Autre Canal n'est pas seulement une salle de concert; c'est un véritable lieu de vie. Elle propose à chaque ouverture au public différentes activités à voir à regarder ou à entendre : un centre de documentation, un espace bar avec Dj, des spectacles, des projections s'appuyant sur tout ce qui est nouvelles technologies et des rencontres de professionnels. Double satisfaction donc pour Isabelle Chaigne, Directrice du lieu, qui avec son équipe avait même fait le pari d'une ouverture sans tête d'affiche. Pour les artistes de la région, c'est un lieu où l'ensemble du processus de création est pris en compte, un lieu où ils peuvent trouver des réponses à leurs attentes en termes d'outils, d'espace et de moyens. Répétition, réflexion, accompagnement sur scène pour les groupes à caractère plus professionnel, formation sur l'environnement social et juridique, soutien à la production, création, diffusion et enregistrement.

Un des gros challenges de l'Autre Canal est aussi de permettre aux groupes régionaux de faire des premières parties de scènes d'artistes plus connus. (ex. : Décalcrou (hip-hop) en 1er partie de Vita).

Mais attention, cette structure n'est pas un « subventionneur » mais tente de répondre par d'autres moyens aux artistes en axant son action sur l'aspect pédagogique et sur l'environnement des groupes. La spécificité du Canal, c'est justement d'être l'autre, une structure avec peu d'équivalence en France. A savoir, ne pas seulement développer une programmation propre à elle-même mais aussi produire avec l'ensemble des protagonistes locaux qui touchent à la production de concerts.

Scène ouverte où les associations, les sociétés de production ou même les individus de l'agglomération qui le désirent peuvent être acteurs de leur propre projet. L'Autre Canal leur propose de co-organiser ou de coproduire des spectacles, des festivals, des rencontres ou tout autre concept à caractères artistiques comme des installations, des projections... Ce qui permet un bel éclectisme et encourage les gens à s'exprimer à une époque où les espaces d'expression se réduisent comme peau de chagrin. Actuellement, l'Autre Canal travaille déjà régulièrement avec une dizaine d'associations comme James Cession (reggae), Gorilla (rock garage), Propergol (chanson française)... Rappelons donc que ce lieu détient deux salles de concerts : l'une d'une capacité de 300 à 500 personnes pour accueillir des groupes « découvertes » (locaux ou autres). Et la seconde, d'une capacité de 1200 places. Le tout, largement ouvert.



PHOTOS EQUIPE AUTRE CANAL : OLIVIER BRAIZAT



Ensemble Poirel LEVER DE RIDEAU NUMERIQUE

Nouvelle saison artistique à la Salle Poirel. Saison fraîcheur, saison nouveauté. Un désir d'évolution et d'amélioration constante amène cette année le célèbre théâtre nancéien à accueillir la technologie dans toute sa créativité. Jeux de lumières et de sons, garantissant des effets spéciaux originaux, rythmeront notamment le programme Jeune Public. Ainsi, la salle aux fauteuils bleus et velours rouges se lance dans la nouveauté, avec Expressions Croisées qui permet au spectateur de découvrir un monde mêlant arts scéniques et arts électroniques.

Un vent de révolution technologique souffle sur l'espace communicationnel de la Salle Poirel. Sous la houlette de Stéphane Schmitt le Directeur de la Communication le site internet a pris une nouvelle tournure claire et précise dans des tons colorés. Une autre activité « chronophage » de plus ! Même quand sa façade paraît endormie, la Salle Poirel bouillonne d'activités. Subtil jeu de passe-passe entre la face visible et la face cachée. Lorsque les uns finissent leur dure journée de préparation et d'organisation, d'autres viennent regarder les représentations. Telle une petite tribu vivant en autarcie dans son monde de magie mécanique, l'équipe du plus beau théâtre nancéien s'active du lever du jour au milieu de la nuit.

Dirigée par Mme Claude Hausermann depuis 1999, l'équipe Poirel n'est formée que de 15 personnes. Une petite fourmilière accomplissant un travail de titan. Une équipe où chaque membre a son importance. De la communication aux préparatifs des représentations, en passant par l'élaboration des programmes annuels et l'accueil des artistes, c'est un travail de tous les jours, réparti sur toute l'année : « Lorsque les uns peuvent souffler, les autres s'activent ». Sans oublier qu'au cours de la saison les choses peuvent évoluer et qu'il faut savoir s'adapter aux représentations.

Les journées peuvent aligner jusqu'à 20 heures de travail dans les périodes de l'année où les représentations s'enchaînent parfois pendant 10 jours non-stop. La vie dans les lignes arrières ne donne pas le temps de trainer. Tous les matins l'objectif est fixé : terminer les préparatifs avant l'arrivée du public à 19h30. Quasiment 12 heures de préparation pour environ 2 heures de représentation. Et ce n'est pas tout. Il y a l'après soirée. Tout doit être démonté et rangé, menant les hommes de l'art à des heures tardives. Poirel est un théâtre qui, cette année encore, offre une pléthore de pièces aux tons variés et jouées par de grands noms tels que Lorant Deutsch, Macha Méril, Robert Hirsch et bien d'autres, des textes d'Oscar Wilde ou de Woody Allen. Des concerts uniques dans le cadre du NJP mettront la chanson française sur les planches avec par exemple Brigitte Fontaine ou Rose et sans oublier l'Orchestre Lyrique et Symphonique de Nancy.

Une aventure humaine avec son lot de souvenirs et d'anecdotes. Des moments inoubliables passés avec les plus grands tels que Raymond Devos ou Philippe Noiret qui ont marqué la salle de leur rieuse empreinte. Mais aussi un travail d'équipe qui a tissé de nombreux liens, « *La communication passe bien entre nous. Nous formons une petite famille* », se félicite Claude Hausermann. Famille qui a maintes fois prouvé son efficacité. L'ensemble Poirel se fait ensemble. ■



Claude Hausermann



METRO' FOCUS

Un voyage pour les sens

Et si nous avions trouvé le moyen de partir loin sans quitter Nancy ? Le samedi 6 et dimanche 7 octobre 2007 l'expérience sera tentée à la Salle Poirel. Proposé par la compagnie italienne TPO dans le cadre de Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture en 2007, mais également dans le cadre de l'exposition « L'émoi de l'image », le Jardin Japonais offre au jeune public une aventure dans la virtualité et une exploration des sens. Les enfants, assis autour de la scène sur laquelle est posé un tapis de danse blanc, pourront, au cours de la séance, parcourir ce dernier, faisant évoluer les effets de sons et de lumières. Tout d'abord utilisé par deux danseurs, le tapis blanc se colorera alors pour donner naissance à des paysages du Jardin Japonais. Des néophars au pont musical, les sens sont mis à l'épreuve et éveillent ainsi le jeune public. Aussi, 3 représentations scolaires sont prévues les 6 et 8 octobre 2007.

De Poirel à Jonasz

C'est le jeudi 6 décembre 2007 que Michel Jonasz investira de son swing crémeux la scène de Poirel pour une représentation exceptionnelle. Jonasz fait partie de ces poètes revenus de tout, mais qui en rient encore. Hors répertoire, hors saison, hors système, Michel vient rendre un hommage destiné aux artistes qui l'ont toujours inspiré. De Brel à Nougaro, en passant par Brassens et Ferré, Jonasz sera entouré de cinq musiciens et déformera le plus fidèlement possible le répertoire de ces voix incontournables de la chanson française des années 50. Michel vient pour partager ces souvenirs avec le public nancéien, avec le sourire de sa musique. Une déclaration d'admiration à ces prédécesseurs, ces mentors, un « tribute » aux hommes de toujours dans une époque de personnes transitoires.



Michel Jonasz



Quitter le bled pour voir si l'herbe est plus verte ailleurs

PARTIR DE NANCY POUR TRAVAILLER A L'ETRANGER



Emmanuel Weber devant le « Harbour Bridge » à Sydney

L'homme ou la femme occidentale est souvent pris d'un phénomène cyclique : une envie irrésistible de bouger, de changer d'air, de partir ailleurs pour tenter l'aventure ou tout recommencer. Nancy, en tant que ville universitaire, est un point de départ. Mais où vont-ils ? Si pour certains, Nancy n'était qu'une étape dans la transhumance de leur vie, pour d'autres, un recrutement avantageux ou une rencontre amoureuse permet de s'enraciner durablement dans la région. D'autres préparent un départ de manière à atterrir au-delà de nos frontières, voire sur un autre continent. Puisque le marché du travail s'est internationalisé, il faut prendre conscience que des formations dispensées en France peuvent se révéler extrêmement recherchées et rémunératrices ailleurs. Quelques possibilités de rencontres au travers de portraits de Nancéiens exilés. A suivre dans notre prochain numéro : Le Luxembourg et les transfrontaliers.

Emmanuel WEBER Ingénieur consultant – SYDNEY (AU)

Quel est votre cursus ?

Après avoir obtenu un Bac S, j'ai suivi deux années de préparation HEC au lycée Henri Poincaré. Ensuite, j'ai intégré HEC et 3 ans après j'ai obtenu une majeure en Finance. J'ai commencé à travailler chez Murex en Avril 2000, et je n'ai pas quitté cette entreprise depuis !

Pourquoi êtes vous parti travailler en Australie plutôt qu'en France ?

A vrai dire, mon premier choix s'était orienté sur le Japon. J'y suis parti, toujours avec Murex, en 2000 pour 2 ans par le biais d'une coopération. J'ai eu ensuite le choix entre l'Australie et Singapour. La qualité de vie et les projets semblaient bien meilleurs en Australie, j'ai donc opté pour la seconde proposition.

Pourquoi y êtes vous resté ?

C'est un pays formidable ! La façon de vivre à l'australienne est vraiment exceptionnelle. Résidant à Sydney même, les plages sont proches du centre-ville, il est donc possible d'y aller le week-end et les soirs ... ou encore le matin dès 6h pour les plus motivés ! C'est un excellent moyen de décompresser, à deux pas du centre-ville. Sydney est également une importante place financière, avec, bien évidemment, du travail dans le domaine qui me concerne.

Pensez-vous revenir travailler un jour en France ?

Non, je n'y pense pas vraiment. En ce qui concerne mon domaine d'activité professionnelle, si je souhaitais revenir en France, je n'aurais d'autre choix que de venir travailler à Paris. Pour ma part, ce n'est pas une ville que j'apprécie particulièrement, en terme de qualité de vie. En effet, à Sydney, j'ai pu établir le bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

Qu'est ce qui caractérise le marché du travail Australien ?

Les Australiens privilégient beaucoup l'expérience. Pour citer un exemple, celui du marketing, qui est le domaine dans lequel travaille ma femme, les diplômés ne présentent pas autant de valeur qu'en France. Ce constat est à modérer pour le milieu de la finance, mais force est de constater que l'expérience est souvent plus déterminante qu'un diplôme. En outre, il est facile de trouver de petits "jobs" qui permettent rapidement une évolution vers un meilleur emploi. Enfin, le chômage est à son plus bas niveau depuis 30 ans et les conditions d'embauche et de licenciement sont très souples. A titre indicatif, le préavis n'est que de 4 semaines. Les Australiens sondent donc régulièrement le marché en quête d'un meilleur poste, mieux payé. Par conséquent, ils sont très mobiles.

Quel conseil donner à celui qui est tenté par le départ à l'étranger, et plus particulièrement en Australie ?

Tout d'abord, plutôt qu'un conseil, il faut rappeler qu'entre la France et l'Australie, il y a 10h de décalage en hiver, (pour l'hémisphère nord - de novembre à mars) et 8h en été. Cela rend les contacts avec la France relativement difficiles, principalement

pour la famille et les amis. Bien sûr, avec Internet, il est plus facile de recevoir et de donner des nouvelles, mais la distance est toujours ressentie. Il faut également compter 20h d'avion pour rentrer en France... impossible d'imaginer revenir juste pour un week-end ! Le format des CV est différent et les attentes vis-à-vis des candidats sont aussi différentes. Par exemple, les CV français tendent à être concis alors que les CV australiens vont présenter plus longuement chaque expérience professionnelle avec les succès acquis pour chacune. Les Australiens vont également se mettre beaucoup plus en valeur alors que nous, Français, tendons à être plus modestes. Il est donc important de se renseigner selon le pays où l'on désire se rendre, sur la norme de présentation de son CV et de manière plus générale, sur la façon dont fonctionne le recrutement. ■



Véronique SCHNEIDER

Professeur – BRADENTON (FLORIDE - USA)

Originaire de Nancy, Véronique Schneider vit depuis maintenant 8 ans en Floride. C'est dans la plus prestigieuse école de tennis au monde, Bolletieri ACADEMY qu'elle enseigne le Français et l'Espagnol. Elle nous reçoit en famille dans sa superbe propriété de Bradenton au bord de sa piscine. Deux chiens nous encadrent, un golden retriever et un ...pitbull avec comme vue, au fond du jardin un lac ... rempli d'alligators. Le cadre du rêve américain est planté, l'interview peut commencer.

Qu'est-ce qui vous a poussé à partir aux USA et pourquoi la Floride ?

Tout d'abord en 1988, ma famille et moi avons eu une 1ère expérience de deux ans en Polynésie française. Cela nous a donné le virus de la découverte. Après cette fantastique expérience à Tahiti, nous sommes rentrés en France à Nancy où nous avons vécu pendant 10 ans. Les incessantes plaintes des Français, la morosité, la politique qui ne favorise pas l'esprit d'entrepreneuriat, les grèves qui bloquent l'économie, les impôts démesurés ... et l'envie de voir ailleurs si on peut trouver mieux ; tout cela nous a donné l'envie de faire un tour du côté des ricains.



Mangroves parc, Everglades en Floride

Quel a été votre premier contact avec les Etats-Unis ?

C'était à Miami, plus précisément Coral Gables, où j'ai passé 3 mois avec mon fils. C'était un premier test. Il a fréquenté une école élémentaire où 4 langues vivantes sont enseignées. Génial ! Cette expérience très positive a été le point de départ de notre décision d'immigrer aux Etats-Unis en 99. Nous avons choisi Los Angeles comme point de chute, afin que Julien, âgé de 12 ans, fréquente un lycée Franco-Américain mais aussi pour visiter cet état très progressiste qu'est la Californie.

Qu'est-ce qui vous a surpris à votre arrivée aux USA ?

C'est le fait que personne ne se déplace dans la rue à pied ou que très rarement. D'ailleurs une anecdote assez amusante nous est arrivée. A une centaine de mètres de notre appartement se trouvait un parc où nous promenions nos enfants, Diane et Julien. Cette petite distance n'étant pas un problème pour nous Français, marcheurs invétérés, munis de la poussette de Diane et de quelques victuailles, en 5 enjambées nous étions au parc. Le problème est que chaque fois que nous parcourions cette distance, 4 ou 5 automobilistes s'arrêtaient pour nous demander si nous avions besoin d'aide. « Do you need help ? Is your car broken ? Les américains pensaient qu'une famille au complet, marchant sur un trottoir, au bord de la route, n'avait rien de normal. Il nous a fallu environ un mois pour comprendre que ceux qui se baladaient à pied sont soit des gens très pauvres sans voitures ou des gens qui ont une voiture en panne ! Ensuite, ce sont les espaces : autoroutes à 14 voies, ponts géants, parkings démesurés, centres commerciaux gigantesques aseptisés et climatisés à outrance, restaurants ouverts à toute heure du jour et de la nuit, supermarchés ouverts 24 h/24 et 364 jours par an sauf pour Noël (Wall-Mart)...

Quelles ont été vos premières difficultés sur le sol américain ?

Louer un appartement. Il fallait avoir un compte en banque. Et afin d'ouvrir un compte en banque, il fallait une adresse aux USA avec papier de l'agence immobilière à l'appui... Une vraie histoire de fou...

Avez-vous trouvé facilement un emploi ?

Très rapidement du fait que les écoles préfèrent embaucher des professeurs de langues natifs. Le fait de parler 3 langues vivantes a aussi été un atout. Plus la personne cherchant un

emploi est bardée de diplômes, peut parler la langue anglaise, plus c'est facile. Mais à l'heure actuelle, les lois de l'immigration ayant changé, c'est plus difficile. Les frais à payer au gouvernement sont maintenant très élevés. Cela dépend aussi de la catégorie de visa demandée. De plus pour certains, comme mon mari dentiste, il y a des équivalences à passer pour pouvoir travailler.

Comment se passe votre métier ? Y rencontrez-vous des difficultés ?

Je suis professeur de français et d'espagnol pour des classes qui vont du cours préparatoire à la terminale. Pas de difficultés, les élèves sont maximum 12 par classe ! De plus elles sont composées par niveau dans la matière et non par âge. Ce système fonctionne à merveille !

Que pensez-vous de l'enseignement dans une école américaine ?

Rien à voir avec l'enseignement en France. Aux Etats-Unis, le corps professoral essaie de développer chez les élèves de tout âge, des capacités d'analyse plutôt que de mémorisation pure. En Math par exemple un élève peut avoir accès aux axiomes et théorèmes pendant les examens. Aussi en règle générale, aux USA, les élèves ont moins de vacances mais vont à l'école tous les jours. Les enfants qui ont des problèmes d'attention, de concentration, de dyslexie, ... ou encore des « Auditory Processing disorders » bénéficient d'un enseignement adapté de même que les surdoués. Le corps professoral adapte ses méthodes d'enseignement selon le concept des « Multiples Intelligences ». Chaque individu apprend et mémorise de façon différente et l'enseignant se met à la portée de chaque type d'intelligence et adapte ses méthodes selon le type d'apprentissage de l'enfant. En France l'enfant doit s'adapter à l'école. Cela ne laisse pas beaucoup de chances aux enfants qui ne sont pas faits « pour le moule ».

Revenons un moment encore sur l'école de Nick Bolletieri. Vous y croisez forcément des champions, lesquels ? Quels sont vos relations avec eux ?

Je croise très souvent Maria Sharapova, Haass, Nicole Vaidisova, Marie Pierce, ... Je connais très bien Nicole (et sa famille) à qui je donne des cours particuliers de Français.

Pouvez-vous donner quelques conseils pratiques à nos lecteurs qui voudraient se lancer dans l'aventure de l'ouest ?

Prendre une assurance santé car le coût de la santé aux USA est sans comparaison avec la France. Il faut avoir beaucoup de tempérament et de capacités d'adaptation pour réussir sa vie aux USA, de surcroît avec des enfants. ■

propos Emmanuel Weber recueillis par YOANN DELAQUEZE
propos Valérie Schneider recueillis par OLIVIER BRAIZAT

« Vous voulez changer de métier ou trouver votre voie ? »

Faites le bon numéro

0810.49.49.38

- ✓ Recrutement
- ✓ Bilan de compétences
- ✓ Conseil et accompagnement à la V.A.E

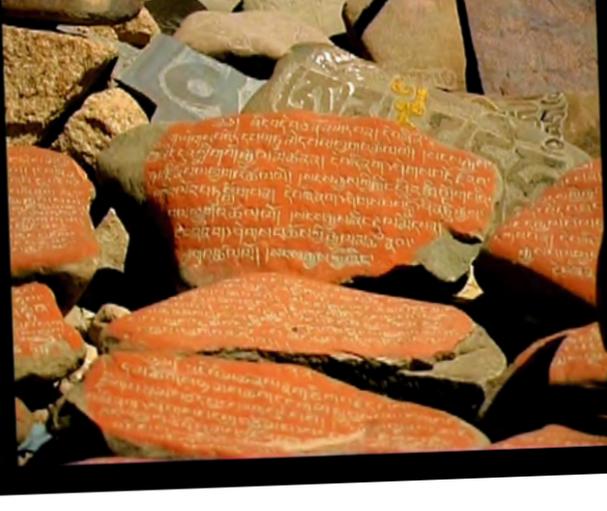
Pour tout contact :

0810.49.49.38 (Coût d'un appel local) / Site Internet : www.aceo-rh.fr
6, Allée Pelletier-Doisy 54603 Villers-lès-Nancy



TIBETAINS : UN PEUPLE EN DANGER

UN DEMI SI ÈCLE D'EXIL



Dharamsala (Himachal Pradesh)



Frédéric Boyette

En 1949, l'armée populaire de libération chinoise pénètre au Tibet, balayant la faible résistance de l'armée tibétaine. Oppressés par l'envahisseur, les Tibétains commencent à se révolter à partir de 1956, date à laquelle éclate une vague d'insurrections qui se propage à tout le pays. En 1959, la répression de la rébellion qui éclate à Lhasa, la capitale, contraint le 14ème Dalaï Lama à l'exil en Inde, suivi par plus de 100 000 Tibétains. Selon le bureau officiel des statistiques chinoises, 87 000 Tibétains auraient été tués pendant ces événements. Le gouvernement tibétain en exil déplore quant à lui plus d'un 1 200 000 morts dans les 30 années qui ont suivi l'invasion. Les 6 millions de Tibétains résidant toujours sur leur terre ont vu leur culture purement proscrite, et vivent sous surveillance constante de l'armée chinoise. De l'autre côté de la frontière, en Inde, les 150 000 Tibétains exilés tentent de préserver leur culture déracinée avec pour seule arme : l'école.

La

situation ne s'améliore pas. Les rapports d'Amnesty International font état depuis 1987 de plus de 214 tentatives de manifestations pacifiques pour l'indépendance qui ont été réprimées par l'arrestation des manifestants expédiés dans des camps de travail. Tous ont été condamnés à des peines allant de 3 à 20 ans de prison. Lhasa vit sous surveillance vidéo de l'armée chinoise, les photos du Dalaï Lama sont interdites, la culture tibétaine doit se terrer, chuchoter, les temples religieux étant relégués à de simples attractions touristiques. Pourquoi, la Chine, elle-même meurtrie a-t-elle envahi le Tibet. Sans aucun doute pour les ressources naturelles du sol riche d'or en quantité considérable, mais également de pétrole, de gaz, de bauxite, de cuivre, d'étain et de lithium... Et comme la culture chinoise connaît les privilèges du temps, ils sinisent progressivement le Tibet, attendant patiemment l'extinction de son cœur. Suivant cette trajectoire programmée, le gouvernement chinois a inauguré en 2006 la première ligne de chemin de fer reliant Pékin à Lhasa qui permettra d'accélérer encore son assimilation forcée. Maintenant sous sa botte de fer le corps du peuple tibétain, la Chine a transporté sur son territoire national le ferment du futur de l'âme tibétaine en la personne du Panchen Lama, mis en résidence surveillée, qui à la mort de l'actuel Dalaï Lama, sera le seul à pouvoir nommer le futur chef

spirituel tibétain... Dans la croyance tibétaine, le jeune Panchen Lama, Gedhun Choekyi Nyima, arrêté en 1995, sera le seul à pouvoir reconnaître la future réincarnation du Dalaï Lama. Et pendant que la Chine « pourvoit à son éducation », les photos de ce guide spirituel irremplaçable sont généreusement distribuées au Tibet. L'avenir est en place. Si de très nombreuses associations internationales s'émeuvent et luttent contre ce sort fatidique, la Chine, économiquement courtisée par le reste du monde, minimise cette occupation avec la sérénité du dragon assis sur un tas d'or. Parallèle de circonstances, l'invasion du Koweït aurait justifié en 1990 une intervention « du monde libre » en Irak pour fluidifier le marché du pétrole tandis que pour gagner des parts de marché la Chine a été désignée pour accueillir la manifestation symbole de la paix : les Jeux Olympiques. Que vaut le sort de 150 000 Tibétains exilés et de 6 millions d'individus emprisonnés dans leurs propres maisons face aux impératifs immédiats d'un monde assoiffé de croissance ? D'un côté, rien de plus qu'une indignation travaillant à une reconnaissance un peu gênante. Et de l'autre, l'effort de vie des exilés tentant avec acharnement de réacclimater leur culture au sommet d'un versant montagneux de l'Inde, rêvant au jour où elle pourra reprendre racine dans sa propre terre.

La Cité des enfants perdus

C'est à la rencontre de cette réalité, de cette tentative de réorganisation d'une société humaine, avec ses structures et ses repères, dans un monde inhumain, qu'est allé Frédéric Boyette, journaliste reporter d'images nancien, caméra à l'épaule. Non pas pour filmer la Grande Histoire en marche, mais le véritable combat d'arrière garde, dans l'école des exilés où vivent des milliers d'enfants abandonnés par leurs parents déchirés, pour grandir « en zone libre », à l'école du Tibet. Frédéric avait peu voyagé en 1999. Jeune journaliste de 26 ans, sensibilisé au Tibet par des amis, il décide de réaliser son premier grand reportage en Inde. Il a de grands yeux bleus de husky, les cheveux longs, des muscles tressés en nerfs saillant et une perception sensible des grandes causes sans être le moins du monde



Les tibétains empruntent des routes à plus de 4.500 m



Le tibétains sont traités comme des non citoyens

« une grande gueule. » Il contacte l'association « Aide à l'enfance tibétaine », trouve des fonds à droite et à gauche dont la Ville de Nancy, se plonge dans une triste documentation et part pour un mois de repérage en Inde avant d'y retourner l'année suivante pour un tournage de trois mois. Et même si l'accès à l'information existe relativement facilement en travaillant exclusivement en Inde, le sujet reste évidemment sensible, et la Chine fait régulièrement jouer son poids. Une reporter réputée de France 2 en a fait les frais début 2000 en tentant de financer elle-même un grand reportage très difficile qui pourtant n'a été diffusé qu'aux plages horaires de spectateurs insomniaques. Quand arrivé à New Delhi, Frédéric monte dans un taxi, avec autour de lui, l'Inde fourmillante, hyperactive avec ses parfums, ses couleurs vives omniprésentes et qu'il pense à sa route de montagne avec des cols à plus de 4.500 mètres où ne vont que de très rares voyageurs ayant une bonne raison de s'y rendre, il se demande évidemment : « qu'est ce que je suis venu faire ici. » Pour faire la liaison avec Lhadak puis Dharamsala siège du pouvoir tibétain en exil, il y a deux routes, dont une militaire... Frédéric, découvre ces villages au-dessus des nuages où l'on vient de loin, après avoir franchi l'Himalaya pendant des journées de marches épuisantes. Il voit des parents arrivant à peine du Tibet, éreintés par cette marche douloureuse de l'exil, venus pour déposer leurs enfants, pour qu'ils puissent grandir libres, en Tibétain. Les parents restent quelques jours pour que les enfants s'acclimatent et repartent dans la neige au-dessus des nuages avant de repartir pour les ténèbres. Car leur famille, leur vie économique et donc l'espoir d'un futur reste là-bas. Tashi Norbu, le directeur du centre des réfugiés raconte que les arrivages étaient de l'ordre de 70 à 90 personnes par an avant 1992. Aujourd'hui, ce sont près de 4000 personnes par an qui défient la montagne en plein hiver, les patrouilles militaires étant moins nombreuses à cette saison. Ce sont principalement des nomades qui fuient parce que les chinois n'ont construit des écoles que dans les villes où n'ont accès que les enfants chinois.

De l'amour à l'école

Frédéric reprend pied dans ce village de Dharamsala, prend son temps, ce rythme tibétain de travailleurs-cultivateurs bêchant dur pendant l'été, l'hiver interdisant la plupart des activités. Dans les premiers temps, il ne sort pas sa caméra. Et par cette humanité, se fond dans le décor. Il en ressortira un reportage poignant, fait de scènes de vies réelles, quotidiennes, où la vie s'écoule entre des baraquements construits au départ provisoirement, et puis finalement, en dur, parce que l'exil dure encore. Difficile de décrire une ville transitoire, une vie de réfugiés. « Ils m'ont ouvert les yeux. Je n'arrivais pas à croire tout ce qu'ils avaient réussi à réaliser en si peu de temps. Les gamins parlent tous plusieurs langues : l'indien, l'anglais, le tibétain. Les leçons sont distillées en plusieurs langues. Ils ont réalisés leurs propres manuels scolaires dans toutes ces langues, et utilisent des méthodes de pédagogie différenciée très modernes qu'on n'utilise même pas en France. Ils ont tout reconstruit », s'émeut Frédéric. Sa caméra s'attarde sur ces centaines de visages paisibles et silencieux malgré la souffrance, cette patine tibétaine. Et surtout le visage des enfants, ni malheureux, ni heureux, avec dans le visage une fugace expression de manque. Dans l'école du Tibet, rien n'est oublié, et en premier lieu l'amour. Le reportage montre avec une pudeur minimaliste, le geste quotidien d'une



Les manuels scolaires sont rédigés en trois langues



L'enseignante sur la photo est elle-même une réfugiée



L'école du Tibet pratique une pédagogie attentive



Un village de réfugiés perdus au-dessus des nuages

enseignante qui après avoir interrogé un élève au tableau, lui fait un petit câlin, un câlin de mère. L'amour y est même enseigné pour que ces petits réfugiés n'oublient jamais le sacrifice terrible de leurs parents. Aux murs de l'école, en plus de l'arithmétique et de l'informatique, on peut voir un tableau récapitulatif : les qualités d'une mère. Car les petits réfugiés de Dharamsala sont confiés dès leur arrivée à des parents qui les accueillent dans leur maison-internat-provisoire et leur prodigueront l'attention de véritables parents. Ici, tout le monde connaît la douleur de l'exil, même les professeurs qui généralement ont été à la même place.

41ème anniversaire de la fuite du Dalaï Lama

La communauté de Dharamsala est besogneuse, elle construit du matin au soir, pour les futurs réfugiés, les premières matières techniques enseignées étant celles des premières nécessités : la plomberie, l'électricité, sans jamais oublier la culture générale ou l'informatique. Le bouddhisme et l'âme tibétaine libre est à la fois la matière et la démonstration de vie de chaque instant. La communauté, bien que soutenue par de grandes associations internationales, principalement américaines et autrichiennes, reste relativement pauvre. En dehors de la terre cédée, le gouvernement indien ne peut proposer à ce peuple vivant dans les hauteurs que des travaux lourds tels que la construction des routes de montagne. Aujourd'hui, il existe plus de 20 écoles réparties dans des villages fonctionnant comme des familles sur le territoire indien. Ils accueillent plusieurs dizaines de milliers d'enfants. Point d'orgue du reportage, Frédéric se retrouve face au Dalaï Lama, un 10 mars correspondant au triste anniversaire des 41 ans d'exil du Chef spirituel tibétain. Et pourtant, Frédéric n'assistera ce jour qu'à des scènes de joie, celles des retrouvailles. « Chez nous, l'humain n'est plus au centre des choses », commente le reporter, sincère. La caméra de Frédéric filme au grand angle le vent dans les montagnes, les routes élancées serpentant entre les pins rouges et les cèdres, cette vie en altitude aux couleurs chatoyantes. Le reportage s'achève après l'interview de la sœur du Dalaï Lama, sur les mots de la Ministre de l'éducation du gouvernement tibétain en exil lançant un appel à la communauté internationale. Si elle remercie pour l'aide reçue, elle demande simplement que la communauté internationale aide le peuple du Tibet à atteindre son véritable but qui n'est pas une confortable sédentarisation en Inde, mais bien, un retour d'exil. Plan large sur une cour de récréation surplombée par des géants de neige... Il faudra un an à Frédéric pour « dérusher » ses 45 heures de film, pour ce tournage fait avec cœur, sans synopsis, avec le temps pour allié. A son retour, en 2001, il entamera un long cycle de conférences avec son film sous le bras qui à ce jour n'a jamais été diffusé par un grand média. A l'occasion de sa mise en ligne en octobre sur le site de vidéos en ligne « Daily Motion », entrez « A l'école du Tibet », et vous pourrez voir cette vie, ce reportage qui ne devrait pas être une simple bouteille à la mer. « Je ne peux plus regarder les spots d'Amnesty International, je sais que ça ne changera pas et ça me prend aux tripes. Je ne comprends pas, alors que nous avons les moyens intellectuels de tout changer et que nous ne faisons rien », résume Frédéric Boyette avec un sourire volontariste qui se refuse à l'émotion négative. Il a connu l'école du Tibet. ■ SDS



A l'école tibétaine : on y enseigne l'amour en premier



Les enseignants continuent d'apprendre d'autres métiers.



Le Dalaï Lama le jour du 41ème anniversaire de son exil



Les Chroniques du Palais

Liberté, Egalité, Fraternité : les faits, rien que les faits

LEX IN THE CITY

Cuisine interne & dépendance

PAR MAITRE GREGOIRE NIANGO - AVOCAT A LA COUR



PHOTO : SUSAN

« Pour qu'on ne puisse pas abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir »

Ainsi Montequieu définit-il l'objectif assigné à la théorie classique de la séparation des pouvoirs, en démontrant la nécessité de séparer le pouvoir exécutif (le Gouvernement) du pouvoir législatif (les assemblées) et du pouvoir judiciaire. C'est de cette théorie que sont nées toutes les démocraties modernes. Les révolutionnaires de 1789 l'énoncent de manière simple et radicale : « Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de Constitution. » L'expérience montre néanmoins qu'une application trop stricte de ce principe conduit à la paralysie des institutions et notre constitution prévoit des espaces de collaboration entre les différents pouvoirs. La récente campagne présidentielle a donné lieu à un débat sur le thème : faut-il une justice plus indépendante grâce à un parquet plus indépendant ? Autrement dit, l'autorité de poursuite (le Parquet) doit-elle couper le cordon ombilical qui la lie encore au pouvoir politi-

que ? Le candidat Nicolas SARKOZY expliquait que s'il n'était pas question pour lui de couper le cordon entre le parquet et la chancellerie, il était nécessaire de créer un poste de procureur général de la Nation, chargé de jouer l'interface entre le Garde des Sceaux et les magistrats, une façon d'instaurer une nouvelle « éthique » des relations entre les mondes politique et judiciaire (source : le Figaro 4 mai 2006). Cette question de l'indépendance du Parquet fait débat. Mais même si l'on est partisan d'une indépendance réduite, (c'est-à-dire d'un Parquet rattaché organiquement et hiérarchiquement au Garde des Sceaux), il n'est pas concevable dans un état démocratique que l'on puisse considérer les membres du Parquet comme les valets de l'exécutif ou du législatif. Comme je l'expliquais dans une chronique précédente, le Parquet est le représentant, au sein de notre système judiciaire, des intérêts de la Société. Considérer que le Parquet est un représentant du gouvernement, c'est nier la séparation des pouvoirs. Considérer que le Parquet est soumis au pouvoir lé-

gislatif, c'est fouler au pied l'un des principes essentiels de notre démocratie. Il existe certes une certaine soumission du Parquet au Garde des Sceaux. Celle-ci se manifeste par le pouvoir qu'à ce dernier de donner des injonctions de poursuivre ou de procéder aux nominations sur les postes vacants. L'obtention par l'ancien conseiller spécial

s'assurer une sorte d'immunité après l'immunité. L'on doit tout de même à la vérité de rappeler que les poursuites évoquées par la presse relèvent de la compétence du procureur général... de Versailles. Cette soumission n'est cependant pas une servitude. Statutairement, le parquetier est un magistrat et bénéficie à ce titre de

trats du siège de l'Ecole Nationale de la Magistrature. Le conseil Supérieur de la Magistrature donne un avis sur les nominations même si celles-ci dépendent au final du Garde des Sceaux (le Garde des Sceaux peut se dispenser de l'accord du Conseil Supérieur de la Magistrature). Il en est de même pour les sanctions disciplinaires. Pour faire simple, la Constitution prévoit tout une série de garde-fous pour que d'une part, la Justice n'échappe pas à tout contrôle et d'autre part pour qu'elle soit en grande partie indépendante. Dans ces conditions, la convocation de Philippe NATIVEL, vice Procureur à NANCY par Rachida DATI, Garde des Sceaux est un authentique scandale. Qu'est-ce qui a pris à notre ministre de la Justice de s'affranchir de toute procédure pour convoquer en son cabinet un magistrat à la suite de propos que celui-ci « aurait » tenu au cours d'une audience pénale ? Petite séance de rattrapage pour ceux qui n'auraient pas tout suivi. Le 28 août, notre parquetier local prend des réquisitions dans une banale affaire de trafic de stupéfiants. Les prévenus sont des récidiv-

de Jacques Chirac, Laurent Lemesle, le poste très convoité de Procureur général à la Cour d'Appel de Paris avait à l'époque fait couler beaucoup d'encre. Certains méditants y voyaient pour notre ancien président de la République un moyen de

garantie d'indépendance. Si, comme je le rappelais, la politique pénale c'est de la politique, le parquetier n'est ni l'homme de main d'un parti politique, ni un homme politique. Il n'est pas élu par le peuple mais nommé. Il est issu comme les magis-

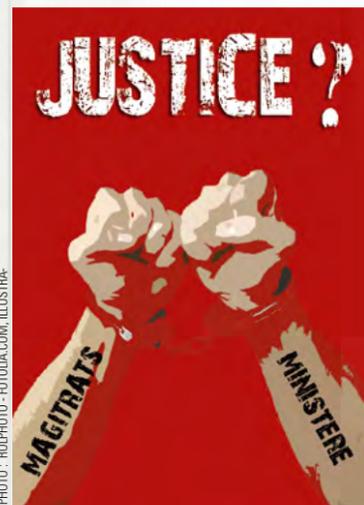


PHOTO : FOLPHOTO - FOTODUJA.COM, ILLUSTRATION

vistes et la loi instaurant des « peines planchers » trouve à s'appliquer. Que dit la loi ? Elle prévoit une peine maximum. Elle prévoit aussi désormais, comme avant 1993, une peine minimum mais seulement dans les cas de récidives. La différence avec la situation ancienne est que le minimum est désormais très élevé. Pour 5 ans encourus en cas de récidive, le minimum que doit prononcer le juge est de deux ans. Deux tempéraments notables existent tout de même. Le juge peut écarter la peine plancher lorsque les circonstances le justifient. La peine minimum prévue n'est pas une peine d'emprisonnement ferme. Il peut s'agir d'une peine assortie d'un sursis (qui n'est donc exécutée qu'en cas de nouvelle infraction ou de manquement aux obligations que précisera le jugement). Que dit alors Monsieur NATIVEL ? C'est assez mystérieux. La presse locale rapporte les propos suivants (démontés par l'intéressé) : « Les magistrats ne sont pas les instruments du pouvoir. Ce n'est pas parce qu'un texte sort qu'on doit l'appliquer sans discernement ». Et ? Rien d'autre. Un simple rappel de ce que dit la Constitution. Une évidence finalement : à quoi sert la présence du Ministère Public à l'audience, si le rôle de celui-ci est de lire le texte et de demander l'application d'une sanction automatique ? Cette déclaration, réelle ou pas, a valu à l'intéressé une convocation express au Ministère. Sans délai pour préparer sa défense, sans consultation du Conseil Supérieur de la Magistrature, il lui a été demandé de venir s'« expliquer » (selon le mot de Rachida DATI au motif

qu'« il a fait des commentaires sur la loi » du 10 août 2007 instaurant des peines planchers pour les récidivistes. (...) Un parquetier est sous l'autorité du Garde des Sceaux, il n'a pas à faire des commentaires sur les lois. » C'est déjà ennuyeux, lorsqu'on est un quidam, de s'insurger face à ce que l'on considère comme un comportement illégal et de ne pas soi-même respecter les normes en vigueur. Alors quand on est Garde des Sceaux... Sur le fond en outre, Madame la Ministre a tort. Les instructions ministérielles, quand elles existent, n'ont jamais à être suivies à l'audience. Rien n'interdit à un Procureur en exercice de donner son avis sur une loi ou sur le bien fondé de poursuites. Les anciens disaient « la plume est servie, mais la parole est libre ». En l'espèce, ce n'est même pas le problème. Et puis, les propos prêtés à M. NATIVEL ne constituent pas une incitation à ce que la loi ne soit pas appliquée. Ils ne sont même pas une critique de la loi elle-même. Il aurait simplement demandé à ce que la loi soit appliquée « avec discernement ». Et rappelé ce que la Constitution prévoit, à savoir que les pouvoirs soient séparés. Remarquez, dans un monde où l'on entend régulièrement les policiers donner leur avis sur tel ou tel placement en détention, où les gardiens de prison (on croit rêver) s'émeuvent de la libération prochaine d'un pédophile, et où le président de la République, garant de l'indépendance de la Justice, donne systématiquement son avis sur les affaires en cours, ce rappel est peut-être une sorte de... crime de lèse-majesté. ■

Les Chroniques du Palais

LOI N°2007-1198 DU 10 AOÛT 2007 (Extraits)

Sous-section 4 : Du prononcé des peines.

Pour les crimes commis en état de récidive légale, la peine d'emprisonnement, de réclusion ou de détention ne peut être inférieure aux seuils suivants :

- 1° Cinq ans, si le crime est puni de quinze ans de réclusion ou de détention ;
- 2° Sept ans, si le crime est puni de vingt ans de réclusion ou de détention ;
- 3° Dix ans, si le crime est puni de trente ans de réclusion ou de détention ;
- 4° Quinze ans, si le crime est puni de la réclusion ou de la détention à perpétuité.

Toutefois, la juridiction peut prononcer une peine inférieure à ces seuils en considération des circonstances de l'infraction, de la personnalité de son auteur ou des garanties d'insertion ou de réinsertion présentées par celui-ci.

Lorsqu'un crime est commis une nouvelle fois en état de récidive légale, la juridiction ne peut prononcer une peine inférieure à ces seuils que si l'accusé présente des garanties exceptionnelles d'insertion ou de réinsertion.

CHAPITRE II : Du régime des peines.

Section 1 : Dispositions générales.

Sous-section 4 : Du prononcé des peines.

Pour les délits commis en état de récidive légale, la peine d'emprisonnement ne peut être inférieure aux seuils suivants :

- 1° Un an, si le délit est puni de trois ans d'emprisonnement ;
- 2° Deux ans, si le délit est puni de cinq ans d'emprisonnement ;
- 3° Trois ans, si le délit est puni de sept ans d'emprisonnement ;
- 4° Quatre ans, si le délit est puni de dix ans d'emprisonnement.

Toutefois, la juridiction peut prononcer, par une décision spécialement motivée, une peine inférieure à ces seuils ou une peine autre que l'emprisonnement en considération des circonstances de l'infraction, de la personnalité de son auteur ou des garanties d'insertion ou de réinsertion présentées par celui-ci.

La juridiction ne peut prononcer une peine autre que l'emprisonnement lorsque est commis une nouvelle fois en état de récidive légale un des délits suivants :

- 1° Violences volontaires ;
- 2° Délit commis avec la circonstance aggravante de violences ;
- 3° Agression ou atteinte sexuelle ;
- 4° Délit puni de dix ans d'emprisonnement.

Par décision spécialement motivée, la juridiction peut toutefois prononcer une peine d'emprisonnement d'une durée inférieure aux seuils prévus par le présent article si le prévenu présente des garanties exceptionnelles d'insertion ou de réinsertion.

Les dispositions du présent article ne sont pas exclusives d'une peine d'amende et d'une ou plusieurs peines complémentaires.



théâtre de la Manufacture
Centre dramatique national Nancy-Lorraine, direction Charles Tordjman

lus encore celui qui t
de casleuse, t'emm

Blandine Keller. **Classe**
sa ma
Création

4 > 26 octobre 07

Mise en scène François Rodinson. Avec Océane Mozas. Scénographie Vincent Tordjman. Lumières Christian Pinaud. Son Frédéric Bailly. Costume Barbara Van Dyck. Production Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national Nancy-Lorraine. Compagnie des Transports, administratrice Marina Pepe. Construction du décor Ateliers du théâtre Nanterre-Amandiers. Classe est éditée aux Éditions P.O.L.

Avec douceur avec tendresse, autorité quand il le faut, elle nous adresse un éloge de la patience et de l'écoute qui nous fait entendre toute la noblesse de sa mission : transmettre, apprendre...

Mardi, vendredi, samedi à 19h
Mercredi, jeudi à 20h30

Plein tarif 20 €, tarif réduit 15 €, tarif jeunes 9 €.

Locations
Théâtre de la Manufacture, 10 rue Baron Louis, Nancy tél. 03 83 37 42 42, du lundi au vendredi de 13h30 à 19h Magasins Fnac (www.fnac.com)

www.theatre-manufacture.fr

CONCOURS PHOTO



C'est un fait, vous êtes nombreux à immortaliser talentueusement Nancy avec votre appareil photo ! Pourquoi garder vos productions pour vous et vos proches alors que vos meilleurs clichés mériteraient vraiment d'être montrés à toute la communauté nancéienne ?

C'est pourquoi Métropolis organise un grand concours photo !

Envoyez vos productions au journal, nous publierons les plus drôles, belles, impertinentes, touchantes, impressionnantes, sympathiques, troublantes...

METROPOLIS

39, Place de la Carrière 54000 Nancy
metropoliseditions@free.fr

théâtre de la Manufacture
Centre dramatique national Nancy-Lorraine, direction Charles Tordjman

Xu

9 > 20 octobre 07

d'après Le baleinié, dictionnaire des tracas, tome 1 et tome 2. Conception, interprétation Jean-Claude Leguay, Christine Murillo, Grégoire Estermann. Scénographie Jean-Pierre Larroche, assisté de Clémence Gandillot. Lumières Alain Poisson. Costumes Christine Brottes. Musique Philippe Miller. Fabrication des décors, accessoires Nicolas Diaz, Martin Gautron. Transcription éclairée Caroline Gernez. Production Scène nationale de Senart. Coproduction Théâtre du Rond-Point. Le baleinié est publié aux Editions du Seuil.

Tout le monde subit mille tracas dans la vie quotidienne sans pour autant leur donner un nom. Trois super comédiens s'appliquent à réparer l'injustice en interprétant une séance (déjantée) de l'Académie française.

Mardi, vendredi, samedi à 20h30
Mercredi, jeudi à 19h

Plein tarif 20 €, tarif réduit 15 €, tarif jeunes 9 €.

Locations
Théâtre de la Manufacture, 10 rue Baron Louis, Nancy tél. 03 83 37 42 42, du lundi au vendredi de 13h30 à 19h Magasins Fnac (www.fnac.com)

www.theatre-manufacture.fr



cour des arts

PAGES CULTURE

- MUSIQUE** 68 King Automatique, José Cura, Interpol, Yelle
- CINE/TELE/VIDEOS** 74 Critiques ciné, Nancy dans le cinéma
- JEUX VIDEOS** 76 Le petit guide du sniper numérique
- INTERNET** 78 La carte des tendances du web
- BEAUX ARTS** 80 Gé. Pellini
- ARCHITECTURE** 82 Luxe existentiel



It's good to be the king
LE KING

AUTOMATIC

Des riffs de guitare plutôt racés, un univers « garage » à la frontière du Rock&Roll, du ska et du blues, une guitare, une batterie, un orgue,... c'est un groupe ? Hé bien non, c'est le King Automatic. Il est seul, et en honnête artisan du son, fait tout, tout seul. Il est un « One Man Band », dans la plus pure tradition des performeurs blues, ressuscitant la tradition de l'homme orchestre, l'adaptant à sa sauce pour accoucher d'un concept extraterrestre. Déjà reconnu dans toute l'Europe, il est grand temps que les Nancéiens connaissent le Roi.

Au départ, il y a un gamin nancéen qui, les mercredis après-midis traîne ses culottes courtes du côté de la MJC Lillebonne. Là, il zone dans un atelier de musique, et s'essaye à la pratique de tous les instruments disponibles. Une affinité naturelle se crée avec la batterie, mais dans un coin de sa caboche, il gardera en mémoire cette expérience de multi-instrumentiste, qui un jour débouchera sur sa transmutation en King Automatic.

Le King, qui s'appelle encore Jérémie, voit son enfance baignée dans une ambiance propice à la création artistique. Son père produit un fanzine. A la maison, il voit défiler Lefred-Thouron, le dessinateur ou Francis Kuntz, le cynique comique grolandais.

Il grandit et avec lui son univers musical. Batteur des Thundercrack, il commence à écumer les bars, les MJC, les salles de spectacles. Il gagne sa vie en

travaillant sur des dessins animés au Luxembourg « *J'étais un tâcheron de l'animation, je dessinais la bouche des personnages quand ils parlaient. Franchement, je ne sais même plus quel était le nom des trucs sur lesquels j'ai bossé* ». Le virus de la musique, qui ne l'a jamais quitté, l'infecte au point qu'il décide de faire de son loisir musical un engagement total : il vivra du bruit !

Mais son groupe, toujours actif, voit ses membres s'éloigner géographiquement. Lui a un trop plein de sons en lui, il lui faut un exécutoire. Il est fan de Bob Log III, un one-man-band fameux. Il suit son exemple mais à sa sauce. Le King joue de la batterie, la sample en live pour la mettre en boucle, idem pour l'orgue ou l'harmonica, ce qui lui laisse tout loisir de jouer de la guitare et de chanter en même temps. Il insiste sur le fait que les samples sont enregistrés en live et ne sont pas préparés à l'avance « Sinon ce serait du Karaoké ! », un peu à la manière de la chanteuse Anaïs qu'il a croisé furtivement entre deux scènes. La formule prend forme, et comme il l'explique : « *Vue la crise actuelle, que je bosse seul,*



La nouvelle CD du King Automatic : « 6 Mighty shots ! »



Extraits du vidéo « My Shark »



SOS



KING AUTOMATIC

« ONE MAN BIG BAND »

Voir des vidéos du King Automatic :

> <http://fr.youtube.com/watch?v=5byg8Tx7mNQ>

> http://fr.youtube.com/watch?v=kYz2rgr_alY

Les sites officiels du King Automatic :

> www.kingautomatic.com

> www.myspace.com/bangbangnancy

Où trouver les disques du King ?

> Chez Audissillon
29 rue des sœurs macarons à Nancy

Les prochains concerts du King Automatic :

> sam 22 sep, Metz (F)
« Les Trinitaires »

> jeu 27 sep, Marseille (F)
« L'Intermédiaire Marseille »

> ven 5 oct, Roma (I)

> sam 6 oct, Napoli (I)

> mer 10 oct, Nancy (F)
« Le Hublot » Festival NJP

ça arrange tout le monde ! ». Il est signé chez Voodoo Records, une maison de disque suisse qui lui ouvre les portes de l'Europe. Le King, qui chante en anglais, s'exporte bien « *Je ne vais pas faire du rock en français, ça sonne comme du Johnny !* ». Il tourne partout, remarque que l'accueil réservé aux artistes en tournée est bien meilleur en Allemagne, Suisse, Hollande où l'on bichonne le visiteur invité plutôt qu'en Angleterre ou surtout en France où les conditions de travail sont rarement sympathiques, limite infamantes. Il travaille comme un acharné tous les matins à de nouvelles compositions, qu'il élabore avec son ami Richard Dickinson dit « Le ros bif », un anglais exilé dans le pays-haut. Les projets bis se multiplient. Il a aujourd'hui fondé le label « Bang bang records » qui produit tout ce que lui et sa bande de potes (Thundercrack, Mr Verdun,...) composent. Egalement au four, il mitonne la bande originale d'un film à venir, tout ça au milieu de tournées qui vont encore lui faire voir du pays. Il part pendant un mois pour l'Italie avant de revenir se produire devant son public au Hublot dans le cadre du NJP.

Le King cache son repaire derrière une façade typiquement nancéienne ; des affiches de films de genre trônent au dessus de piles de vinyles qui explorent le meilleur du patrimoine blues, folk, rock... Le mobilier bakélite, les fauteuils art déco, un passage secret qui mène à une batcave où se trouve le studio qu'il s'est installé, gardé par son fidèle destrier en forme de Vespa chromé, tout contribue à comprendre que le roi tatoué n'est pas dans l'artifice mais qu'il a construit autour de lui un univers cohérent, nourri d'influences oldies but goodies.

Quand il aura le temps, il terminera son troisième album qui devrait voir à son univers s'ajouter des influences parmi lesquelles Jacques Dutronc ou Madness. Nonchalant, énergique, le King, quoi ! ■

JEAN-SÉBASTIEN LUTZ

A la recherche de la nouvelle star lyrique

JOSÉ CURA

A L'OPERA DE NANCY

© A. MARCHI



Le ténor argentin José Cura, star internationalement reconnue du chant lyrique, s'est produit le samedi 1er septembre pour une « master classe » exceptionnelle qui a permis à 13 jeunes chanteurs d'opéra d'approfondir leur art sur la scène de l'opéra de Nancy, accompagnés par son orchestre symphonique. Le dimanche, ce week-end de travail a été clôturé par un récital, dirigé, chanté et animé par l'extraordinaire présence du ténor.

La venue de Jose Cura à Nancy n'a pas que ravi les amateurs de lyrique mais a drainé à l'opéra un public nouveau attiré par les performances de ce ténor charismatique, véritable bête de scène au physique de latin lover. Il faut dire que depuis 10 ans, l'argentin s'est taillé une réputation impressionnante dans le monde des arts. Touche à tout, il est connu pour avoir à de nombreuses reprises simultanément chanté et dirigé un orchestre au cours d'une même représentation. Au-delà de la performance qui brise le cadre institutionnel et les traditions de la maison, le maestro a su, lors de ses shows, exposer l'étendue de ses talents tant dans sa direction tonique de l'orchestre que celle de sa propre voix, démontrant par la même que son intensité vivante n'est pas comme l'entendent ses détracteurs la marque d'un caractère sud américain enflammé, mais bel et bien la preuve que l'homme est doué d'un sens artistique très sûr, l'amenant à pouvoir envisager une œuvre dans sa globalité, bien loin de la vision habituelle du chanteur isolé à quelques pas de l'orchestre. L'étendue de son répertoire (Verdi, Puccini, Saint-Saëns,...), la renommée des plus grandes scènes, qu'il a toutes foulées (Metropolitan Opera de New-York, Royal Opera House, Scala de Milan,...), sa réputation de show-man, ses

collaborations prestigieuses, étaient autant d'éléments à même d'aiguiser les papilles musicales de tous les amateurs transis. Et ils ne furent pas déçus.

La séance des répétitions du samedi a été très instructive sur la méthode du maître. Menant la baguette avec précision, très attentif aux étudiants, corrigeant un souffle, une amplitude, une voix, donnant toujours le conseil juste à l'apprenti et le félicitant ensuite, affichant l'œil brillant de celui qui a satisfait à son désir de transmission du savoir. José Cura s'est, en toute décontraction, donné complètement à l'exercice de style de la master classe. A l'une, il apprend à travailler sa communion avec l'orchestre, à l'autre, à travailler dans l'épure et à oublier les gestes parasites, mais sans jamais se montrer cassant ou autoritaire. Au contraire, il plaisante avec eux, les met à l'aise, assène au public une blague fugace, Cura a legato rieur. Le récital a permis de constater l'étendue des progrès réalisés par les interprètes au cours d'un spectacle ponctué par les interprétations du ténor et un dialogue constant avec un public séduit, pris par la main pour un voyage au pays des grands de demain achevé par une prestation frémissante. Le public à la sortie ne songeait qu'à revoir prochainement le maestro dans un grand tour d'opéra ce qui pourrait être difficile, José Cura ayant déjà des engagements signés pour de nombreuses années. ■

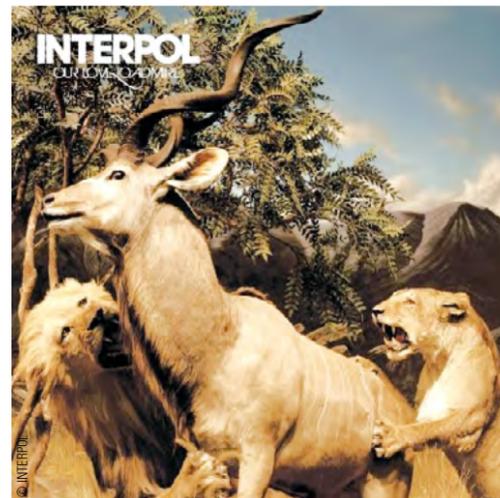
EMA NYMTON

La sensation de la rentrée: le premier album de Yelle
POP-UP



Depuis Nancy, le lancement de Pop-up, l'album de Yelle, ressemble à un plan marketing rôdé à l'extrême. Au départ, il y a eu un web-phénomène : le groupe TTC sort son single « Girlfriend » où dans leur plus pur style hip-hop-beauf, les rappeurs éructent des propos à même de pousser les chiennes de gardes à provoquer des émeutes à côté desquelles les événements de 1789 ressembleraient à une manifestation de végétariens contre l'augmentation du cours du petit pois. Sur son site Myspace (www.myspace.com/iloveyelle), Yelle envoie « Je veux te voir » une réponse féministe décontractée aux propos outranciers des infâmes TTC, qui immédiatement connaît un succès viral sur la toile. Repérée par le major d'école de commerce Michael Youn, elle participe à un duo avec le rappeur imposteur. Et maintenant sort Pop-up, son album, toujours soutenu par la communauté Myspace, avec en tête de proue de son navire musical, le clip d'un remix de sa reprise « A cause des garçons », exhibant de très tendances danseurs de tektonik. Décidément, un lancement marketing réussi, qui a su organiser un buzz qui n'aura pas épargné grand monde. Quelle communication ! Mais au fait ? La question reste : mais que vaut cette galette ? Et d'abord qu'est ce que c'est Yelle ? Hé bien, avec une jolie voix et une jolie frimousse, Yelle interprète des chansons tantôt rigolotes tantôt bluettes mièvres, avec un fond de musique électronique qui hésite entre le son français des années 80 façon Richard Gotainer ou Alain Chamfort et de la techno de facture plus classique. Disons le tout net, Yelle est meilleure quand elle interprète des chansons marrantes remplies des gros mots avec un gros beat derrière. En fait, c'est vraiment dans l'exercice sans prétention de la ritournelle électronique qu'elle excelle, à même de produire des tubes qui feront danser les ados qui se délecteront de ses textes gentiment rebels, et de faire se trémousser les plus vieux lors de mariages arrosés. C'est efficace, c'est rigolo, et pour de la détente, ce serait dommage de s'en priver. Par contre, pour le renouveau de la chanson électro on repassera, et on retournera vite écouter les albums de Goldfrapp. ■ TAMURELLO

Un troisième album pour Interpol
OUR LOVE TO ADMIRE



A l'aube des années 2000, le retour annoncé du rock venait de New-York, il s'appelait The Strokes, Yeah Yeah Yeah et surtout Interpol. Le groupe a concocté une recette rock dynamique et mélancolique, contenant de gros morceaux de Joy Division ou de the Chameleons, autant à écouter en rêveur dans son sofa qu'en battant des mains dans un stade. Après deux premiers albums enthousiasmants, le quatuor revient avec « Our love to admire », un troisième tome de leur discographie, attendu au tournant, dans la mesure où il correspond d'ordinaire à un virage casse-gueule pour la plupart des groupes. L'album, assez uniforme, propose un ensemble de balades désillusionnées, autant de poèmes graves, étendards d'une génération de rockers du troisième millénaire sans combat, plongés dans un spleen contemporain. La vitrine de l'album, le single « The Heinrich Maneuver », sonne comme un titre d'Interpol à l'ancienne, à même de faire se trémousser les amateurs de dance-floor métal (incongruité ?), mais c'est une impression trompeuse à l'écoute du reste des titres. « Rest my chemistry » est le travail d'un groupe qui s'est libéré de ses racines « new wave » et qui, malgré un parcours chaotique, s'est forgé au sein d'une démarche de recherche en ayant bien conscience de son identité particulière. « No I in Threesome » est construit comme une grande progression qui gagne en force dans toute sa longueur. De plus en plus tourné vers les ambiances planantes, Interpol semble être saisi d'une quête spirituelle et on ne serait pas surpris d'y trouver la future orientation artistique du groupe. Apaisée. ■ TAMURELLO

www.nancyjazzpulsations.com

06 AU 20 OCTOBRE 2007

nancyjazz **34^e ANNIVERSAIRE**
pulsations

CHAPITEAU

Sara Lazarus "Gipsy Project" | S.O.J.A. | Amp Fiddler | Son of Dave | Aaron | Malia | Svinkels | La Rumeur | Feist | Gonzales & Socalled | Kočani Orkestar | Le Tigre des Platanes & Eténèsh Wassié | William Vivanco | Robin McKelle | Toumani Diabaté & The Symmetric Orchestra | The Derek Trucks Band | Butch Morris & Nublu Orchestra | Candy Kane | Mighty Mo Rodgers | HeadHunters | Tiken Jah Fakoly | Sharon Jones & The Dap Kings | Hocus Pocus | Seun Kuti & Egypt 80 | The Cinematic Orchestra | Fred Wesley | David Murray Black Saint 4^{tet} | ...

MAGIC MIRRORS

The New Mastersound | Bleubird | DJ Pone | Soil & Pimp Sessions | The Dynamites feat. Charles Parker | Radioactive Man | Socalled | ...

SALLE POIREL

Elisabeth Kontomanou | Thomas Dutronc & les Esprits Manouches | The Leaders | Pura Fé | Rose | "Nouveau Trio Gitan" de Christian Escoudé | Brigitte Fontaine | ...

PICHON JAZZ CLUB

Trio Ducret-Black-Roberts | Sophie Alour | Neil Cowley Trio | Dré Pallemmaerts | Jazzlab | Duo Boespflug-Dagognet | John Greaves "Verlaine" | ...

OPÉRA

Hamilton de Holanda | Richard Galliano "Tangaria 4^{tet}"

HUBLLOT

King Automatic | Flying Donuts | Anthony Joseph & The Spasm Band | X-Vision | R.A.S. | The Joystix | ...

L'AUTRE CANAL

Kid Loco | Little Barrie | Frog'N'stein | Boogie Balagan | Second Sex | The Rakes | Ojos de Brujo | The Tellers | Zita Swoon | Luz | Rubin Steiner | Le Lann-Top | I'm from Barcelona | Rob Swift | Rétrospective MAGMA | ...



Magasins FNAC 0 892 68 36 22 (0.34€/min.)
www.fnacspectacles.com



***** A VOIR ABSOLUMENT

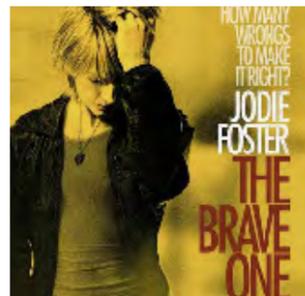
**** TRES BIEN

*** BON

** CA VA

* PAS TERRIBLE...

— FIN NUL !



A VIF
DE NEIL JORDAN
THRILLER, USA
SORTIE : 26 SEPTEMBRE 2007
AVIS: ***

Animatrice de radio new-yorkaise, Erica, interprétée par Jodie Foster, tente de survivre à une violente agression qui a coûté la vie à son compagnon. Elle se réveille quelques semaines plus tard dans un hôpital, les funérailles de son ami ont été faites, la police se désintéresse de l'affaire. Déboussolée, elle se cherche une arme et se met en tête de tuer des hommes au nom de son droit à la vengeance. Bien vite, le public se passionne pour les exploits de la justicière, et la police se met à suivre ses pas. Ce film permet à Jodie Foster, pourtant habituée aux rôles majeurs, de présenter une des meilleures performances de sa carrière pourtant déjà longue et remplie. Rappelant, de par son thème pas mal de films des années 70 à la Charles Bronson ou à la Clint Eastwood, dont la préoccupation principale était de déterminer pour chacun son droit à se faire justice soi-même lorsque les structures humaines deviennent déficientes, le film cultive sa différence en montrant la déviante dans les affres du doute et la confusion lorsque, mue par la tristesse insupportable, elle n'a d'autre choix que de soulager en utilisant la violence. Le film, qui traite d'un deuil effectué de manière spectaculaire, est aussi une réflexion sur un pays dans la peur du terrorisme qui s'autorise des moyens définitifs afin de répondre à l'agression. En effet, si le personnage de Jodie Foster répond à ses tourments par une violence aussi définitive, que restera-t-il après de son humanité ? ■



28 SEMAINES PLUS TARD
DE JUAN CARLOS FRESNADILLO
EPOUVANTE, ANGLETERRE
AVIS: ****

Dany Boyle nous avait régalié en 2003 avec son « 28 jours plus tard », film où le Royaume-Uni se voyait décimé par l'arrivée d'une horde de zombis sanguinaires, massacrant toute la population de la perfide Albion. Le long métrage tranchait du genre établi qu'est le film de zombis en filmant l'apocalypse tel un documentaire, à la caméra numérique DV portée à bout de bras. 28 semaines plus tard commence là où le premier opus se termine. Les hordes démoniaques ont disparu, le Royaume-Uni a été vidé de tous ses habitants, l'armée américaine a sécurisé Londres, et des réfugiés ayant échappés à la catastrophe reviennent pour repeupler le pays. Le réalisateur espagnol Juan Carlos Fresnadillo reprend le flambeau de Boyle et propose des plans hallucinants de Londres complètement vidé de ses habitants, qui à eux seuls, de part l'ambiance angoissante générée par la mégalopole devenue un désert humain, méritent la vision du film. Ce dernier, narre la tentative de survie de ceux qui tentent de reconstruire le pays dévasté, car évidemment la menace mort-vivant rôde encore. Dépassés par les événements, les hommes redeviennent des proies, et face à la menace sont obligés de faire des choix à la limite de la morale établie. A titre d'exemple la scène d'introduction du film laisse un Robert Carlyle poignant face à un dilemme insoluble. Bon film d'action, mais en même temps réflexion sur la condition des hommes en temps de guerre, 28 semaines plus tard réalise la prouesse d'être une suite meilleure que sa première partie. La fin du film laisse augurer une suite qui ne devrait pas vous laisser indifférent. ■



99 FRANCS
DE JAN KOUNEN
COMÉDIE GRINÇANTE, FRANCE
SORTIE : 26 SEPTEMBRE 2007
AVIS: ***

Au départ, un projet qui lie deux têtes à claque de la culture française : le médiatiquement omniprésent Frédéric Beigbeder et le réalisateur post-adolescent Jan Kounen. A l'arrivée, un produit pas si malhonnête que ça, témoignage générationnel d'une saison du parisianisme où superficialité et addiction à la cocaïne régnaient sur le monde de la communication. Le film, adaptation du best-seller de Beigbeder, narre les aventures d'Octave, publicitaire, qui un jour, ulcéré par le milieu dans lequel il baigne en permanence, tente de saboter une campagne de pub pour un grand groupe de produits laitiers. Si on peut ne pas adhérer au message sous-jacent un peu nigaud (les publicitaires, pauvres petits enfants gâtés, sont vraiment vilains, il ne font rien qu'abêtir les gens devant leur télé, en leur vendant des produits pas toujours très bien), il faut tout de même reconnaître que le film a le mérite d'évoquer un sujet peu traité par la production cinématographique française, très frileuse sur ses choix de sujets pour cause de collusion avec les chaînes de télévision, peu enclines à financer un produit qui ne pourra rencontrer le public familial du film de 20h50. Alors 99 francs, le fight club du pauvre ? Un petit peu, ... La mise en scène de Kounen reste inventive et efficace, avec à disposition un sujet moins fumeux que le mystico-new age Blueberry. Jean Dujardin, acteur à fort potentiel, s'éloigne des rôles attendus dans lesquels ils pourraient cachetonner sans se poser trop de questions. Le film, projet casse gueule sur le papier, est finalement une bonne surprise. ■



LA VENGEANCE DANS LA PEAU
DE GREENGRASS
ACTION, USA
AVIS: ***

Lorsque les producteurs de film d'action se rencontrent, ils parlent d'un mythe qui leur est cher : Gagnera le Jackpot de la loterie du box-office celui qui arrivera à recréer une franchise à la James Bond. Après Tom Cruise et son mission impossible c'est au tour de Matt Damon de tenter de transformer l'essai en incarnant pour la troisième fois le personnage de Jason Bourne. Le film narre comment Bourne, tueur amnésique fabriqué par la CIA, après une quête de ses origines qui lui aura coûté cher, va à nouveau être la proie de ses anciens employeurs et créateurs. Le blockbuster impressionne sur l'inventivité des scènes d'actions et les moyens mis en place. Tanger, Londres, New-York, il n'est pas une ville au monde qui ne sera pas éreintée par des courses poursuites hallucinantes orchestrées par le réalisateur Greengrass. Par rapport aux deux précédentes parties, la production joue le jeu du toujours plus ; plus d'intensité, plus de cascades, plus d'actions. Cependant, au contraire d'autres suites à succès, le projet ne s'embourbe pas dans la caricature autosatisfaisante. En plus de présenter un spectacle de grande qualité, le film évoque sans détours les dérives d'un état qui justifie des atteintes aux droits et libertés des citoyens par un soi disant intérêt collectif. Suivez mon regard. ■

UNE FEMME FRANÇAISE

En 1995, Régis Warnier filme Nancy pour son projet « Une femme française », une fresque historico-romantique avec Emmanuelle Béart et Daniel Auteuil. La super production française de l'époque squatte longuement le centre ville et transforme la place Stanislas pour lui faire retrouver son allure de la période 39-45. Rembobinage.



Une particularité : la façade de la basilique Saint-Epvre avant le début des travaux, sans les échafaudages.

La place Stanislas, vieille dame maquillée de manière à ressembler à ce qu'elle était en 1939.

Le vétéran Louis, redécouvre sa ville en flânant Place de la Carrière.

Jeanne (Emmanuelle Béart) et Louis (Daniel Auteuil) se rencontrent en 1939 à Nancy, s'en suivra un mariage et la séparation, car la guerre arrive et Louis, officier de son état, doit partir sur le front où il sera fait prisonnier. Jeanne ne peut se résoudre à être une femme fidèle, et contre la morale, vivra sa sensualité en croisant un autre homme. De retour d'exil, Louis la pardonne et ils iront ensemble après-guerre en Allemagne. Mais définitivement volage, Jeanne succombera à nouveau à un autre homme. Au travers des tribulations sentimentales de Jeanne, Régis Warnier, nancéen d'origine, fait le portrait de sa mère dans un film en forme d'introspection familiale. Comment cette femme a-t-elle réussi à repousser les mœurs établies de l'époque ? Pourquoi a-t-elle maintenue cette double vie, honnête femme d'officier français d'une part et héroïne sentimentale de l'autre ?

Le budget, pharaonique pour l'époque (11 millions d'euros), a été utilisé pour faire revivre cette particulière époque d'après-guerre. La place Stanislas s'est vue recouvrir de terre battue, décorée de véhicules d'époque et de nombreux figurants en costume. On peut aujourd'hui légitimement se demander si tout ce déploiement de moyens était vraiment nécessaire, dans la mesure où le sujet traité est uniquement l'état d'errance amoureux du couple vedette et que finalement, les circonstances historiques comptent peu dans ce récit. A l'époque du tournage, la ville avait été mobilisée autour de trois lieux principaux : La place Stanislas pour ce qui deviendra l'ouverture et la conclusion du film, la basilique Saint-Epvre pour plusieurs mariages en grande pompe et un appartement, avenue Anatole France, typiquement art nouveau, pour toutes les scènes de vie familiale. Le film, un peu cliché « cinéma français », se perd dans le développement du récit fa-

miliaire. Emmanuelle Béart, exploitant son jeu de tragédienne, peine à intéresser le spectateur à son destin. Le cinéaste japonais Hayao Miyazaki explique que pour captiver toutes les audiences, il ne faut surtout pas essayer de parler d'universalité, mais au contraire de soi, de sa culture dans ce qu'elle a de singulière. C'est seulement à ce moment là que vous produisez un message qui touche jeunes et vieux, de tous les pays, de toutes les cultures. En s'épargnant l'analyse de l'époque, de l'Histoire, Régis Warnier a réalisé un film qui n'intéresse que lui. Dommage. « Une femme française » ne rencontrera pas le succès attendu par la production. 800 000 spectateurs auront tout de même contemplé cette carte postale historique de Nancy. ■ EMA NYMTON

Distributeur DVD: Pioneer
Un film de : Régis Warnier
Avec : Daniel Auteuil, Emmanuelle Béart, Samuel Le Bihan



Tour d'horizon des jeux de tir à la première personne **LE PETIT GUIDE**

Dès son plus jeune âge, l'être humain mime un pistolet avec ses doigts, vise un de ses camarades et tire en imitant un bruit de détonation. Le copain s'écroule alors en faisant le mort (Frag 1 à 0). Dès ses premières parties de bac à sable, le gamer dispose de ces réflexes conditionnés, c'est pourquoi le FPS (First Personal Shooter ou jeu de tir à la première personne) est un des premiers genres vidéoludiques, qui symbolise le plus souvent le jeu vidéo en général pour les non-gamers. Son principe est des plus simples : dans un environnement en trois dimensions, moi joueur avoir gros flingue, moi voir ennemi, moi tirer sur lui, lui mort. Partant de cet a priori axiomatique, de nombreuses subtilités ont été apportées par le temps et le FPS a connu des sous-genres qui sont autant de variations subtiles autour du même thème, permettant des expériences de jeu bien différentes. Qu'on se le dise, on peut être un gros bourrin digital, mais aimer les massacres raffinés ! ■ TAMURELLO

A L'ORIGINE

WOLFENSTEIN 3D



Pour trouver les origines profondes du FPS, il faudra lorgner sur les jeux vidéos préhistoriques en deux dimensions tels que les « beat-them-all », mais le genre tel que nous le connaissons aujourd'hui a vu ses fondamentaux fixés par ID Software en 1992 avec le mythologique Wolfenstein 3D. Pour une des premières fois, un jeu est en vrai 3D (sauf pour les personnages) on court dans les couloirs d'un château aux mains de vilains nazis, une mitrailleuse à la main. C'est répétitif mais la nouveauté graphique est tellement énorme que tout le monde parcourt inlassablement le dédale, grisé par de nouvelles sensations. Les prémices de la réalité virtuelle.

LE DERNIER EN DATE



BIOSHOCK

Sorti ce mois de septembre, Bioshock se présente comme un exercice maîtrisé du genre. C'est une grande aventure dans une cité sous-marine tout droit sortie d'un univers à la Jean-Pierre Jeunet, faisant la part belle au narratif, proposant un jeu d'action intensif au travers de 20 heures d'exploration de décors somptueux affichant des modélisations d'eau en 3D jamais vues dans l'histoire du jeu vidéo. Un pas de plus vers le film d'action interactif !

LE PLUS SPECTACULAIRE

GEARS OF WAR

La tête de gondole du rayon Xbox 360 est sans aucun doute Gears of War. Ce FPS survitaminé où des combattants du futur atomisent leurs adversaires dans des décors gothiques dévastés. Sa mise en scène emporte le gamer dans une action non-stop. Il connaît une durée de vie accrue de part le nombre impressionnant de joueurs qui le pratiquent en ligne sur le Xbox Live.



LE PLUS JOUÉ EN LIGNE

COUNTER STRIKE

Exploitant le moteur graphique d'Half Life, Counter Strike est un FPS qui propose de manière très basique à plusieurs équipes de commandos de s'affronter au sein de parties rapides. Bon nombre des membres de la communauté sont des puristes qui pratiquent leur sport à un haut niveau de technicité. Avec le temps, il est devenu le plus populaire des FPS joués à plusieurs sur Internet.



LE PLUS HISTORIQUE

CALL OF DUTY/ MEDAL OF HONOR 2

Loin du délire pyrotechnique traditionnel des FPS, on a pu voir se créer des variantes explorant des thèmes historiques comme la seconde guerre mondiale. Matériel référencé, problèmes de pénurie de balles du soldat sur le terrain, réalisme des situations, les amateurs du genre recherchent une immersion crédible qui les replongera dans un imaginaire collectif finalement pas si éloigné que ça de notre époque.



LE PLUS ÉPIQUE

HALO 3

Surfant sur le thème du Space-Opera, Halo 3 conte les aventures du Masterchief, un héros du futur, en plein milieu d'une guerre intergalactique opposant des humains à des envahisseurs extraterrestres. Variétés des missions, différents types de véhicules pilotables, grande aventure et la possibilité de jouer en ligne, en font un des fleurons des consoles Microsoft.



DU SNIPER NUMERIQUE

LE CHEF D'ŒUVRE DU GENRE

HALF-LIFE 2

Elu cette année « **Meilleur FPS de tous les temps** », Half Life 2 apporte la valeur ajoutée « mise en scène » au genre, comme un supplément d'âme. L'immersion dans un décor en 3D n'a jamais été aussi forte! Il suffit de revivre la première scène du jeu pour s'en convaincre : ambiance oppressante, référence au cinéma de genre, scénologie réfléchie, suspens à couper le souffle. Half-Life, dans le thème futuriste et post apocalyptique, est une expérience de jeu sans équivalent.



BREVES



UNE nouvelle extension va sortir pour World of Warcraft – son nom ? Wrath Of The Lich King, brrrr... Elle permettra de retourner explorer les territoires du Northend.



CRYSIS, digne successeur de Farcry, devrait sortir dans les bacs en novembre 2007, un FPS qui devrait offrir des combats très dynamiques et un niveau graphique jamais atteint dans ce genre de production.



CAPCOM fournit une deuxième bande annonce pour son titre le plus attendu, Resident Evil 5, qui devrait repousser les limites de l'horreur dans les jeux vidéos en les portant jusqu'en Afrique. La vidéo à l'adresse suivante : www.youtube.com/watch?v=ILuP43jcaXw

Lexus IS Diesel 177ch.
Il est maintenant possible de rouler en Diesel et en Lexus.

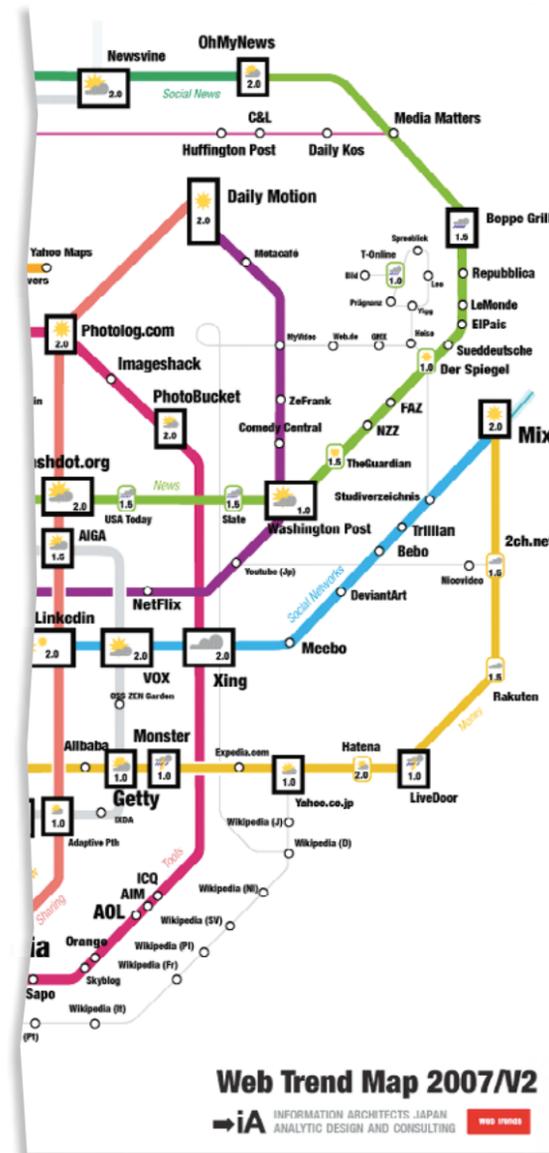
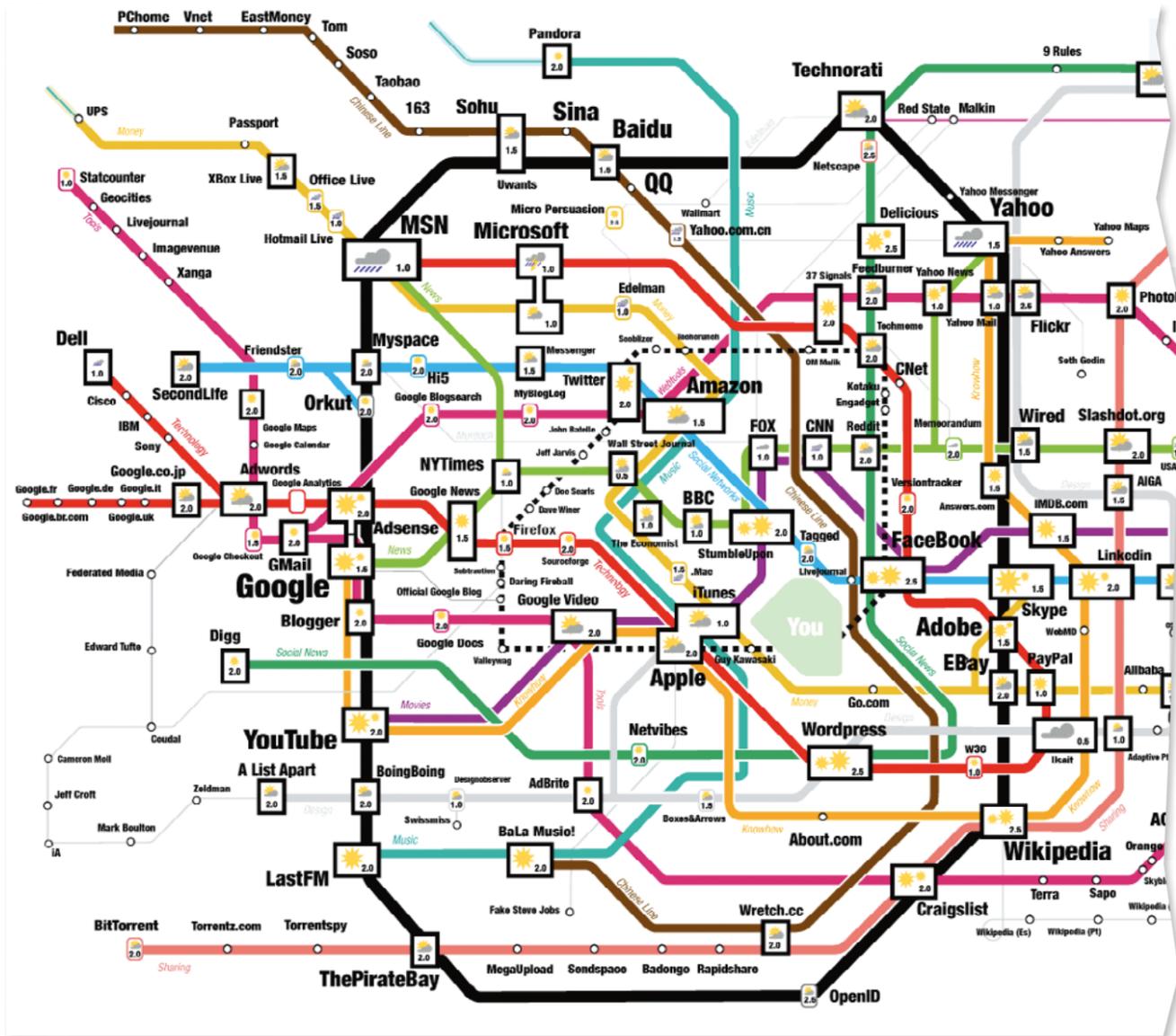


Lexus IS 220d
La Lexus IS 220d respecte votre confort grâce au silence absolu de sa nouvelle motorisation diesel. Voyagez sans aucune contrainte, en toute souplesse, dans un univers de calme et de volupté. Laissez-vous conduire par vos émotions, vous êtes au volant d'une Lexus.
À partir de 31 300 €*
LEXUS
La poursuite de la perfection

LEXUS GAM 130, Route de Thionville **57000 METZ**
03 87 34 32 00

LA CARTE DES TENDANCES DU

WEB



L'agence japonaise de stratégie commerciale orientée nouvelles technologies iA a produit cette cartographie du Web. En sélectionnant les 200 sites les plus visités dans le monde, et en les présentant comme sur un plan de métro, l'agence les analyse en termes de catégorie, proximité, popularité et perspective d'avenir. Elle fait ainsi apparaître les tendances majeures du développement récent du Web mondial.

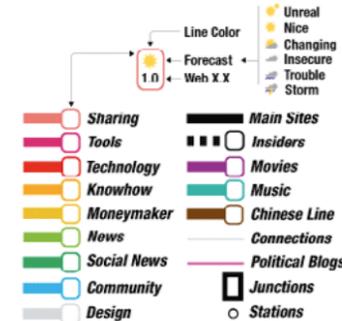
Au delà de l'exercice ludique de présenter graphiquement un média mouvant et dynamique, le web, la carte porte des éclairages particuliers sur la toile : thepiratebay.org, site qui porte bien son nom, est en bonne place des sites les plus fréquentés. Tout un pan du Web, celui qui se situe en Asie, est totalement inconnu du surfeur de la zone occidentale. Il est aussi instructif d'observer comment des sites

outils en nourrissent d'autres en utilisateurs, la clef du système google ? Un document complexe, qui reste une synthèse pertinente du réseau Internet.

Si vous vous rendez sur le site de l'agence, vous pourrez même consulter les pages sélectionnées directement en cliquant sur la carte sur le site concerné.

WWW.INFORMATIONARCHITECTS.JP/IA-TRENDMAP-2007V2

TAMURELLO



Information Architects Inc. Japan www.informationarchitects.jp © 2007 & V1.6

Théâtre

Ville de VILLERS-LÈS-NANCY

La Boëlle

Programme des spectacles

octobre 07 - janvier 08

L'argent du beurre

Comédie de Louis-Charles Sirjacq / Mise en scène : Jean Paul Frisé
 ▶ Samedi 6 octobre à 20 h 45 et dimanche 7 octobre à 16 h 00

Musée haut Musée bas

Comédie satirique de Jean Michel Ribes / Mise en scène : Patrick Schoenstein
 ▶ Vendredi 12 octobre à 20 h 45 et samedi 13 octobre à 20 h 45
 ▶ Dimanche 14 octobre à 16 h 00 et vendredi 19 octobre à 20 h 45

Knoek

Comédie de Jules Romains / Mise en scène : Patrick Schoenstein
 ▶ Vendredi 26 octobre à 20 h 45 et samedi 27 octobre à 20 h 45
 ▶ Vendredi 23 novembre à 20 h 45 et samedi 24 novembre à 20 h 45
 ▶ Dimanche 25 novembre à 16 h 00

Barzinguault

Chanson française et humour
 ▶ Vendredi 9 novembre à 20 h 45 et samedi 10 novembre à 20 h 45

Impros Soirées

par la Cie Par Hasard
 ▶ Vendredi 7 décembre à 20 h 45 et samedi 8 décembre à 20 h 45

Cravate Club

Comédie de Fabrice-Roger Lacan / Mise en scène : René Bianchini
 ▶ Vendredi 16 novembre à 20 h 45 et samedi 17 novembre à 20 h 45
 ▶ Vendredi 14 décembre à 20 h 45 et samedi 15 novembre à 20 h 45
 ▶ Vendredi 15 février à 20 h 45 et samedi 16 février à 20 h 45

Si ce n'est toi

De Edward Bond / Mise en scène : Magali Loué
 ▶ Vendredi 30 novembre à 20 h 45 et samedi 1er décembre à 20 h 45
 Co-production Soirées Culturelles de Villers

Tchekhov Comédies

L'ours / La demande / Le Jubile / Le chant du cygne
 D'Anton Tchekhov / Mise en scène : P. Schoenstein - J.P. Frisé
 ▶ Vendredi 21 décembre à 20 h 45 / samedi 22 décembre à 20 h 45
 Dimanche 23 décembre à 16 h
 ▶ Vendredi 25 janvier à 20 h 45 / sam. 26 janvier à 20 h 45 / dim. 27 janvier à 16 h
 ▶ Samedi 2 février à 20 h 45 et samedi 9 février à 20 h 45
 ▶ Vendredi 21 décembre à 20 h 45 et samedi 22 décembre à 20 h 45

Les joyeuses commères de Windsor

De William Shakespeare / Adaptation de Charles Charras / Baraque Foraine de Lille
 ▶ Le samedi 26 janvier à 20 h 45 au Centre Les Ecrainies
 / Co-production Soirées Culturelles de Villers

Association Loisirs et Culture - Activités culturelles et socio-éducatives

Théâtre - Place des Anciens Combattants - 54600 Villers-lès-Nancy
 Salle d'Ateliers - Administration - 4 rue St Fiacre - 54600 Villers-lès-Nancy
 Réservations par téléphone : 03 83 40 64 93 Réservations par email : roelaps@aol.com
 ou theatredelaroele@aol.com Site internet : theatredelaroele.free.fr

Compagnie théâtrale amateur adhérente à la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation subventionnée par la Ville de Villers-lès-Nancy et le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle





GÉ. PELLINI

UN « MONUMENT » NANCEIEN AU JAPON

Gé. Pellini, l'incorrigible sculpteur de bêtes à cornes, est invité à Akita au Japon pour réaliser, in situ, une sculpture monumentale. Portrait d'un artiste sincère et talentueux.



« Je ne suis pas le genre à dire : j'emmerde tout le monde ! », assure Gé. Pellini. Ni fanfaron ni bougon, l'homme cultive la simplicité et n'aime rien tant que le contact avec les gens. Dans son atelier de la rue Nabécor ou en extérieur, il taille, sculpte et polit avec une tendresse infinie : il faut tailler et non blesser la pierre, dit-il. Son thème de prédilection ? L'animal cornu ! Le rhinocéros est devenu sa marque de fabrique. Sa plastique me plaît beaucoup, explique l'artiste. Je l'ai beaucoup observé, et maintenant je travaille par souvenir : j'interprète, j'épure au maximum. Tout détail figuratif n'est pas supprimé, mais les lignes et les volumes sont simplifiés jusqu'à l'essentiel. En résine, en marbre ou en bronze, en petit ou grand format, l'animal est tantôt passif, tantôt puissant. Jamais agressif. Ces sculptures dégagent une force paisible, presque pudique. « Je suis un mec très pacifiste, reconnaît-il, je n'aime pas la brutalité et le rapport de force que l'être humain exploite, et qui n'a rien à voir avec l'instinct de survie de l'animal. » Sa démarche artistique s'oriente aussi vers la complémentarité des formes et des surfaces. « Puzzle » représente deux formes humaines distinctes, tendues l'une vers l'autre et scellées par un pacte amoureux. Un emboîtement gentiment provocateur. Comme dans ses pierres trouées ou fendues, l'érotisme est ici à peine déguisé, mais jamais vulgaire.



RHINOCEROS, bronze



RHINOCEROS, bronze patiné bleu

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

En mars dernier, Gé. Pellini a représenté la France au Guatemala avec « The French Kiss » : deux visages monumentaux s'effleurant du bout des lèvres. Une vision apaisante de l'amour et un message de paix, qu'il rêverait d'exposer dans toutes les capitales du monde. Bientôt, Gé s'envolera pour le Japon. Chaque année, le port de pêche d'Akita sélectionne des artistes pour aménager la ville. Son projet de réaliser deux poissons en marbre a séduit. « Chaque ville devrait avoir un budget obligatoire pour la promotion des artistes ! » suggère-t-il. « Il ne faut pas attendre que les gens disparaissent, on construit le patrimoine de demain ! » Pour la rentrée, il ne manque pas de projets : parmi eux, le Symposium de sculpture à Lunéville, manifestation dont il est à l'origine, puis en octobre le Rhino Jazz Festival à Lyon Saint Etienne où six cornes de rhinocéros géantes seront installées sur scène. Débordant d'enthousiasme, Gé. n'est jamais à court d'idées : n'a-t-il pas imaginé de sculpter une corne de taureau de 15 à 20 mètres de long, où, comme sur un banc, l'on pourrait s'asseoir ? Loin des délires mégalomaniacs de certains artistes, il cherche à établir un lien intime entre l'œuvre et le public. Et rejette l'art hermétique et les discours explicatifs abracadabrants : « Je souhaite que les gens ne se sentent pas à l'écart et qu'ils aient une émotion simple face à la sculpture », dit-il. Celle-ci est réussie à partir du moment où ils comprennent ce que j'ai fait.



« THE FRENCH KISS »

EXPOS A VENIR

- > Symposium de Sculpture au Château de Lunéville : du 8 au 23 septembre
- > Rhino Jazz Festival de Lyon à St Etienne : du 2 au 20 octobre
- > Symposium international de sculpture à Akita (Japon) : du 11 au 22 octobre
- > Exposition personnelle à la Galerie Leukos à Bastogne (B) : du 2 décembre 2007 au 12 janvier 2008



Gé. Pellini
4, rue de Nabécor
54000 NANCY
Tél. 06 63 83 46 18
<http://pellini.free.fr>

De la différence entre qualité et standing

LUXE EXISTENT IEL



Adieu petite maison charmante aux volets de bois... La caravane a quitté la dune dorée et le large, elle a regagné le garage. Rentrée oblige, on a retrouvé ses appartements, ses résidences, ses pavillons du quotidien, entre la nostalgie des vacances passées et le plaisir du sweet home retrouvé.

Et justement alors, qu'en est-il du sweet home ? Si l'on en croit les professionnels du secteur, il y a toujours « à saisir », toutes sortes de « magnifique duplex de haut standing avec cuisine américaine, une salle de douche et une salle de bain avec baignoire hydro massage », de « décoration très moderne avec joli carrelage ». Il y a des « garages et parkings privés », un « très joli jardin », des « placards dans le hall et double vitrage », « exposition idéale chauffage individuel gaz ascenseur ». Il y a ce qu'il faut de « cadre de verdure » et de « poutres apparentes », le tout « très bon état » et « frais de notaire réduits ».

Que le logis de chacun soit investi de rêve, c'est une évidence. Que ces rêves portent sur la longueur des poils de la moquette dans les communs, sur la motorisation des stores, le visiophone, le pseudo marbre et les menuiseries façon bois, c'est moins sûr. Le standing et la qualité, ça n'est pas la même chose. Bien sûr ça se vend et ça s'achète, ça se loue, c'est normal. « Belles prestations » cherchent « heureux bénéficiaire ». Vous m'en mettez pour 200 000 Euros.

D'un côté donc, un marché et les barèmes dont

il a besoin pour ses petites affaires. Il est global, il est fiable. On ne ment pas sur les spots encastrés, surtout s'ils sont en prévente. De l'autre c'est plus compliqué. Quelle est la qualité, si ce n'est pas ce que l'on trouve dans les brochures des marchands de biens et sur les sites de l'immobilier florissant. Où se cache-t-elle ? C'est pourtant ce qui fait le cadre d'une partie conséquente de nos jours et nos nuits. Ca n'est pas rien. On peut y regarder à deux fois. A défaut de trouver des règles là où il ne peut y en avoir, prenons plutôt quelques exemples de l'insaisissable bonheur.

Qui n'a jamais rêvé d'habiter en haut d'une falaise ? Qui refuserait à son salon la vue depuis le Haut du Lièvre ? Et là, le standing n'y est pas (des raisons obscures l'ont fait fuir après des débuts enthousiastes). Autre époque, autre style, les blocs récents entre Meurthe et canal : construits selon les critères rigoureux du standing (ici plutôt élevés d'ailleurs), on ne leur boudera pas forcément les quelques terrasses qui bronzent le long du canal, ni leurs délicieux apéros. Hic : en regard de la quantité de logements de la zone (tous aussi cubiques bien alignés au demeurant), elles sont bien peu nombreuses les terrasses sus-citées. Il y a celles qui sont effectivement très « cadre d'exception », et celles qui n'y sont pas peuvent toujours lorgner les passants dans la rue, ou le joli gazon qui couvre le parking souterrain.

Pas de méprise : il n'y a pas à choisir. Le standing sait

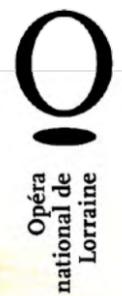


d'ailleurs souvent trouver la qualité. Et la vendre. Ils ne s'excluent pas l'un et l'autre. Restent néanmoins des manières différentes d'aborder la question. Un chez-soi, c'est d'abord un plafond un peu plus haut ici, une façade couverte de lierre, un arbre dans la cour même si c'est dans la cour du voisin. Ca peut-être le soleil dans la douche, et à l'heure de la douche, des chambres judicieusement placées du côté le plus calme. Ou une placette inutile devant les boîtes aux lettres, la fière allure de son immeuble au coin des rues. Ca peut-être une foule de choses un peu insignifiantes, mais absolument décisives.

La qualité, contre le pseudo chic, le pseudo cher, le pseudo provençal ou le pseudo design, c'est l'innommable, c'est ce qui est offert en plus, le luxe existentiel. C'est ce qui fait la différence entre l'habitant et l'investisseur. Ce qui fait que chaque habitat est unique, ce qui fait qu'ici est ici, et que l'on s'y sent plutôt bien.

Et c'est un peu trop rare. ■

GUILLAUME ECKLY, ARCHITECTE



Opéra
national de
Lorraine

saison
0708

WIENER BLUT STRAUSS FILS

LES NOCES STRAVINSKY

IL SANT'ALESSIO LANDI

ANDREA CHENIER GIORDANO

LE BARBIER DE SÉVILLE ROSSINI

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ BRITTEN

Ouverture de la billetterie
à partir du 18 septembre 2007

ville de
Nancy

lorraine
Lorraine Région

RENSEIGNEMENTS
03 83 85 30 60

biéu



HIP HOP

C'est quoi ta tribu ?

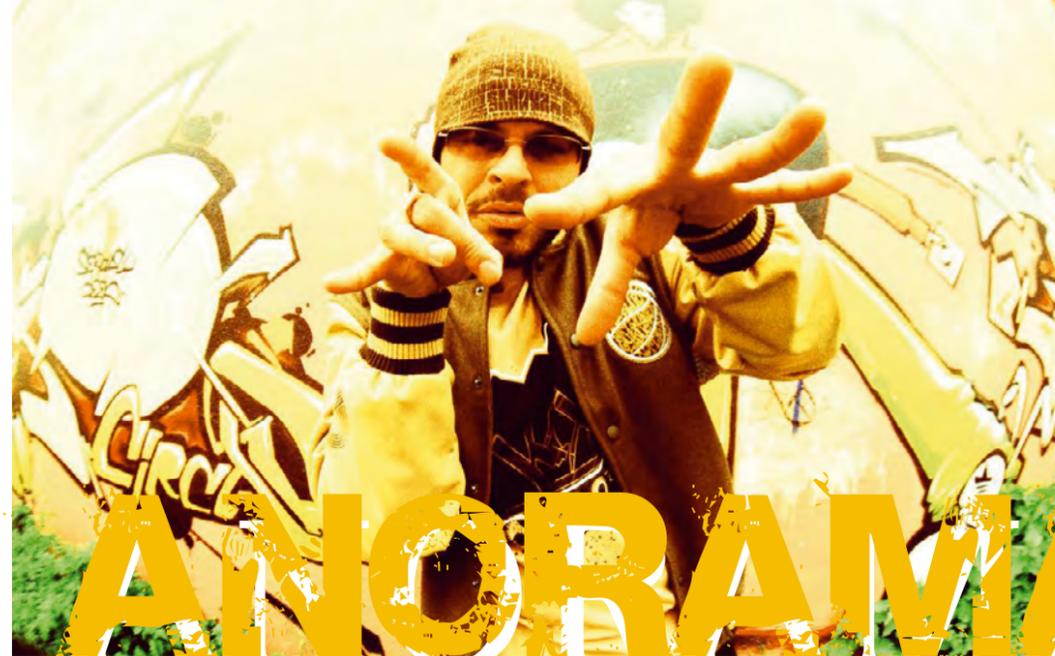
Le hip-hop aura connu bien des évolutions depuis 30 ans. Au départ courant marginal, il s'est imposé dans le monde avec autant de déclinaisons locales que de pays loignant vers le modèle du grand frère américain. A présent qu'il est devenu un courant grand public, sorti de force de la marginalité par le grand capital au travers de médias comme la radio Skyrock (Skyrap, devrait-on dire ?), il doit à présent se réinventer. L'évolution passe par une quête des origines et une redéfinition du mouvement. Les ghettos aux Etats-Unis et en France ne sont pas les mêmes, alors pour connaître le futur de cette scène, intéressons nous à sa division nancéienne. Le Dj César, alias Man-nie French, est un animateur et fin connaisseur du milieu. Pour vous, il revient sur 10 ans de hip hop à Nancy.

Souvent dans l'air du temps, Nancy a très tôt engendré une cohorte de dignes représentants de la culture hip-hop. Depuis le tout début des années 90, plusieurs entités, pour lesquelles tout n'aurait pu être qu'un passe temps fugace, (une mode passagère comme tous les grands esprits s'accordaient alors à le prédire) portent inlassablement l'étendard du hip-hop lorrain, se faisant « les gardiens des terres de l'est » pour reprendre les mots de Shamaz un des pionniers du groupe Kenmen.

Les quatre disciplines du hip-hop (voir glossaire) sont endossées par des gens talentueux avec un certain succès, d'estime et critique autant que peuvent le faire des passionnés « provinciaux » tentant de se faire une place dans un milieu culturel focalisé sur les deux grands

pôles que restent Paris et Marseille. A travers cet article, vous pourrez rencontrer certaines de ces figures locales qui vous feront découvrir leur univers artistique, leurs luttes et leurs ambitions. Place à un bref zapping en avance rapide.

Jusqu'en 1995, le mouvement hiphop nancéien est assez compact, tout le monde se connaît, tout le monde a pour modèle les new yorkais de Public Enemy ou Krs One : virtuoses, militants, philosophes. En France c'est le Suprême NTM et IAM qui donnent le ton. Les soirées et concerts réunissent toute cette « famille ». Les groupes Kenmen (dynamique, militant et conscient) et le sublim'Anonyme sont les références : styles originaux, identités fortes. Aux platines, c'est DJ Boo-D (à la pointe du son) et ses inoubliables soirées Jam It au Terminal Export, Fonk Mazz (scratch maniaque) et Tempo (grand ambianneur) qui ont la côte et font remuer les têtes avec leur chaudes galettes à l'Underground, un caveau mythique au centre ville pour tous les plus grands artistes du moment et tout le milieu hip-hop de l'Est. Pour la danse, le groupe Tolérance basé à Vandoeuvre (la vraie fonky family) tient la barre, et les rappeurs intègrent souvent ces danseurs à leurs prestations. Enfin les graffeurs ne dorment pas non plus et les pièces colorées fleurissent un peu partout : FLX, Tomose, Jack les precureurs, Souree, Geo, Arko, Reek, Baro, Def, Rasko... sont les plus présents. Certaines de leurs toiles de béton ont connu des années d'exposition pour le plus grand plaisir des voyageurs et des badauds. Une forte passion les anime, expliquant qu'on retrouve aujourd'hui bon nombre de ces acteurs sur la scène locale actuelle ou dans les coulisses à œuvrer toujours dans le même sens. Des liens forts les unissent, certains familiaux, une amitié solide



ANORAMA

et le ciment de tout cet édifice semble à l'épreuve du temps. On parle de Posse ou de Crew : C'est l'équipe, la famille au sens large : les pratiquants des différentes disciplines sont soudés et évoluent ensemble, chaque cellule contient tous les ingrédients. L'unité est une des valeurs que tous prêchent, même si tout n'est pas rose, c'est au moins une volonté partagée et affichée. La Zulu Nation, organisation new yorkaise du respecté Afrika Bambaata, père fondateur du mouvement hip hop a un sens à cette époque : elle donne des repères et des valeurs à ceux qui constatent leur absence autour d'eux. Son universalité lui donne une grande force ; ses préceptes sont paix, unité, amour et fun. Sans jamais avoir eu le moindre complexe, les artistes poursuivent leur chemin, mus par la passion, point capital, car la seule ambition à cette époque est de s'exprimer et s'éclater, loin des préoccupations commerciales. Beaucoup sont influencés par cette philosophie bien souvent méconnue voire diffamée.

C'est de cette école que sortent diplômés avec mention : Rachid Wallas, (bien après K Push Bass son premier groupe) et Enrique Mendoza, deux poètes trash décalés ainsi que Shamaz et Jimmy, derniers « disciples de Ken du haut couteau », les survivants guerilleros du son (Kenmen). En 2007, les formations ont muté, tout comme les personnes, si bien que les fratris Mendoza et Shamaz évoluent souvent ensemble et que Jimmy a rejoint les Goodfellaz groupe live partageant les scènes avec Rachid Wallas dont l'album Street Cradibility sorti en 2005 fait l'unanimité. 15 années plus tard DJ Fonk Mazz et Tempo opèrent toujours, tout comme certains danseurs et graffeurs de cette période. On pourrait qualifier tous ces activistes de première génération nancéienne.

GLOSSAIRE HIP HOP POUR DEBUTANTS ET CURIEUX

HIP HOP

Mouvement culturel originaire des ghettos américains des années 70, il se divise en plusieurs branches : Le rap, le Djing, le graffiti et la danse.

RAP

Chant hip-hop, pratiqué par les MC (master of ceremony) ou rappeurs.

DJING

L'art de passer et de jouer des disques, pratiqué par les DJ (disc jockey).

GRAFFITI

A l'origine du dessin urbain, des tags bombés sur les murs, et maintenant un peu plus sur des toiles dans les galeries d'art.

DANSE

au départ était la break dance, mais les danses urbaines se sont divisées à présent en de nombreuses catégories

CREW OU POSSE

Collectif d'artistes pratiquant une des disciplines du Hip-Hop

SLAM

Poésie Hip-Hop, popularisée en France par Grand Corps Malade



Depuis, bien d'autres ont suivi mais DJ Tempo alias Mr Soul Funk, longtemps avec son binôme DJ Yank pur activiste hip hop (mon acolyte pendant 10 ans en radio dans Rap In Full Effect puis No Sell Out sur Fajet) dans l'association AKPLA truste les soirées nancéiennes jusqu'à la fin des 90s. Les groupes présents évoluent et d'autres se succèdent et se forment une solide réputation. La confrérie des Feneks est le groupe le plus haut en couleurs dans le 2ème moitié des années 90, adulé ou détesté : styles très hétéroclites et complémentaires à la fois, grande originalité, univers sombre oscillant entre festivités, humour, danse macabre et récits tragiques, glauques, psychédélices, délire en tous genres. Cette confrérie de l'étrange regroupe des individus aux personnalités très marquées dont les incontournables Wallas et Mendoza, cette fois accompagnés de Masta Kaya et Fayçal et DJ Fonk Mazz. Après eux, vient l'hégémonie du Fat Flow Staff constitué en 1998, consortium de rappeurs lorrains issus de crews divers, qui va porter le rap nancéien au front et se forger une renommée en acier trempé dans l'hexagone. Certes le groupe n'existe plus comme tel, la sortie de leur très bon album Terminus en 2005 (titre éloquent) ayant bouclé la boucle, mais chacun poursuit sa route et ses projets intimes : Mario prépare un retour aux sources et va réclamer l'héritage africain avec un album lusophone coup de poing, Yakuz peaufine son style déjà affuté et Mitch donne naissance à sa Jax Music à Brooklyn. On retiendra aussi, depuis le début des années 2000, l'apparition du collectif 8ème Lettre vivier de jeunes artistes, du groupe Alter Natives Kartet (en passant par la case Konsta), groupe intégrant un son aux vibes jazzy, représentant à Nancy du « slam » ou de Ripklaw, artiste solo dans une mouvance consciente

et soul qui poursuivent actuellement des carrières aux projets solides.

Nancy a également aujourd'hui un noyau de producteurs aux beats imparables : Les Fratello Beatz alias Mr Teebow (ex graffeur dans les 90's et aussi graphiste de talent) & Vincenzo Terranova ou le très prolifique Skeezo (frère de RAISE IT UP) fournissent les versions instrumentales aux rappeurs locaux, nationaux et étrangers.

Dans le Graff, apparaissent au fil des années d'autres noms comme Kfar, Croma, Pato, Kera, Sher (RIP), KDR, Mash ou encore Djeso. Les concerts hiphop un temps raréfiés, sont de retour sous l'influence des associations ART GO (encore RAISE IT UP) ou Eklektik et se succèdent des prestations majeures à l'Austrasique en particulier, prenant toujours soin de mettre en avant les artistes locaux. La danse prend son essor avec l'engouement généré par certains films racleurs pour les battles, défis organisés dont les Versus que les locaux connaissent bien. L'association Street Harmony opère actuellement et ses danseurs multiplient leurs prestations et manifestations.

Voila une tentative de résumer plus de dix ans de culture Hip Hop dans notre ville en quelques lignes. La tâche est ardue, les souvenirs souvent lointains, parfois confus mais les éditions à venir permettront de faire des zooms sur les personnalités les plus marquantes, de mettre en avant les projets les plus ambitieux, de présenter les nouveaux venus et ceux que j'ai honteusement oubliés (Mea Culpa). A très bientôt. ■

UNE CHRONIQUE DE DJ CESAR



DJ Cesar

L'Hybride à prix civique

Jusqu'à
3 000 € TTC
de crédit d'impôts⁽¹⁾
1 000 €⁽²⁾
de remise concessionnaire



HONDA
The Power of Dreams™

www.nouvellecivic-hybrid.com

(1) Conformément à l'article 29 de la loi n°2006-1771 du 30/12/2006 de finances rectificative pour 2006. Offre d'un crédit d'impôt de 2000 € valable pour un achat ou une Location avec Option d'Achat (LOA), sur un véhicule neuf n'ayant jamais été immatriculé, et, dans le cas d'une LOA, sur un contrat d'une durée minimale de 2 ans. En cas de rupture du contrat avant 2 ans, le Trésor Public demandera le remboursement du crédit d'impôts accordé. Le montant du crédit d'impôt est de 3000 € dans le cas où l'achat ou la location avec Option d'Achat (LOA) est accompagné, dès l'acquisition ou la première souscription, de la destruction d'une voiture particulière immatriculée avant le 1er janvier 1997, acquise depuis au moins douze mois à la date de sa destruction et encore en circulation à cette même date. (2) Remise concessionnaire de 1 000 € sur la Civic Hybrid au prix indicatif de 24 300 € TTC. Offre valable dans le réseau participant jusqu'au 30/09/07. Consommation du modèle présenté Civic Hybrid, normes CEE (l/100 km), cycle urbain/extra urbain/mixte : 5,2/4,3/4,6. Emissions CO₂ (g/km) : 109 (B). *Donnez vie à vos rêves.

garantie 3 ans
ou 100 000 km

www.honda.fr

CIVIC
HYBRID



HONDA

Scarpone Automobiles

Bld de Scarpone - NANCY Tél. 03 83 98 70 00 Web : www.honda-nancy.com - Mail : honda-scarpone@md.fitech.fr

VISITEZ LES ENTREPRISES DE MEURTHE-ET-MOSELLE

DU 15 AU 22 OCT. 2007



PROGRAMME ET INSCRIPTIONS

www.jnpo5457.fr
03 83 85 54 89 - jnpo@nancy.cci.fr

ORGANISÉ PAR



CHAMBRE DE COMMERCE, D'INDUSTRIE ET DE SERVICES DE LA MEURTHE-ET-MOSELLE

EN PARTENARIAT AVEC



ET LE SOUTIEN DE





PHOTOS: BRUNO DI MARCO

J'HABITE CHEZ UNE MAMIE

Viens chez moi,

Depuis 6 ans, l'association Habit'âge propose une nouvelle forme de cohabitation : l'intergénérationnelle. Bien que l'idée ait du mal à faire son chemin à Nancy, elle repose sur une logique fondée sur un double besoin. D'une part, des étudiants ayant besoin d'un logement à coût modéré, et de l'autre, des personnes âgées ayant besoin d'un peu de compagnie. Un principe de « colocation humaine » incluant dans le bail, un petit supplément d'âme.

Quel étudiant n'a jamais angoissé à l'idée de chercher un logement loin de chez papa-maman lors de ses études ? Agences parfois chères, chambres étudiantes exigües, peu de moyens à disposition, bref, de quoi commencer son année scolaire avec de bonnes montées d'adrénaline. Pas de panique ! Certains ont déjà trouvé une astuce plutôt originale. Et si vous alliez vivre chez mamie ? Côté étudiant, l'idée de départ nécessite d'être argumentée, mais s'avère au final être une solution comportant de nombreux avantages pour tout le monde.

Du bonheur d'être pouponné par une mamie-gâteau...

Conçu par Jean-Marc Brodagh, le concept d'Habit'âge propose donc une simple cohabitation entre une grand-mère (ou un grand-père pourquoi pas ?) et un(e) étudiant(e). Du bonheur d'être pouponné par une mamie-gâteau le temps des études, plutôt



que d'être essulé dans la jungle urbaine. En contrepartie, l'étudiant ne doit pas seulement vivre chez son hébergeur comme à l'hôtel, il doit être un peu présent, prendre le temps de la conversation ou occasionnellement rendre ces petits services qui changent la vie. On peut venir à cette solution pour l'arrangement commode, puis dans les meilleurs cas, une vraie relation peut s'établir entre gens d'âges et d'expériences différentes. Justement, au sein d'Habit'âge, on ne veut pas entendre parler de loyer (au pire l'étudiant est mis à contribution jusqu'à 45€ maximum pour les charges). Le projet dépend de l'association Emploi Laxou Service, de type loi 1901. De ce fait, le seul argent à déboursier sera celui de l'adhésion s'élevant à 10€ et la cotisation annuelle s'élevant à 290€ soit 1€ par jour pendant toute une année scolaire.

L'idée semble une évidence dans une ville comme Nancy qui accueille chaque année plus de 45000 étudiants. Pour que tout se passe dans les meilleures conditions, M. Brodagh a décidé d'imposer certaines limites comme celles de l'âge fixé à trente ans (sauf exception bien sûr...). Le président de l'association souligne également que l'opération ne doit pas tourner à l'assistanat de personnes âgées.



Tout le monde ne peut pas intégrer ce type de cohabitation, comme il est délicat de se glisser dans l'intimité de personnes inconnues, d'époques et de cultures différentes. Aussi, pour prévenir au mieux les difficultés relationnelles en amont, l'association organise des présentations de profils ainsi que des rencontres entre les différentes familles, les proches jouant un rôle important dans l'avenir d'une cohabitation. Parmi les obstacles majeurs à une cohabitation jeune/vieux, on trouve les maladies graves qui peuvent choquer un étudiant ou les problèmes d'horaires de l'étudiant dont les virées nocturnes peuvent créer un stress supplémentaire chez la personne âgée.

Le concept a séduit de nombreuses personnes, notamment chez les étudiants. En France, les étudiants étrangers représentent 50% des intéressés avec en premier lieu les étudiants africains qui font preuve d'un vrai sens de la famille et de l'entraide. Il est vrai que la France, en matière de liens intergénérationnels, ne fait pas bonne figure, y compris vis-à-vis de ses pays frontaliers avec 1/3 de sa population de plus de 60 ans vivant seul. La France, pire élève dans la solidarité envers les aînés ? Tout le monde a encore en mémoire le sinistre épisode de la canicule. Et puis, il y a toujours cette terminologie proprement « personnes âgées, solidarité, etc » dressant le paravent de l'action étatique se substituant au sens de la famille, de l'amour de nos vieux, dans une société glorifiant la jeunesse et la performance, jetant comme un voile pudique sur l'avènement de la vieillesse, comme s'il ne s'agissait que d'un naufrage.

Toujours est-il qu'avec l'intérêt qu'a suscité ce programme, J.M. Brodagh s'est retrouvé avec un certain problème sur les bras : « nous n'avons malheureusement pour l'instant que 2 personnes âgées contre 45 candidatures étudiantes ». Cela fait en effet beaucoup pour deux mamies ! Mais d'où vient cette difficulté ? La réponse est simple. Les per-

sonnes se sentant seules ont tout simplement honte de le dire ouvertement. Cette volonté de se cacher cause d'ailleurs un autre souci de taille. « Comment voulez-vous que l'on communique cette idée si les personnes qui y adhèrent ne veulent pas se faire connaître et donc se faire médiatiser ? », interroge le président. Ainsi, l'association manque de témoignages concrets et lutte pour se faire connaître.

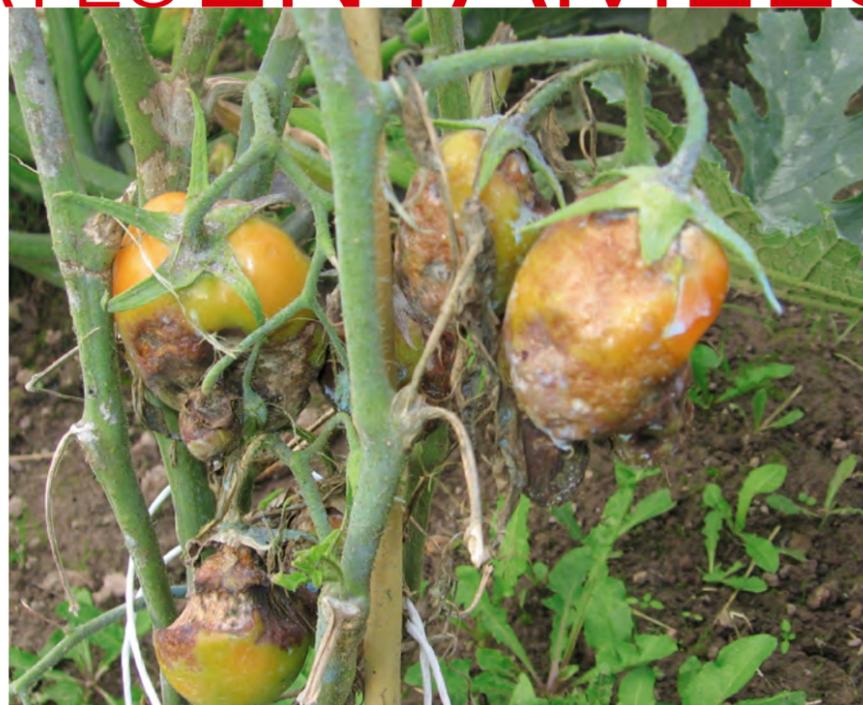
Or, il est inutile de se cacher, messieurs dames, car l'idée, bien que novatrice, n'est pas nouvelle. Le concept, né en Espagne, a déjà été initié à Paris par l'association PariSolidaire en 2004 et rencontre depuis un franc succès sur la capitale. Pourtant, aux vues du nombre d'étudiants qui arrivent à Nancy chaque année et celui des personnes âgées qui y résident, Habit'âge a de l'avenir. Le concept mis en place également à Lyon a d'ailleurs évolué puisqu'aujourd'hui il permet à certaines personnes âgées de partir en vacances avec des jeunes. Alors, à quand « vacances sans frontière » d'âge ? ■ F.B.



En France, 1/3 des personnes appartenant à la tranche de population âgée de plus de 60 ans vit seul.



Bonne appétit ! DESTOMATES ENTAMEES



Des tomates, infectées avec le champignon *Phytophthora infestans*, le mildiou de la tomate.

Comme vous avez pu le constater, cet été spécialement pluvieux précédé d'un hiver relativement doux a été propice au développement de nombreux pathogènes (mildiou, oïdium...) et ravageurs (limaces, escargots...). Les tomates de nos jardins ont été spécialement touchées par le mildiou cette année, se traduisant dans le meilleur des cas, par une baisse du rendement et de la qualité jusqu'à l'absence totale de récolte ! Pour les plants fortement touchés, il faut impérativement les arracher car ce sont des réserves de spores qui ne demanderont qu'à germer et à envahir le reste de vos plants. Il est préférable de brûler les plants atteints ou de les éloigner de la partie en culture car le mildiou reste présent d'une année sur l'autre, mesure prophylactique pour l'année prochaine ! Attention ce pa-

l'année prochaine pensez à planter dans vos jeunes plants un petit fil de cuivre (d'après ma grand-mère cela ne fonctionne pas si mal !).

Dans le nord de la France, les producteurs de pommes de terre ont été fortement touchés par le mildiou ce qui a nécessité de nombreux traitements. Même si tout cela est fortement contrôlé on préférera pour la saison

2007 des pommes de terre issues de l'agriculture biologique ou sinon, pensez à enlever la peau lors de la consommation de ces chères tubercules qui

Le mildiou de la tomate : description d'un tueur de salades fraîcheur entre amis

thogène peut aussi attaquer vos pommes de terre. Pour ceux qui traitent avec des produits dits de contact contenant le plus souvent du cuivre (bouillie bordelaise...); pensez à renouveler le traitement après de fortes pluies. Il existe plusieurs formulations de bouillie bordelaise ou de produits à base de cuivre, demandez à votre conseiller en jardinerie une spécialité qui résiste bien au lessivage (action de la pluie qui entraîne le produit sous l'action du ruissellement). Pour

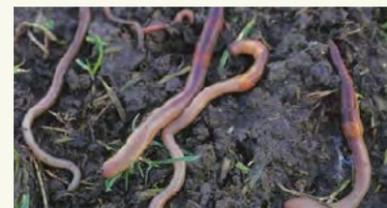
font le bonheur des Lorrains ! En ce qui concerne les limaces, les pièges et techniques ancestrales se sont révélés un peu juste cette année. Il existe aujourd'hui des anti-limaces agréés en agriculture biologique, se renseigner dans votre jardinerie. Pour ceux qui utilisent un anti-limace conventionnel, il est important de bien respecter les préconisations d'emploi : la matière active contenue dans ce type de produit n'est pas anodine. ■ EPHIX

Le mildiou de la tomate

Ce champignon porte le doux nom de *Phytophthora infestans*. Il est présent essentiellement sur les solanacées (tomates, pomme de terre...).
Symptômes sur tomates : Ils se caractérisent par des plaques irrégulières brunes ayant un aspect bronzé et luisant. Cela se développe régulièrement à partir de la zone pédonculaire. Un duvet blanc (fructification du champignon) peut apparaître sur les parties affectées du fruit. L'intérieur du fruit a une texture liégeuse et une couleur brune. Le mildiou de la tomate peut entraîner la défoliation voire le dessèchement du pied ce qui engendre une forte perte de rendement, la photosynthèse étant dans ce cas très limitée.

BIO-BREVES

QUELQUES CHIFFRES



> En France, sur 1 hectare (environ l'équivalent d'un terrain de foot), on trouve en moyenne 1 tonne de vers de terre qui exploite 5000 km de galeries, 55 kg d'hommes et 2 à 3 kg d'oiseaux !

QUOI LIRE ?

> « CES MALADIES CRÉÉES PAR L'HOMME » par le professeur Belpomme (cancérologue) aux éditions Albin Michel (2004).

Ouvrage où l'on apprend que l'introduction depuis l'avènement de la chimie organique de molécules de synthèse serait la cause de nombreux maux pour l'humanité ; le cancer bien sûr mais aussi le changement physiologique de fœtus mâle « victime » de micropénis et la baisse de la fertilité chez l'homme...

LA REVUE : > l'Écologiste



Le numéro 23 en kiosque ou sur commande. Un dossier très intéressant sur l'état des forêts dans le monde. Le poumon de

la planète se réduit peu à peu tel une peau de chagrin sous la pression de quelques industriels qui satisfont les besoins des consommateurs... Une surface de forêt équivalente à un terrain de football disparaît toutes les 10 secondes rien qu'en Indonésie !

www.ecologiste.org
contact@ecologiste.org
25, rue de Fécamp 75012 Paris
Tel : 0146287032

Garde d'enfants & Soutien scolaire à domicile



Ensemble, au service de vos enfants

Agence de Nancy - Immeuble Thiers
4, rue Piroux - 54000 NANCY
03 83 20 88 88
www.family-sphere.com
E-mail : contact.54@family-sphere.com



Prévention, Dépannage, Réparation à domicile

Changement de batterie de votre ipod® Renseignez-vous

Tel: 06.23.919.222

JARDINEZ ET PAYEZ MOINS D'IMPÔT



Le service d'un jardinier qui vient à votre domicile, vous écoute, vous conseille c'est possible depuis le début de l'année grâce à une nouvelle société nancéienne « Jardin-Maison et Compagnie ».

L'équipe de professionnels formée par Eric Soulay sont tous diplômés de l'école d'horticulture de Rovilles-aux-chênes, arpentent dans toute l'agglomération nancéienne les allées, buissons, pelouses, potagers... et les remettent en forme. Cette entreprise, spécialisée dans les services à la personne, apporte une vraie prestation de pro dans le respect et la tradition des jardins qu'ils soient à la française ou à l'anglaise.

Grâce aux soutiens apportés par l'Etat aux entreprises de services à la personne, ce secteur connaît aujourd'hui un véritable essor dans le multiservice. Pour les clients cela représente une déduction de leur impôt de 50 % du montant totale versé. Autant ne pas se priver, surtout qu'en plus du coût de l'avantage fiscal, cette équipe de passionnés apporte une finition soignée des espaces verts et des conseils avisés jusqu'à un réaménagement éventuel du jardin avec de nouvelles plantations.

Ecoute, partage de passion, conseils voilà la philosophie de ce nouveau chef d'entreprise Lorrain qui a ingénieusement su profiter des nouvelles dispositions de réduction d'impôt pour proposer un service dynamique allant à la rencontre de la personne, dans un secteur d'activité qui connaissait peu le marketing et avait tendance à écouter les arbres pousser. Jardin-Maison et Compagnie écoute juste son client pour savoir dans quel direction faire pousser son jardin.



< Avant



Après >

JARDIN MAISON & Compagnie

Votre jardinier à domicile !
Professionnel diplômé d'école d'horticulture

03 83 98 2000

- Taille les haies, les arbustes, les rosiers et les arbres fruitiers
- Tond la pelouse
- Bêche, sème et plante
- Évacue les déchets organiques



OFFRE de lancement

La tonte à partir de 19,60€ TTC*

Sur la base de 8 passages et après réduction d'impôt
(* 50 % de réduction d'impôt, dans les conditions posées par l'art. 199 sexadécies du code des impôts.)

devis GRATUIT sans engagement

En partenariat avec 

Jardin Maison & Cie 11, allée des Grands Pâquis - 54180 HEILLECOURT

PAS ENCORE INSCRIT POUR LA RENTRÉE ?

www.pigier.com

Pour une solution concrète fais le test (entoure ta réponse)

Tu as le bac ? Tu es à bac +2 ?
oui non oui non

Quels sont les métiers qui t'attirent ?

Cites des entreprises où tu aimerais travailler

As-tu de l'ambition ? oui non

Donnes-tu la priorité à tes études ? oui non

Veux-tu devenir rapidement autonome ? oui non

As-tu déjà travaillé ? (stage, job d'été....)
oui non



Ton avenir : notre défi

POUR CONNAÎTRE LES RÉSULTATS ▶

Appelle Céline au 03 83 35 97 97 ou dépose ton test au 43 cours Léopold à Nancy ou fais le test sur www.pigier.com et on prendra contact avec toi pour te don le résultat.



MUSCOVADO

Côté Bistro



Formule déjeuner à partir de 6 €

Salades composées
Pâtes et Risotto
Bruschetta, Tartes salées, Tortillas
Plats du jour, Grillades

www.muscovado.net

41, rue des Maréchaux 54000 NANCY 03 83 30 59 03
Ouvert du mardi au samedi de 12h00 à 14h00 et de 19h00 à 24h00

Trendy
or not ?



Manteau-Robe : 139 euros chez Fan Si Fan
Taffeta de soie



Robe noire : 149 euros chez Fan Si Fan
Taffeta de soie



Quel *Parfum Homme* pour quelle occasion ?

Se parfumer c'est bien ! Bien trouver son parfum, c'est mieux ! Le nec plus ultra restant d'adapter son parfum à son style, selon la circonstance. Alors si vous vous troubez devant la tâche titanesque de devoir renifler toutes les effluves du marché pour trouver senteur à votre nez, détendez-vous, nous sommes allés rencontrer une spécialiste, Charlène, conseillère chez Séphora, qui vous propose sa sélection...

Votre style	en journée	de sortie	pour séduire
<p><i>Bécébébé</i> Disons le tout net, vous êtes chic, il vous arrive même de porter le costume cravate et des pompes en cuir.</p>	<p>Allure Homme CHANEL 46,10 euros</p> 	<p>Dior homme DIOR 47,70 euros</p> 	<p>Hypnose LANCÔME 44,00 euros</p> 
<p><i>Branché</i> Sous des airs de ne pas y toucher vous portez un jean savamment troué et vos polos ont déjà été vus sur le torse d'un DJ célèbre à Ibiza.</p>	<p>Black XS PACO RABANNE 41,90 euros</p> 	<p>Armani Code GIORGIO ARMANI 50,90 euros</p> 	<p>Le mâle JEAN-PAUL GAULTIER 45,20 euros</p> 
<p><i>Nature</i> Votre kif : les ballades en forêt et la vie saine, mais ce n'est pas parce que vous fuyez les codes urbains que vous ne prenez pas soin de vous.</p>	<p>Very Irresistible GIVENCHY 40,90 euros</p> 	<p>Déclaration CARTIER 43,00 euros</p> 	<p>Terre HERMÈS 49,50 euros</p> 
<p><i>Décontracté</i> Ce n'est pas la mode qui s'impose à vous, mais vous qui l'adaptez à votre confort. Vous êtes relax et décontracté.</p>	<p>In 2 u CALVIN KLEIN 36,70 euros</p> 	<p>Signature HUGO BOSS 38,90 euros</p> 	<p>Fahrenheit CHRISTIAN DIOR 45,40 euros</p> 
<p><i>Sportif</i> Vous soignez vos biceps, chouchoutez votre corps et aimez que cela se voit.</p>	<p>LACOSTE Pour Homme LACOSTE 39,20 euros</p> 	<p>L'eau d'Issey ISSEY MIYAKE 43,30 euros</p> 	<p>Body Kouros YVES SAINT LAURENT 43,70 euros</p> 

Robe bleue: 109 euros chez Fan Si Fan
Taffeta de soie

PHOTOGRAPHE : BRUNO DI MARCO, MODÈLE : ELODIE
PARURE : FAN SI FAN, 72 GRANDE RUE, 54000 NANCY



ordinateur pc portable alienware area-51 m9750

entre 1 680 € et 4 400 € selon les options choisies
sur www.alienware.fr

C'est bien simple, Alienware a sorti le portable le plus puissant sur terre à l'heure actuelle. La machine de guerre s'adresse surtout aux joueurs fortunés de jeux vidéo qui désirent faire tourner les applications les plus exigeantes en toute sérénité et de la manière la plus nomade possible. Pour le reste, c'est bien simple : il sait tout faire, jusqu'à la vidéo au format Full HD que son écran 17 pouces peut lire sans le moindre problème à une résolution de 1920 par 1200 pixels. L'autonomie n'est pas au rendez-vous avec à peine un peu plus d'une heure, mais vue la configuration embarquée, à la pointe de ce que propose le marché, cet ordinateur se définit plus comme un transportable. Raffinement gadget, le capot dispose d'une tête d'alien, logo du fabricant, dont les yeux sont illuminés d'une lueur bleutée. Inutile de détailler les composants : Il a tout.



MARY COIFFE LES HOMMES QUI EN ONT...



sportycam d'aiptek

59€ chez www.aiptek.fr

Il suffit d'attacher où vous désirez la Sportycam et de la relier au port AV-in de votre caméscope pour disposer d'une véritable caméra embarquée. Vous pourrez alors enregistrer vos ballades en VTT ou vos soirées directement depuis votre front !



Le miroir +336+

10 000€ chez www.gnr8.biz

Très franchement, ce n'est pas raisonnable, mais pour 10 000 € vous pouvez vous offrir ce miroir qui inscrit en lettres de lumière les messages sms de votre téléphone lorsque vous passez devant. Glamour technologique.



radio réveil volant

30€ chez www.antalgeek.com
Vous avez de vrais problèmes pour vous sortir du lit ? Vous remettez 12 fois la sonnerie matinale avant de réussir à vous extirper des draps, et arrivez tous les jours en retard à votre boulot sous le regard furibond de votre patron ? Alors respirez, le cauchemar de votre début de journée prend fin. Lorsque ce réveil sonne, une alarme retentit, la partie mobile s'envole et tourbillonne autour de votre lit. Le vacarme ne s'arrêtera que lorsque vous aurez remis l'hélice en place. Appareil de torture ?

La cravate usb

2980 yens chez www.thanko.jp/usbnecktie
L'efficacité de la recherche fondamentale japonaise au service du bien-être du travailleur de bureau. Cette cravate, qui se branche sur la prise USB de votre pc, devient un ventilateur une fois chargée.



peluches microbes

\$7.99 chez www.thinkgeek.com
Tout simplement abominable, le site thinkgeek propose ces peluches microbes inspirés des maladies et autres virus les plus répugnants en version microscopique agrandie. Au menu, malaria, lèpre, salmonelle, acné, sida, ébola, siphyllis, ... Vraiment très mignon...



école de Condé



parc de loisirs



calvaire



la guinguette Pierre Vincent - extérieur et intérieur

Avant 1900, la cure d'air n'est que vignes et prairies dans lesquelles viennent paître des chèvres et des moutons. Au début du vingtième siècle, sous l'impulsion de l'Abbé Girard, ce lieu devient un endroit de repos et de cure... Un bâtiment religieux voit le jour mais la mort de l'abbé met fin à ses projets. Le lieu est alors exploité par une société, l'entrée devient payante....Des jeux sont installés, quilles, balançoires, restaurant et aussi une guinguette, tout cela pour satisfaire les envies festives des nancéiens. Après la première guerre mondiale et l'occupation allemande, le lieu redevient un site religieux. Les sœurs de la Visitation investissent la place...L'endroit reste un monastère pendant plus de soixante dix ans.... En 1994, le bâtiment est racheté par la ville de Nancy où depuis deux écoles y ont successivement élu domicile. Aujourd'hui, l'École de Condé est en place depuis 1998. Le parc, unique, est public. Il est le seul sur l'agglomération où poussent silencieusement les arbres fruitiers et l'on peut ainsi à différentes saisons y déguster ces précieuses récoltes. Situé entre la rue de la Côte et la rue de la Libération, à 300m d'altitude, on y accède par la rue du Haut de Chèvre et la rue Marquette. Venez nombreux, marcher sur les traces de nos aïeux, déguster un moment de plaisir, de tranquillité, jouer, admirer le panorama et prendre votre cure d'air.

Photoreportage : Bruno di Marco



1



NANCY MAÎTRE DU TERRAIN

La saison commence sur les chapeaux de roue ! Les « boys » de Correa sont bien décidés à aller le plus loin possible, jusqu'au bout. Mais pour l'instant presque aucune équipe n'échappe à la piqure de l'essaim nancéien.



PHOTOS SCENES DE FOOTBALL - ELECTRON-
Marc-Antoine Fortuné

L'ASNL mène la danse

En ce début de saison, l'Asnl vole comme Icare dans les nuages avec, pour l'instant, des ailes en kevlar. Sept matchs, cinq victoires, un nul, une défaite, 13 buts inscrits, 5 encaissés. Nancy sera restée la seule équipe invaincue pendant 7 journées de Ligue 1. Elle aura commencé avec un match contre Rennes qui se sera soldé par une victoire à l'extérieur. Marco Fortuné et Hadji ont été les hommes-clés de la rencontre. Autant dire que l'ASNL donne tout de suite le ton de cette nouvelle saison et renoue avec les espoirs du début de saison précédente. La présence constante de médias nationaux et internationaux au centre de la forêt de Haye démontre l'ampleur de la secousse Nancy dans la planète foot. Pour le premier match à domicile, Nancy a reçu Caen. Le public Nancéien est sous le charme de l'équipe de Correa, et pour cause, la première victoire de Nancy survient grâce à un but de Kim qui continuera son show en exécutant un salto à la Kroupi.



Marco en duel pour le ballon.

Toujours en 2^{ème} position du tableau à la 3^{ème} journée du championnat, Nancy rencontre L'OGC Nice. Cette semaine a débuté par une série de 2 matchs, programmés à peu d'intervalle et qui pèsent lourd sur la fatigue des joueurs. Ces derniers ne se découragent pas et décrochent la victoire après une deuxième mi-temps bien agitée. Pascal Berenguer qui n'avait pas marqué depuis longtemps inscrit son premier but de la saison et fait

gagner son équipe. Lors de la 4^{ème} journée, le stade Vélodrome accueille Nancy. Marseille n'est pas l'équipe la plus facile à jouer et les Nancéiens redoutent un match difficile. Visiblement, les joueurs sont sur les rotules et à mi-match le score est de 2-0 pour Marseille. Les rouges et blancs poussent Hadji et Gavanon qui réussissent l'exploit de l'égalisation. La fin du rêve ne s'arrêtera pas au bord de mer.

Un festival de but

Le dernier match du mois d'août se déroule au stade Picot contre les Bourguignons. Nancy est à ce moment co-leader avec Le Mans. L'ASNL galvanisée par ses victoires, et jouant à domicile décide de faire le show pour les supporters et donc de dominer la pelouse d'émblée. Très vite un joueur montre la voie avec un premier but. Pablo Correa l'avait inscrit sur sa liste des onze joueurs : l'international Congolais Chris Malonga. Après sa deuxième titularisation en ligue 1, le jeune Malonga, 20 ans, inscrit judicieusement son premier but contre Auxerre. La surprise est d'autant meilleure qu'il est un des joueurs de CFA qui a signé en pro cette année. Le reste du générique sera écrit par Kim, Biancalani et enfin Fortuné qui trouvent les failles dans les filets de Riou. Résultat : un 4 buts à 1, un score qui donne le droit de trôner à la 1^{ère} place du championnat.

Pour son premier match avec le maillot de leader, l'Asnl reçoit l'équipe mythique des Verts. L'affiche rassemble environ 19 000 supporters pour un match qui se jouera à guichet fermé. Kim pose carte sur table et inscrit le premier but dès la 11^{ème} minute. Ce match sera peut-être le plus beau depuis le début de la saison même si Hadji laisse filer de belles occasions. C'est à la 85^{ème} minute que sonne le verdict final : l'ASNL vient de battre l'ASSE à



Basile Camerling

Age : 20 ans
Né : 19 avril 1987 à Laxou
Famille : 2 grandes sœurs
Etudes : Bac STT
Passion : le cinéma, les animaux
Sa personnalité : sait changer d'avis- peut avoir mauvais caractère
Son poste : Attaquant
Idoles de foot : IBRAHIMOVIC Zlatan suédois qui joue à l'Inter de Milan
Lieu préféré à Nancy : Il aime la vieille ville le dimanche matin pour aller boire un coup tranquillement à une terrasse.
Dans 5 ans ? Toujours dans le foot et peut être fonder une famille.



Basile Camerling, joueur très prometteur de l'ASNL, a commencé à jouer au foot dès son plus jeune âge. Il intègre de club de Laxou en Poussins. Après avoir fait un détour par le centre de pré-formation de la Madine, il est repéré lors d'un stage par l'ASNL. A 15 ans il intègre le centre de formation et met fin à ses études après son bac même si l'anglais l'aurait volontier motivé. Mais l'assurance d'un contrat pro a fait pencher la balance. Son intégration en CFA s'est très bien passée et il en garde de bons souvenirs. Comme Basile avait la chance d'habiter dans les environs, il n'était pas confiné au centre et rentrait chez lui tous les soirs. Sa passion c'est le sport en général, avec de multiples aptitudes également dans le tennis. Mais c'est dans le sillage du ballon qu'il commence à tourner rond. Malgré un emploi du temps chargé, Basile aime voyager, sa destination favorite demeurant New-York.

Fait rare, il n'a aucune idole footballistique en particulier. Seule sa famille compte. A 16 ans, Basile est sélectionné en équipe de France ainsi que l'année suivante. Comme tous joueurs, certains clubs de foot Européens le font rêver plus que d'autres. Simple-ment les plus grands : Madrid, Turin et... Manchester United ! Basile confesse un petit faible pour le jeu anglais. Actuellement Basile est blessé, alors il ronge son frein. Après des examens qui l'ont empêché d'assister aux entraînements, les docteurs ont conclu à un claquage. Enfin, nous souhaitons faire tomber le masque concernant les craintes de Sébastien Puygrenier et de David Sauget : Basile a une copine même si lors des entraînements en particulier le jeu du taureau il y a des mains baladeuses... Basile ne le fait pas exprès ! Compris ?



domicile et remporte son 5^{ème} match sur 6 joués. L'AS Nancy-Lorraine a remporté contre St-Etienne sa 300^{ème} victoire en L1.

Le coup de semonce arrive à la 8^{ème} journée, la rencontre contre Lens tourne au drame : un penalty sur une faute de Chrétien suivie d'un carton rouge pour Andre Luiz. Autant dire que cette journée met fin à une série de 6 sans perdre un match. Mais l'Asnl reste maître du terrain en exécutant un match bien construit avec une équipe qui en veut. Nancy reste leader du championnat devant Lyon qui n'est plus qu'à un point de leur place favorite.

Attention aux chardons

L'ASNL donne un exemple rare aux autres équipes alors même que le club n'a pas recruté de joueur. La fidélité du club à ses joueurs paye ; la bonne ambiance est au rendez vous à chaque entraînement. Les joueurs confient parvenir à jouer « au feeling » et par anticipation entre eux. L'esprit d'équipe est réellement présent. Dans le cadre de La Coupe de La Ligue 2008, Nancy rencontrera le club de Ligue 2 de Boulogne-sur-Mer le 25 septembre prochain qui permettra aux nancéiens de tenter de récupérer la coupe d'or qu'ils avaient déjà pu remplir de champagne il y a deux ans. Deux mots d'ordre avant la rencontre : sérénité et concentration. Alors que la position de l'Asnl est celle qu'occupait Lyon l'année dernière, il est à déplorer que lors de la diffusion des matchs de Ligue 1, les commentateurs se laissent aller à des observations ayant assez peu de rapport avec les réelles qualités de l'équipe, sous-entendant que Nancy ne peut être un favori durable. De plus, les programmeurs des matchs, n'hésitent pas à les décaler au profit de plus gros clubs, pas forcément en bonne forme sportive. Alors question : Quand les Nancéiens seront-ils reconnus pour leur compétence réelle et non pas comme une petite équipe qui essaye de se frayer une place parmi les grands ? Faut-il des stars, des grosses têtes d'affiche, pour que les télévisions donnent du panache à ce qui pour l'instant reste un parcours de gladiateur invaincu. Pas de sécurité, peu de possibilité de remplacement, juste : la rage de vaincre. ■ JUSTINE NOEL

CONFRONTATIONS

Rencontre le 15 septembre à l'extérieur.

Lens : Nancy a rencontré 18 fois Lens depuis 1983.
12 défaites 5 nuls 3 victoires

Rencontre le 22 septembre à domicile.

Lorient : Nancy a rencontré 2 fois Lorient depuis 1999
1 défaite 0 nuls 1 victoire

Rencontre le 6 octobre à l'extérieur.

Monaco : Nancy a rencontré 20 fois Monaco depuis 1984
13 défaites 6 nuls 1 victoire

MELKIM'POT : TOUT ET SURTOUT N'IMPORTE QUOI

De l'extérieur, le Melkim'pot auto-défini comme un « Restaurant, Bar lounge, Salon de thé, Salon de massage, Salle de Relaxation ... » a l'air de ces lieux plutôt avenant où l'on sait orchestrer un joyeux carambolage culturel qui, offrant un choix plus large aux clients donnent, en général, un peu d'air aux cartes marinées d'éternels onglets à l'échalotes. On entre donc content de pouvoir peut-être marier « thailanditude » et mojito cubano, serein et débonnaire, inconscient. Et là, c'est le drame.

Qu'il soit entendu que l'objectif de cette rubrique n'est nullement d'infliger gratuitement blâmes et bons points indexés sur l'humeur du « Kritik » prenant plaisir à écrire sur les aigreurs de l'embonpoint. Pourtant, un « repas » comme celui là mérite d'être raconté dans sa brutalité chronologique, avec une précision toute chirurgicale. En ultime préambule à notre mise à l'index gastronomique de ce restaurant servant avec enthousiasme un incompréhensible brouet new age, rappelons-nous tout de même mes bien chers frères aux bons principes de la règle d'or et de la charité : un mauvais jour, le pire, peut arriver à tous. Ce jour là fût le leur et donc le nôtre. Dès l'apéritif le jeune homme faisant office de serveur avec planté sur la tête un chapeau « sinatresque » pas ridicule du tout, nous expliquant qu'il ne connaît pas la carte vu qu'il rentre de vacances, met très gentiment la clientèle à l'aise et au diapason du lieu. Comme nous étions quatre, nous commandons bêtement quatre apéritifs. Quelques laborieuses minutes plus tard, deux apéritifs seulement s'afficheront sur notre table attendant très longuement leurs deux homologues, inquiets, dans une salle pourtant clairsemée. Dans l'intervalle, nous décidons toujours joviaux de commander quelques amuse-bouches en l'espèce de tartines

proposées en entrées. Les quatre boissons enfin réunies nous poussent à trinquer. Stupeur : le mojito est salé. Tremblements. Docilement, nous attendons, bien après avoir vidé nos verres que soient servis les accompagnements... Des minutes passent, par dizaines... Et toujours rien. Timidement, nous nous rappelons aux bons souvenirs du salsero enchaîné. Zut ! Il a oublié notre commande... Le chat qui déambule très naturellement entre les tables tente de nous consoler... Nous commandons les plats, dans l'attente. En choisissant le « pavé Melkim'pot » décrit par le serveur comme une adaptation ludique du tournedos Rossini, nous nous assurons que la viande sera bien surmontée de foie gras cru... Oui ? Oui. Pratiquement une heure et demie plus tard arrivent, après avoir été posés quelques longues minutes sur des tables proches sans que personne ne s'en soucie, quatre pavés de viande coiffés de larges copeaux de foie gras froid, version pâté, accompagné de pommes de terre sautées froides également. Le tout possédant la séduction d'un rocher de barbaque avec un goût de pâté en boîte. Et nous passerons sur des



détails d'une insupportable trivialité tel que : pain micro-ondé et couteaux édentés incapables d'entamer la face nord de ma viande... Passons, passons, partons. L'addition S.V.P. Aimablement, pour excuser l'attente, le serveur nous offre les tartines... Et feu d'artifice, après cette longue attente, je me dirige d'un pas pressé vers les toilettes fermées par un bandeau « en panne ». Pour finir cette tragédie sur ce tableau de combattants à terre, je dirais seulement, « le reste est silence. » ■ BOUCHE DOREE



Nouveau à Nancy !
Le Panier d'Eglantine

Thés
 Chocolats
 Cafés
 Tisanes
 Confiseries
 Foie gras
 Epices
 Huiles
 Terroir
 Senteurs
 Arts de la table
 Objets Déco...

Epicerie Fine & Décoration
 6, Grande Rue
 54000 NANCY
A deux pas de la Place Stanislas !
 Tél. : +33 (0)3 83 20 61 47

Mezzo di Pasta

RESTAURANT DE PÂTES FRAÎCHES

[À EMPORTER]

Des pâtes fraîches et des saveurs...
 à emporter
 À partir de 4,60 €

Mezzo di Pasta : est un concept novateur de restauration rapide version cuisine italienne de la Mama ! Dans un décor et une ambiance 100% italienne, Mezzo vous propose une grande variété de plats de pâtes fraîches, des sauces originales servies à la minute. Des pâtes mais aussi des soupes, des salades, des fruits mixés, des milk-shakes, des desserts de haute qualité à un tout petit prix. Une alimentation saine et variée, alliant saveur et respect de l'environnement.

59, rue St Dizier 54000 Nancy / 03 83 21 59 20
 www.mezzodipasta.com / Du lundi au samedi de 11 h à 21 h

RESTAURANT MELKIM'POT

3, Rue de l'Île de Corse 54000 Nancy Tél : 03 83 29 04 79

LA NOTE, ALORS :

“ 4 sur 20 ”

♥♥♥♥ FAIT POUR LES DIEUX ! ♥♥♥ DELICIEUX ♥♥ BON ♥ PAS TERRIBLE... ♥ NON, MERCI !

Votre nouvelle meilleure amie.

HYUNDAI i30

Mais qu'est-ce qu'elle a de plus que nous ?

Du chien, Oscar, du chien...

à partir de 16 400 €

Intelligente, Innovante, Inspirée, la Hyundai i30 a tout pour devenir votre meilleure amie. Prix TTC clés en main au 01.07.07 de la i30 1.4 PACK clim, hors option. Modèle présenté : i30 1.4 PACK clim : 16 850 € peinture métallisée en option 450 € incluse. Jantes alliage non disponibles. Consommations mixtes en l/100 km min/max : 4,7/6,1. Emission de CO2 en g/l min/max : 125/145.

à découvrir chez votre distributeur

Richard Automobiles 418, avenue de la Libération - NANCY
 www.hyundai-nancy.com 03.83.95.73.7



Anne



Jeune fille de 58 printemps, Anne n'est pas le genre de personne qui laisse indifférente. Joyeuse, active, entreprenante, Anne, riche d'une vie qui lui aura fait connaître de nombreuses activités et des horizons différents, porte sur le monde un œil toujours curieux. Professeur de lettres, orthophoniste, elle sait mener un engagement personnel au service de la transmission du savoir, une mission importante pour elle. La linguistique et l'orthophonie semblent être des matières créées pour elle, qui cultive un appétit de communication sans borne. Il n'est pas de frontières qu'elle ne puisse franchir pour de nouvelles rencontres, elle pratique dès lors le voyage comme un périple, loin des circuits pré-fabriqués des voyageurs. Elle veut échanger, découvrir l'autre,



et c'est ce qu'elle a fait dans de nombreux endroits du monde. Femme volontaire, elle a été mariée pendant 30 ans, a fait trois beaux enfants, et vit à présent chaque instant pleinement, savourant liberté et sérénité. Elle cultive d'ailleurs la paix intérieure en pratiquant le tai-chi-chuan. C'est aussi une femme d'idée, amatrice de la pensée de Montaigne et animée d'une profonde pensée humaniste. Alors que beaucoup s'éparpillent, ballottés par la course du destin, Anne a choisi l'harmonie comme cadre de son parcours et a su multiplier compétences et connaissances comme autant de cordes à son arc, qui s'ajoutent aux charmes dont dame nature, généreuse, l'avait déjà dotée.



Marc



Marc, nancéien d'à peine 26 ans est le genre d'homme dont on dit qu'il est de confiance. Droit dans ses baskets, il est quelqu'un qui conjugue carrière, amitiés solides et proximité avec sa famille. Occupant un poste à responsabilité dans les travaux publics, il est spécialisé dans la construction de routes. Le métier lui permet de vivre au grand air, et de changer régulièrement de lieu de travail. Originaire de Nancy, il a passé dix ans de sa vie à Lyon avant de revenir dans la cité des Ducs. Il a gardé beaucoup de contacts dans le Rhône Alpes où il séjourne régulièrement. Il fréquente également assidûment la Vendée depuis de nombreuses années. Son quotidien est partagé avec un



groupe d'amis fidèles qu'il connaît depuis toujours. Un peu bringueur, un peu sportif, il s'est construit une douceur de vivre qu'il partage avec sa bande dans des soirées ou des tournois de foot, basket ou volley. Piqué depuis longtemps par le virus de la bougeotte, il aime partir dans de grands week-ends, en couple ou en solo. Dans ce dernier cas, il préférera arpenter les cols vosgiens sur sa moto, à la manière d'un chevalier de la route sur son fidèle destrier. En quête de vérité dans les rapports humains, toujours curieux de nouvelles destinations, sociable et social, Marc attend de l'autre de la complicité sans se prendre la tête. Il est calme et sensible, n'est pas le genre d'homme à s'énerver, et aime la vie, les arts et les voyages.



QUESTIONS & REPONSES

- Voyages faits :** Réunion, Ile Maurice, Grèce, Italie, Etat-Unis, Chine, et beaucoup d'autres
- Voyages à faire :** Egypte, Afrique
- Ses recettes :** Osso bucco avec orange râpée, carpe à la Hortobágy, mousse au chocolat
- Ses loisirs :** Jogging, vélo, danses surtout le rock, lecture, nourriture
- Ses manies honteuses :** Aime ne rien faire, adore séduire
- Le moment dont elle est le plus fière :** La naissance de ses enfants
- Le moment le plus amer :** L'annonce du départ de son mari pour une femme de 28 ans
- Le film préféré :** « Le Guépard » de Visconti
- La musique qu'elle n'aime pas :** Le métal dur
- L'endroit préféré à Nancy :** La place Stan au petit matin pour prendre un café
- Dans dix ans elle se voit :** Encore et toujours à Nancy, avec une réussite dans une entreprise de communication, en grand-mère libérée

QUE FAIRE POUR PRENDRE CONTACT ?

Rendez-vous au Foy, avec un exemplaire de « Eloge des femmes mûres » de Stephen Vizinczey ou lui écrire à anneaimelavie@yahoo.fr



QUESTIONS & REPONSES

- Voyages faits :** Mexique, Guadeloupe, Ecosse
- Voyages à faire :** Scandinavie, Canada, Etats-Unis, Cuba, Thaïlande
- Ses recettes :** Cuisiner n'est pas trop son truc, mais il aime bien manger
- Ses loisirs :** Moto, Sport
- Ses manies honteuses :** Il est un peu maniaque, parle et rigole fort
- Le moment dont il est le plus fier :** Apprécie de bien faire son travail
- Le moment le plus amer :** Le retour à Nancy après 10 ans d'exil lyonnais a été difficile
- Le film préféré :** Buena Vista Social Club, les Tarantino
- La musique qu'il aime :** Muse, Noir Désir, Daft Punk, Chemical Brothers
- La musique qu'il n'aime pas :** Il aime tous les genres de musique
- Dans dix ans il se voit :** Papa, toujours avec sa bande, et avec sa sœur avec qui il aura rattrapé le temps perdu.

QUE FAIRE POUR PRENDRE CONTACT ?

Ecrivez lui à marcnancylyon@yahoo.fr



LE CELIBATAIRE DU MOIS : LE GAY ÉPANOUI



Didier



Nancéien de 36 ans, Didier est tout le contraire de la caricature que notre société s'est faite aujourd'hui des gays. Vivant avec sa fille de 17 ans, c'est très tôt qu'il a assumé sa sexualité aux yeux des autres. Mais pas de coming out, le bouche à oreille a fait l'affaire. Travailleur acharné, il cumule deux jobs : vendeur et coiffeur, limitant ainsi son temps libre. Ses passions pour la mode et pour ses amis font de lui quelqu'un de soigné et de fidèle. Mais attention ! Hors de question de mélanger fidélité sentimentale et fidélité physique qui sont pour lui deux choses bien distinctes. Son orientation sexuelle a fait naître en lui un vif intérêt pour les films narrant la vie des gays (à ne pas confondre avec les films pornos bien sûr). De nature engagé, il juge la communauté comme trop exhibitionniste. Selon lui, par son comportement elle



détériorer elle-même son image. Inutile donc de lui parler de Gay Pride ou de manifestations du genre qui sont à ses yeux une excuse pour faire la fête sans se cacher. Modeste et timide, Didier n'aime pas parler de son intimité et reste discret dans sa façon de vivre. Appréciant les plaisirs de la vie, il ne rechigne pas sur une bonne soirée entre potes. Bien qu'altruiste et aimant être entouré, il aime se retrouver seul et a un grand besoin d'indépendance. Il peut ainsi s'absenter seul une journée entière pour aller à sa guise et profiter. Malgré sa trentaine bien frappée, il a gardé un esprit très jeune. Il comprend ainsi les ados et les problèmes qu'ils peuvent rencontrer, question d'expérience... Souriant, calme et réfléchi, Didier se montre comme étant un homme clair dans sa tête prenant la vie comme on lui présente et toujours prêt à tisser de nouveaux liens, donc n'ayez pas peur... approchez !!



QUESTIONS & REPONSES

Voyages faits : *Il travaille trop pour voyager*

Voyages à faire : *Maroc, Egypte*

Ses recettes : *Il aime cuisiner le lapin et les noix de Saint-Jacques*

Ses loisirs : *Cinéma, musique, balade dans la nature*

Ses manies honteuses : *Il a tendance à reprendre ce que les autres font si cela ne lui plaît pas*

Le moment dont il est le plus fier : *Le retour de sa fille chez lui lorsqu'elle a eu 6 ans*

Le moment le plus amer : *Les 2 années durant lesquelles il n'a plus vu sa sœur*

Le film préféré : *« Philadelphia » de Jonathan Demme*

La musique qu'il n'aime pas : *Le rap et le classique*

Le genre d'endroit qu'il n'aime pas : *Les endroits surpeuplés*

Dans dix ans il se voit : *Ne se pose pas cette question, il prend la vie comme elle se présente*

QUE FAIRE POUR PRENDRE CONTACT ?



Allez le voir au magasin Club 87 rue Jeanne d'Arc sinon écrivez lui à arcosse@hotmail.fr



PHOTOS : SDS

PLAISIR DE VOIR

J.F. REY
eyewear design



NEW OPTIC

81 - 83 Rue Saint-Dizier - 54000 NANCY

METROPOLIS

LE MAGAZINE D'INFORMATIONS A NANCY

METROPOLIS CHEZ MOI !

**1 AN METROPOLIS :
11 numéros gratuits
pour 10 € (frais de port)**

**je m'abonne -
gratuitement !**



AND THE WINNER IS...

Emmanuel JACQUEL remporte ce mois-ci notre concours photo avec ce cliché réalisé à Hochev. Notre rédaction était également présente sur place et vous avait présenté un court reportage. Félicitations !



© EMMANUEL JACQUEL

[1/300 F11 à 300mm ISO 100]



le photographe du mois Emmanuel JACQUEL

**Matériel utilisé : Reflex Konica-Minolta D7D et Zoom 100-300 F4 SIGMA
(ce qui donne un 150-450mm sur ce Reflex)**

« Prise de vue à main levée (la vitesse est parfois limitée pour la focale mais en s'appliquant cela passe...) sur-exposition de 1/2 à 1 diaph pour éviter l'avion tout noir sur ciel blanc, et un peu de chance... »

THÉOBALD AUTOMOBILES

Mazda CX-7



MON MAGAZINE – MON ABONNEMENT

Recevez **METROPOLIS** chez vous. Payez seulement les frais de timbre.

Je m'abonne à **METROPOLIS** pour 1 an (11 numéros).

Je joins un chèque de 10 € - à l'ordre de Metropolis Editions.

Nom

Rue

Code postal Ville

Je souhaite recevoir la news-letter de Metropolis à cette adresse (courriel)

Envoyer à : **Metropolis Editions** 39, Place de la Carrière 54000 Nancy Tél : 08.74.59.25.96



● **54 NANCY**
ZA Marcel Brot
03 83 19 20 00

● **57 THIONVILLE**
ZAC de Gassion
03 82 88 70 71

● **57 METZ**
Zone de Berlange - Woippy
03 87 30 70 00

● **57 SARREGUEMINES**
ZI rue Gutenberg
03 87 95 46 46



● **54 NANCY**
Zone d'activité Marcel Brot
03 83 19 20 01

FNAIM **FFIP** *Acheter Transaction Investir Location*



LIVERDUN MEDIEVAL
Cette charmante maison de village sur 3 niveaux offre 140m² sur 50m² de sous-sol, séjour accès terrasse, cuisine aménagée, trois chambres, sdb et buanderie. Superbe vue sur boucle de la Moselle. A visiter rapidement.
218 000€ 1 429 986 F - Ref: 2101 KB



FROUARD
Parfait pour première acquisition, maison impeccable, séjour, jolie cuisine équipée, véranda, sdb, garage, jardin, chauffage.
216 000€ 1 416 867 F - Ref: 2095 CR



CHAMBREY 27 KM NANCY EST
Maison de village entièrement rénovée, 3 chbres, cuisine équipée neuves, séjour, nbreuses dépendances, jardin 1000m² et garage.
205 000€ 1 344 712 F - Ref: 2094 CR



NANCY - BEAUREGARD
Maison d'environ 260 m² sur sous-sol comprenant salon séjour + 40m², 4 chbres, garage 2vl, les pièces de vies sont en accès direct sur terrasse et jardin, environnement calme.
479 000€ 3 142 034 F - Ref: 2097 CR



BRIN SUR SEILLE
Coup de coeur assuré pour cette maison indépendante comprenant un salon séjour sur véranda, 6 chambres, un bureau, 2 sdb, garage, piscine le tout sur un jardin arboré de 2200 m²
324 000€ 2 125 301 F - Ref: 2082 LS/SH



NANCY NORD - SAIZERAIS
Maison neuve de 2001 en excellent état, indépendante, 4 chambres, 2 terrasses dont 1 couverte, garage 3 VL, à proximité des écoles. Lumineuse et confortable.
338 000€ 2 217 135 F - Ref: 2080 SH



PROCHE RICHARDMENIL
Charmante petite maison de village avec vue totalement dégagée, 2 chambres salon-séjour accès terrasse et grand jardin.
174 400€ 1 143 989 F - Ref: 2076 EF



SAINTOIS
Volume et bien-être dans cette maison de village aux pièces généreuses. Calme et confort pour les 4 chambres plus maintes dépendances le tout sur 2730m² de jardin arboré.
306 000€ 2 007 226 F - Ref: 2074 FE



HEILLECOURT
Belle maison de famille de 7 pièces dont 5 chambres. Terrasse, jardin, piscine. A proximité des commerces, des écoles et d'un environnement boisé.
262 500€ 1 721 867 F - Ref: 2067 SH



PULNOY - PROCHE GOLF
Belle maison spacieuse 225 m² h. Grand séjour 47m², 4 chambres, 1 SDB, bureau, garage 2VL, jardin 725 m², environnement calme.
304 000€ 1 994 109 F - Ref: 2066/CR



MAXEVILLE
Coup de coeur pour cette maison en excellent état, grand séjour donnant sur terrasse 30m² et jardin, 4 chambres, cuisine équipée, bureau.
298 000€ 1 954 752 F - Ref: 2060/CR



HEILLECOURT
De un quartier résidentiel, maison neuve de 145 m², 4 ch, vaste salon-séjour, cuisine ouverte sur terrasse, lingerie, buanderie, garage, 400 m² de terrain.
350 000€ 2 295 850 F - Ref: 2059



10 MINUTES DE NANCY EST
De belles prestations pour cette maison d'architecte de 2002, 3 ch, cuisine équipée, grand salon séjour avec cheminée, clim réversible, véranda, 2 garages, 2 jardins, piscine.
385 000€ 2 525 434 F - Ref: 2056 EF



A 1 KM DE L' A33 ET A 20 MN DE NANCY SUD
Belle demeure indépendante, 7 p, dont 6 ch., élevée sur une vaste parcelle plantée d'arbres dont des fruitiers, avec chalet, hangar à bois, abri de jardin, bassin d'eau, 2 puits actifs, dépendances multiples, véranda, garage 2 VL. Secteur calme, sans vis à vis.
321 000€ 2 105 622 F - Ref: 2047 CR



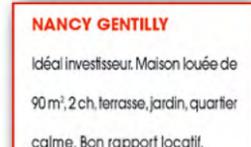
FLEVILLE DEVANT NANCY
Maison contemporaine 4 chbres, 2 SDB, cuisine ouverte équipée, terrasse, jardin, sous sol complet, garage 2 véhicules. A VOIR RAPIDEMENT
295 000€ 1 935 073 F - Ref: 2032/CR



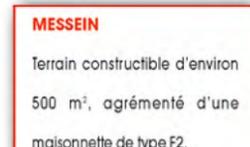
SAINT NICOLAS DE PORT
Bâtiment industriel du XIX^{ème} siècle réaménagé en maison de ville de 10 pièces, 200m². Grand jardin sans vis-à-vis, nombreuses dépendances. Multiples poss. de modifier l'aménagement actuel.
217 300€ 1 425 395 F - Ref: 2017 SH



NANCY
Mieux qu'un appartement, maison sur 2 niveaux avec 2 chambres, 1 bureau, séjour donnant de plein pied sur un jardin. A voir rapidement.
218 000€ 1 429 986 F - Ref: 1931 CR



NANCY GENTILLY
Idéal investisseur. Maison louée de 90 m², 2 ch, terrasse, jardin, quartier calme. Bon rapport locatif.
119 900€ 786 492 F - Ref: 2099 SH



MESSEIN
Terrain constructible d'environ 500 m², agrémenté d'une maisonnette de type F2.
76 000€ 498 527 F - Ref: 2037 CJ



MALZEVILLE
Terrain constructible de 1076 m².
163 300€ 1 071 178 F - Ref: 2100 CR



CHAMPIGNELLES
Maison de ville 19^{ème} à rénover avec salon, séjour, 3 chbres, très belle pièce pour bureau 30m², cuisine, SDB et cour à aménager.
253 800€ 1 664 819 F - Ref: 2102 CR



NANCY BUTHEGNEMONT
Charmante maison de ville, idéalement exposée, cuisine équipée ouverte sur séjour en accès terrasse, 2 chambres, un bureau, garage, toiture et chaudière neuves.
230 000€ 1 508 701 F - Ref: 2087 CJ



FNAIM **FFIP** *Acheter Transaction Investir Location*



NANCY BRABOIS
Bel appartement rénové au sein d'une copro calme et verdoyante, 2 chambres, 1 bureau, cuisine indép équipée, 2 terrasses, parking.
221 400€ 1 452 289 F - Ref: 2088 LS



NANCY SAURUPT
Appartement très agréable au 1^{er} étage d'une petite copro. 2 ch, parquet chêne, grande cuisine équipée, quartier calme et proche du centre, état impeccable.
165 000€ 1 082 329 F - Ref: 2086 SH



NANCY BEAUREGARD
Apprt F4 avec vue panoramique, lumineux, comprenant un séjour, balcon, cuisine, 3 chambres, sdb, wc, cave.
125 350€ 822 242 F - Ref: 2079 LS



VILLERS FOCH
Grand appartement, 3 chambres, cuisine indép. et arrière cuisine, séjour lumineux. Cave et garage. Faibles charges.
161 500€ 1 059 371 F - Ref: 2077 EF



NANCY COMMANDERIE
Bel appartement de caractère, 160 m² hab., très lumineux, vaste salon séjour, 3 gdes chambres, bureau, cuisine, 1 salle de bains et 1 salle d'eau, cellier, buanderie, cave.
304 560€ 1 997 783 F - Ref: 2075 LS



NANCY ST LEON
Bel appartement type F3, 2 chbres, salon séjour, cuisine indépendante équipée, cave, garage à louer, à voir rapidement.
163 500€ 1 072 490 F - Ref: 2070 CR



HOUEMONT - VILLAGE
Coup de coeur assuré pour ce spacieux appartement comprenant 3 chbres, séjour, cuisine indép, place de parking privée situé dans un cadre privilégié et verdoyant.
270 000€ 1 771 084 F - Ref: 2068/CR



NANCY GARE - FOCH - QUARTIER SAINT LEON
Bel appartement ancien d'environ 123 m² avec parquet de chêne blond et cheminées en marbre, petite copro, lumineux, vus panoramiques.
286 000€ 1 876 037 F - Ref: 2023 SH



VANDOEUVRE, QUART HOTEL DE VILLE
Pour investisseurs: F3 loué, ouvrant sur 2 côtes, accès séjour sur balcon de 6 mètres, cuisine indép., 2 ch., ch.cool, gaz, cave, park. aérien commun, immeuble rénové en 2006 avec car. Le bien est loué sans coupure depuis 1998.
74 000€ 485 408 F - Ref: 1981 CR



NANCY, HYPER CENTRE GARE
Ce bel appart F3/4 dont l'agencement grandit l'espace bénéficie d'une lumin. ambiante grâce à ses larges baies vitrées et son expo Est-Ouest: vaste séj. et ch. sur balcon, cave et park en ss. Immeuble entretenu et sécurisé. Vue panoramique.
207 000€ 1 357 831 F - Ref: 1933 CR



LAXOU VILLAGE
Appartement très lumineux avec grande terrasse au calme. Grande pièce principale ouvrant sur terrasse, trois chambres, état neuf avec un emplacement de parking couvert.
278 000€ 1 823 560 F - Ref: 1919 CJ



LAXOU
Vaste appartement d'environ 210m², 3 chambres, 2 salle de bains, terrasse et parking couvert. Travaux en cours, livré entièrement rénové.
455 000€ 2 984 604 F - Ref: 1918 CJ



LAXOU VILLAGE
Au calme dans petite copropriété, appartement de 200 m² en duplex très lumineux avec balcon. Travaux à prévoir pour le 2^e étage, grande pièce principale, emplace. de parking couvert.
298 000€ 1 954 752 F - Ref: 1920 CJ



NANCY PREVILLE
Proche centre ville, F4 en troisième étage avec ascenseur: entrée, salon séjour, 2 chbres, cuisine indépendante. Facilité de stationnement.
104 500€ 686 475 F - Ref: 1859 CR



DIEULOUARD
Jolie maison de ville rénovée au coeur du village, sur 2 niveaux, 3 chambres, cuisine indépendante équipée, séjour, idéal pour jeune famille ou 1^{er} acquisition.
133 000€ 872 423 F - Ref: 2073 SH



NANCY FAC DE LETTRES
Appartement F3 de 58 m² dans une résidence au calme, 3^{ème} et dernier étage, 2 ch, cuisine indépendante, très lumineux. A découvrir rapidement!
130 800€ 857 992 F - Ref: 2040 LS



LUNEVILLE CENTRE
Appartement F5 de caractère de 175 m², 3 chambres, salon et séjour, cuisine, salle de bains, chauffage, gaz, grenier, 1^{er} étage.
205 000€ 1 344 712 F - Ref: 1775 CR



NANCY SECTEUR COMMANDERIE
Bel appart. F3 ou 1^{er} ét. d'une petite copro, faibles charges, très jolie cuis équipée, salon-séjour et 2 chbres.
198 000€ 1 298 795 F - Ref: 1948 CR



NANCY BOUDONVILLE
Appartement dans une belle résidence avec ascenseur, très lumineux et proche du centre ville. Vaste salon séjour de 36 m² exposé sud, 3 chambres avec vue sur parc. Parking, cave.
232 200€ 1 523 132 F - Ref: 1959 SH



NANCY ALBERT 1^{er}
Appartement F4 dans une belle résidence avec ascenseur, proche du centre ville. En très bon état, il offre le confort de 3 chambres très lumineuses. Cuis. indép., parking et cave.
189 000€ 1 239 759 F - Ref: 1960 SH



MAXEVILLE
Appartement rénové, spacieux et fonctionnel, composé d'un séjour, cuisine équipée neuve, 2 gdes chambres, bureau, celliers, garage, cave, proche axes autoroutes.
207 100€ 1 358 487 F - Ref: 2099 LS



NANCY SAURUPT
Célibat appartement F5 de 130m², entièrement rénové, offre salon séjour, trois gdes chbres, dressing, cuisine équipée sur mesure, sdb, petit balcon, caves, gge. Nbreux rangements, parquet chêne, loggia... Quartier calme et proche des commodités. Etat impeccable.
253 800€ 1 664 819 F - Ref: 2096 KB

le grand canapé 3 places fixe Envergure en cuir

édition spéciale : 2 850 € ou 150 € / mois

Option dossiers relevables (590 € par canapé).

★ BETC EURO RSCG RCS PARIS B 428 688 485



Ouvert les dimanches
7 et 14 octobre de 14 à 19 h

rochebobo

Edition Spéciale jusqu'au 29/10/2007. Collection les contemporains. Grand canapé 3 places "Envergure" (L. 238 x H. 62/88 x P. 108), design R. Tapinassi & M. Manzoni : 2 850 € au lieu de 3 600 €. Habillé de cuir Tendresse, vachette fleur corrigée pigmentée (25 coloris au choix). Assise couette 100 % plumes d'oie blanche sur âme de mousse Bultex®. Dossier couette 100 % plumes d'oie blanche sur âme de mousse. Structure hêtre et sapin massifs, multiplis et particules. Suspensions ressorts (260 ressorts sur le grand canapé 3 places). Piètement support d'accoudoir métal chromé. Option dossiers relevables en plume et mousse (590 € par canapé) © Marque déposée.

Exemple : pour un achat de 2 850 €, après apport personnel de 963,82 €, soit un crédit lié à une vente de 1886,18 €, remboursable en 13 mensualités de 150 €, coût total du crédit : 63,82 €, Taux Effectif Global annuel fixe : 5,90 %. À partir de 300 € jusqu'à 21 500 € de crédit sur une durée de 4 mois à 84 mois. Offre réservée aux particuliers. Dans l'exemple, les montants et le Taux Effectif Global sont hors assurance facultative. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco, SA au capital de 180 383 385 €, 542 097 522 RCS Paris, siège social : 128-130, boulevard Raspail - 75006 Paris. Barèmes et conditions valables au 15/07/2007 susceptibles de variations.

24, RUE DE LA SAPINIERE 54520 LAXOU

www.roche-bobo.com